



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











*B. L. franc. pag. 275.*

<36625615370011 S

<36625615370011

Bayer. Staatsbibliothek

OC. 1834.

p. o. gall. 758

P. o. gall.

758 (1



**FABLIAUX**

**ET**

**C O N T E S**

**D E S P O E T E S**

**F R A N Ç O I S**

**D E S**

**XII, XIII, XIV & XV<sup>es</sup> Siècles ,**

*Tirés des meilleurs Auteurs.*



**A P A R I S ,**

**Chez V I N C E N T , Imprimeur-Li-  
braire , rue S. Severin , à l'Ange.**

---

**M D C C L V I .**

*Avec Approbation & Privilège du Roi*

**BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS.**



## AVIS DU LIBRAIRE.

**L'**AUTEUR de ce Recueil des Poètes, &c. m'a remis son Manuscrit entièrement fini, d'un nouveau Trésor de Borel, ou Dictionnaire de tous les termes de l'ancienne Langue François usitée dans les XII, XIII, XIV, XV, & XVI<sup>es</sup> siècles, pouvant servir de supplément au Dictionnaire universel de Trévoux, du Dictionnaire François de Ducange, de Recueil complet de tous les Glossaires de cette ancienne Langue, &c. en deux Volumes in-folio. L'utilité de cet Ouvrage pour l'intelligence tant des anciens Manuscrits, que des Titres & Archives, des Contrats, &c. se fait assez sentir. On y verra les variations de notre Langue, l'Auteur ayant eu soin de marquer les différens siècles où les Auteurs qu'il cite ont écrit. On y trouvera aussi des étymologies certaines & démontrées des anciens mots François. On donnera enfin, dans la Préface, des modèles sur les différentes écritures de chaque siècle, pour faciliter la lecture des Ecri-

a ij

vains de ces siècles. Le tout recueilli des meilleurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, de celle de l'Eglise de Paris, de celle de Sorbonne, &c.

Plusieurs sçavans \* qui connoissent cet Ouvrage lui ont donné leur approbation, & en ont reconnu la nécessité. Je souhairois être en état de répondre au désir qu'ils ont de le voir imprimé, & je contribuerai autant qu'il sera en moi à sa prompte & parfaite exécution; mais j'ai besoin de l'appui d'un nombre assuré de sçavans & de curieux en ce genre, pour m'enhardir dans une entreprise aussi considérable.

Je prie donc les personnes à qui cet Ouvrage pourra convenir, de vouloir me donner leurs noms, je les regarderai d'avance comme autant de souscripteurs certains.

Les Particuliers qui souhaiteront avoir une idée plus parfaite de cet Ouvrage, pourront en voir le Manuscrit, prêt à être imprimé, chez le Libraire,

---

\* M. Joly de Fleury, ancien Procureur Général, M. le Comte de Caylus, M. de Bombarde, M. l'Abbé de Fleury, M. l'Abbé Sallier, M. Ladvocat, M. Melot, &c.





## P R É F A C E.



A Poësie , qui n'est que l'imitation de la nature , & l'expression de ses sentimens , est aussi ancienne qu'elle. Le don qui a été accordé à l'homme d'exprimer ses pensées par des sons articulés , l'a conduit naturellement à chanter , & le principe qui l'a fait chanter lui a fait faire des vers ; c'est pourquoi l'on trouve des Poësies dans les tems les plus reculés , chez tous les peuples , & dans toutes les langues. Les François ne sont point exceptés , & dans tous les tems ils ont dû avoir leurs Poètes. Leur caractère , dont le fond a

a iij

vj      P R E F A C E.

toujours été le même que celui qui les distingue aujourd'hui, les engageoit encore plus que les autres à s'exercer dans ce genre de composition; & il nous autorise à penser que leur Poësie est aussi ancienne que leur langue. Il est vrai que leurs productions ne sont point parvenues jusqu'à nous; mais est-on en droit d'en conclure qu'il n'y en a point eu?

Le Roman du Brut fait dans le douzieme siècle par Maître Wistace, que nous nommerions aujourd'hui Eustache, n'est point, comme on le croit assez communément, ce qui nous reste de plus ancien en vers françois. Ce Roman contient la Chronologie des Rois d'Angleterre, que l'Auteur croit descendre de Brutus fils d'Enée, qu'il fait aborder dans cette isle, & dont il nous donne

**P R E F A C E.      vij**

la suite jusqu'à son tems. La date de sa composition est marquée par ces vers qui se lisent à la fin.

Puis que Dieu incarnation  
Prist , pour nostre redemption ,  
M. C. L. & cinq ans  
Fist Maître Wistace cest Romans :

Le manuscrit des Cordeliers de Paris , contenant une traduction françoise des quatre livres des Rois , nous présente des vers encore plus anciens que ceux du Roman du Brut ; car quoique ce manuscrit ne soit que du douzieme siècle , il n'est que la copie d'un autre manuscrit plus ancien ; & la version qu'il renferme est de beaucoup antérieure à ce siècle. Le mélange qu'on y trouve de vers & de prose prouve que la Poésie n'étoit point nouvelle chez

*a. iiij*

viii      P R E F A C E.

les François, & qu'il falloit que l'art de faire des vers fût connu depuis long-tems parmi eux, puisqu'ils les mêloient indifféremment avec la prose dans de simples traductions. La version contenue dans ce manuscrit est en différens endroits & très-fréquemment entremêlée de Poësie ; mais les vers n'y sont point distingués, & sont écrits de suite comme la prose. Le Cantique d'Anne mere de Samuel, qui se lit au second chapitre du premier livre, s'y trouve traduit de cette maniere. Quelques versets le sont en vers, & les autres le sont en prose.

\* Li arcs des forz est surmuntez ,  
E li sieble sunt efforciez.  
Ki primes furent saziez ,

---

\* Versets 4 & 5.



# P R E F A C E. ix

Or se sunt pur pain luez ,  
 E li fameilleux sunt asafiez ,  
 Puis que la baraigne plusurs enfantad ;  
 E cele ki mulz out enfans afébliad.

*C'est-à-dire : L'arc des forts est brisé , & les foibles sont remplis de force ; ceux qui auparavant étoient rassasiés se sont loués pour avoir du pain ; & ceux qui étoient affamés ont été rassasiés , depuis que la femme stérile a eu plusieurs enfans , & que celle qui avoit beaucoup d'enfans a été affoiblie , c'est-à-dire , les a perdus.*

Les versets 6 & 7 sont en prose , mais le huitieme est en vers.

Le mezaize esdresce del pudrier ,  
 Le poure sache del fumier ,  
 Od les Princes le fait sedoir ,  
 Chaire de gloire li fait avoir.

a v

## x      P R E F A C E.

*C'est-à-dire : Il tire l'indigent de la poussière , il fait lever le pauvre du fumier , le fait asséoir avec les Princes , & lui fait avoir une chaire , ou un trône de gloire.*

Ce n'est pas seulement dans les Cantiques que les vers sont ainsi mêlés avec la prose , on en trouve aussi dans les récits historiques. La réprimande que fit le grand Prêtre Heli à ses enfans , & le peu d'égard qu'ils y eurent , sont traduits ainsi :

\* Vostre fame ne m'est mie seine ,  
Kar à mal le pople meine.  
Ne faites mais tel vueraine ,  
Dunt le sacrefise remaigne.

---

\* Versets 24 & 25.

## P R E F A C E. xj

**Si hom peche vers altre, à Deu se purad  
acorder ,**

**E s'il peche vers Deu, ki purad pur lui  
preier ?**

**Tant tendrement les fils ama  
Que reddement les chastia ,  
Par bel les reprist & par amour ,  
Nient par destresce, ne par reddur,  
Cume apent à mestre e à pastur.**

**Li fol Proveire ne receurent le chastie-  
ment ,**

**Kar Deus les volt occire , e faire ven-  
gement.**

*C'est-à-dire : Votre réputation  
me fait de la peine , car elle porte  
le peuple au mal ; ne commettez  
plus telle iniquité , dont le sacri-  
fice reste , c'est-à-dire , pour l'ex-  
piation de laquelle il n'y a point  
de sacrifice. Si un homme pèche  
a vj*

## xij      P R E F A C E.

*contre un autre , il pourra se réconcilier avec Dieu ; mais s'il pèche contre Dieu , qui pourra prier pour lui ? ( Héli ) aime ses enfans si tendrement , qu'il les châtie avec force. Il les reprit doucement & par amour , non par colère , ni avec dureté , comme auroit pu faire un Maître ou un Pasteur. Les Prêtres insensés ne reçurent point la correction , parce que Dieu vouloit les faire mourir & tirer vengeance.*

Ces vers , comme tous ceux qui se lisent dans cette traduction , sont antérieurs au douzième siècle ; & parmi les Fabliaux , dont nous présentons le recueil au Public , il en est quelques-uns qui remontent visiblement encore plus haut. Ainsi quoique nous ne puissions point donner l'époque précise de la Poésie françoise , nous pouvons



## P R E F A C E. , xiiij

du moins assurer par les monumens qui nous restent, qu'elle étoit en honneur chez nos Peres dans les dixieme & onzieme siècles.

Nos anciens Poëtes François ne se bornoient point à un seul genre de Poëme ; ils en composoient de différentes especes. Il nous reste encore des Poëmes de leur façon, auxquels nous pouvons donner le nom d'Epiques, quoiqu'ils ne soient point faits selon les regles prescrites par Aristote, qui paroissent leur avoir été inconnues. Tels sont le Poëme de la vie d'Alexandre, composé par Lambert li Cors, & par Alexandre de Paris ; celui de la vie du Connétable Duguesclin, fait par Cuvelier ; & celui de la conquête de Jerusalem, dont Renax est Auteur. Chacun de ces Poemes con-

xiv    P R E F A C E.

tient environ dix-huit à vingt mille vers.

Nous ne trouvons point , dans leurs Ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous , de Poësies dramatiques semblables à celles qui se représentent aujourd'hui sur nos Théâtres ; mais les moralités à personnages en tenoient lieu. Les Mysteres & les Histoires aussi à personnages ont succédé dans le quinzieme siècle à ces Moralités. Ces Mysteres & ces Histoires sont divisés en trois , ou en cinq journées , comme nos Tragédies & nos Comédies le sont en trois ou en cinq actes ; mais ils different de ces sortes de pieces en ce qu'il y a tels de ces Poëmes qui contiennent vingt à vingt-deux mille vers , & que la représentation ne se faisoit point de suite , ni dans un même jour. Il s'en déclamait

# P R E F A C E. xv

dans une journée plus de quatre mille vers, dont la récitation étoit interrompue par différens entre-actes dans lesquels un fol, c'est-à-dire un baladin, paroissoit sur la scene, disoit de lui-même tout ce qui lui venoit à l'esprit, & faisoit diverses sortes de tours. Ces entre-actes sont marqués en marge par ces mots : *Hic stultus loquitur. Ici le fol parle.* Le reste se déclamoit de même les jours suivans. Toutes les actions se représentoient alors sur le Théâtre. S'agissoit-il de bâtir une ville, une tour, une maison ? Les maçons, les charpentiers & les autres ouvriers la construisoient sur la scene. On y voyoit les assauts, les combats, les chasses, les festins, &c. C'est pourquoi un grand nombre de personnages étoit nécessaire pour la représentation de ces sortes

xvj      P R E F A C E.  
de Pieces, & il y en a où l'on en  
trouve jusqu'à cent cinquante.

Ces mêmes Poètes nous ont  
laissé d'autres Pieces d'une moin-  
dre étendue qu'ils nommoient  
Dits, Lais, & Complaintes.

Le Dit ou Ditié étoit une piece  
de Poësie qui contenoit un ensei-  
gnement, une instruction, ou le  
récit d'un fait, c'est-à-dire, d'une  
belle, ou d'une mauvaise action.

Les Lais étoient aussi des récits  
d'avantures, dont le but étoit or-  
dinairement de louer quelqu'un,  
ou de le blâmer, dans la vue de  
le corriger.

Les Complaintes avoient pour  
objet quelque triste aventure, &  
servoient à témoigner les regrets  
de la mort de quelqu'un, ou à dé-  
plorer son triste sort.

Mais les Pieces les plus com-  
munes, & vraisemblablement les

P R É F A C E. xvij

Plus anciennes, étoient les Chan-  
sons & les Contes. Les François  
naturellement-gais, légers & ba-  
dins saisirent ce genre de compo-  
sition avec plus d'avidité que les  
autres nations, & ils en commu-  
niquerent le goût à leurs voisins.  
Il devoit y avoir parmi eux un  
grand nombre de Pieces de cette  
sorte, puisque dans toutes les com-  
pagnies où l'on se trouvoit, l'usa-  
ge étoit que chacun chantât une  
Chanson, ou récitât un Conte,  
comme on le voit par la fin du Fa-  
bliau du *Prestre qui ot mere à force*,  
où on lit ces vers :

A cest mots fenist cis Fabliaux  
Que nous avons en rime mis,  
Pour conter devant vos amis.

Et par le témoignage de Jean li  
Chapelain, qui dans son Dit du

xviii **P R E F A C E.**

Segretain , où Sacristain de Clugny atteste que de son tems la coutume étoit de défrayer son hôte par une Chançon , ou par un Conte.

Usage est en Normandie ,  
Que qui hebergiez est , qu'il die  
Fable ou Chançon die à son oste.  
Ceste costume pas n'en oste  
Sire Jehans li Chapelains.

Les Chançons fort en vogue , surtout dans le treizieme siècle , étoient de diverses sortes , & portoient différens noms. Il y en avoit de pieuses , d'amoureuses & de badines.

Les Sonez fort différens de nos Sonnets d'aujourd'hui , étoient une de ces especes de Chançons.

Dans le quatorzieme siècle , il y avoit des Virelais , des Balades & des Servantois.

## P R E F A C E. xix

Les Virelais étoient composés de trois couplets , ou strophes , & presque toujours d'un refrain à la fin de chaque couplet.

Les Balades ne différoient en rien du Virelai , suivant Eustache Morel , surnommé Deschamps , Poète qui vivoit dans le quatorzieme siècle , & qui a donné un Ouvrage intitulé : l'Art de faire Chansons , Balades , Virelais & Servantois.

Les Servantois , ou Sorvantois , étoient des especes de Chansons suppliantes , & ce caractère particulier leur avoit fait donner ce nom. Il y en avoit de pieuses adressées à la sainte Vierge , & d'autres amoureuses.

Les sottes Chansons étoient comme les Servantois , à l'exception qu'elles étoient satyriques.

Les Contes ou récits d'avantu-

## xx P R E F A C E.

res gaies, vraies ou fausses, pour divertir & amuser, se nommoient Fabel, Fabel, ou Fabliau. C'est de cette dernière espece de Poësie que nous présentons le recueil au Public. Quoique nous ne les annonçons que pour des productions des douzième, treizième & quatorzième siècles, parce que les manuscrits dont ils sont extraits sont de ces tems, il s'en trouve quelques-uns parmi eux qui sont d'une date plus ancienne, comme on peut en juger par la différence du langage. A l'égard des autres especes de Poësie, nous en donnerons des exemples dans le Glossaire que nous proposerons incessamment au Public, à la tête duquel le Lecteur trouvera une liste de tous les Poëtes François non imprimés, & un catalogue de leurs Ouvrages.



## P R E F A C E. xxj

Ces anciens Poètes François employoient dans leurs compositions des vers de différentes mesures, comme les modernes. On en trouve de six pieds, de cinq, de quatre & de deux pieds & demi ; mais dans leurs grands vers de dix ou douze syllabes, c'est-à-dire, de cinq ou six pieds, ils n'étoient pas fort exacts observateurs de la césure, c'est-à-dire, de ce repos qui coupe un vers en deux parties.

Leurs vers sont rimés, comme ceux d'aujourd'hui ; mais leurs rimes ne sont ni riches, ni exactes. Tout rimoit dans ces siècles reculés, ou du moins les Poètes se donnoient la licence de faire tout rimer en corrompant, suivant le besoin, la terminaison des mots. Ils faisoient rimer Pierre avec pardon, en disant Pierron, Charles avec repos, en corrompant ce pre-

## xxij P R E F A C E.

mier mot, & le prononçant Chalos, ou Charlot, comme dans le Fabliau de Charlot le Juif. La corruption des noms, surtout de Baptême, qui regne encore aujourd'hui dans bien des Provinces, & même dans le commun à Paris, doit probablement son origine à cette licence de nos Poètes. Ce n'étoit point à l'égard des noms seuls, qu'ils se donnoient cette liberté; ils la prenoient indifféremment dans tous les autres mots, dont ils ne se faisoient aucun scrupule de changer & d'altérer la terminaison pour l'ajuster à leur rime. Ainsi Jean de Mehun dans son Romain de la Rose a fait rimer *ains* avec *vilain*, en changeant le premier mot en *ain*.

Gentillesse est noble, & si l'ain  
Qu'elle n'entre pas au cœur vilain.

## P R E F A C E. xxiii

Cette licence prise sans aucune modération par nos anciens Poëtes, ne contribue pas peu à les rendre difficiles à entendre. Ceux qui ont fait des Poëmes épiques en vers Alexandrins, le sont encore plus que les autres, parce qu'ayant voulu quelquefois faire jusqu'à cinquante ou soixante vers de la même rime, ils se sont mis dans la nécessité d'user plus souvent de cette licence.

Ils ne distinguoient point, comme aujourd'hui, les rimes masculine & féminine. Cette distinction est nouvelle dans notre Poësie. Marot qui a vécu fort avant dans le seizieme siècle, ne l'a point connue; & ce n'est que dans le dix-septieme siècle qu'elle a été admise.

Ils connoissoient trois sortes de rimes, la Leonime, la Con-

xxiv      P R E F A C E.

sonante , & la rime croisée.

La Leonime étoit regardée comme la plus parfaite , & c'étoit ce que nous appellons aujourd'hui rime riche. Pierre Fabri Curé de Meray en Berry , Auteur des *Vi-giles* de Charles VIII , dit que la rime Leonime est la plus belle , comme le lion est le plus beau des animaux. En s'exprimant ainsi il veut faire entendre que l'étimologie de Leonime vient de *Leo*. Il cite ces quatre vers pour exemple de la richesse de cette rime :

Glorieuse Vierge & pucelle ,  
Qui es de Dieu mere & ancelle ,  
Pardonne-moi tous mes péchiez  
Desquels je suis si entechiez.

L'Art de Rhétorique imprimé  
en 1493 dit que la rime est Leonime , lorsque deux dictions sont  
semblables

P R E F A C E.      xxv

semblables & de pareilles syllabes ,  
comme ces deux vers extraits du  
Roman de la Rose :

Preudes femes , par saint Denis ,  
Autant en est que de fenis.

La Consonante est une rime  
moins riche. Il suffisoit qu'elle son-  
nât à l'oreille , quoique le mot ne  
rimât pas par lui-même , mais seu-  
lement par la corruption ou le chan-  
gement de sa terminaison , comme  
dans ces vers déjà cités du Roman  
de la Rose :

Gentillesse est noble , & si l'ain  
Qu'elle n'entre pas au cœur vilain.

Et dans ceux-ci du Poëme de la  
conquête du Royaume de Jerusa-  
lem par Renax , où cet Auteur fait  
rimer Royaume avec maison :

*Tome I.*

*b*

xxvj      P R E F A C E.

Quel maifnie a li Dus o lui en fa  
maifon ?

Par ma foi , Sire , à l'ore que fus en  
fon Roion.

Estoiient bien o lui dix mile com-  
paignon.

La rime croifée en ufage dans  
le treizieme fiécle , fe faifoit en en-  
tremêlant dans lès vers une rime  
avec une autre. Le Reclus de Mo-  
liens a fait ufage de cette rime dans  
fon Roman de Charité , & dans  
fon *Miferere*. Strophe 230 de ce  
dernier Poëme :

Hom enten par un court sermon ,  
A peur d'infer te femon ,  
Par une proueche que fift  
Un prendom de jadis , qui non  
L'Efcriture apele Zenon.

## P R E F A C E.      xxvij

Labeur d'esfrer & fain sôuprist  
 Chest preudom tant qu'il s'asist  
 Pres d'un gardin , ses cuers li dist :  
 Prens de chel fruit , & il dist : non ,  
 Du fruit prendre ne s'en hardist ,  
 Paours d'infer l'acouardist ,  
 Car en infer vont li larron.

L'oubli dans lequel sont tombées les différentes productions de ces anciens Poëtes , vient en partie de la prévention , & en partie de la difficulté de les entendre. On les a négligées & même méprisées , parce que l'on s'est persuadé qu'elles étoient grossières , sans invention , sans imagination & sans conduite. Quoique les Auteurs ne paroissent point s'être formés sur les beaux modèles de l'antiquité , on retrouve néanmoins dans quelques-uns de leurs Ouvrages , des traces

*b ij*

## xxviii P R E F A C E.

des Anciens ; & dans ce dont ils ne sont redevables qu'à leur propre fond , il y a des traits qui feroient honneur à notre siècle. Guyot de Provins , par exemple , a composé dans le douzieme siècle une Satyre contre tous les états , connue sous le titre de la Bible Guyot , c'est-à-dire , du livre de Guyot , dont le manuscrit se trouve dans la Bibliothèque de l'Eglise de Paris cotté E n° 6 , in 4°. Le début de cet Auteur est beau ; son Ouvrage se soutient , sa Satyre est fine & délicate en certains endroits , dans d'autres à la vérité elle est trop mordante , ses comparaisons sont heureuses & justes. Son début ne paroîtra point , à ceux qui le comprendront , être indigne de nos meilleurs Poètes modernes.

Dou siècle puant & horrible  
M'estuet comencier une bible ,



# P R E F A C E.     xxix

Por poindre & por aguillonner ,  
 Et por grant effample mostrer.  
 Ce n'iert pas bible lozangiere ,  
 Mes fine , voire & droituriere :  
 Mireors iert à toutes gens  
 Ceste bible , or ne argent  
 Esloigner de rien ne me puet ,  
 Que de Deu & de reson muet  
 Ce que je veuil conter & dire ;  
 Et sans felonie & sans ire  
 Voldrai le siecle moult reprendre ,  
 Et assaillir à reson rendre ,  
 Et dis & effamples mostrer ,  
 Que tuit cil se porront mirer  
 Qui entendu & créance ont :  
 Que toutes Ordres \* qui sont  
 Se porront mirer és bons dis :  
 Et és biaux moz que j'ai écrits

---

\* Ordres Monastiques.

## xxx P R E F A C E.

Se mirent cil qui bien entendent ,  
Et li prodome s'i amendent.

Peut-on trouver une comparaison plus ingénieuse & plus juste que celle qu'il fait au vers 611, lorsqu'il dit qu'il seroit à souhaiter que l'Apostolle, c'est-à-dire, le Pape, & tous les Chefs de l'Eglise ressemblassent à la *tresmointaigne*, c'est-à-dire, à l'étoile du nord qui est immuable ; que le Pape & les Evêques fussent à ceux de la conduite desquels ils sont chargés, ce que cette étoile est aux mariniers ? Elle guide ceux qui navigent & les conduit dans la droite voie, parce qu'elle ne change point de place ; il en est de même des Chefs ; tant qu'ils donnent bon exemple, tout est bien conduit.

P R E F A C E.    xxx;

Mais puisque l'Apostole ne voit,  
Et il ne fait ce que il doit,  
Chéoir devons & acorper,  
Et lois cheoir & remuer.

Rutebeuf qui vivoit sous saint  
Louis & sous Philippe le Hardi,  
est Auteur d'un grand nombre de  
Pieces tant Fabliaux que Vies des  
Saints, & autres Pieces morales,  
parmi lesquelles il y en a beau-  
coup où il régne une grande jus-  
tesse, & même du sublime. Je  
me contenterai de citer quelques  
fragmens d'un de ses Ouvrages  
intitulé : le Dit d'Aristote. Ce sont  
des enseignemens pour un Roi.

*Sur la maniere de rendre la justice.*

Se tu i es de quereles juges,  
Garde que tu fi à droit juges,  
b iij

## xxxij    P R E F A C E.

Que tu n'en faces à reprendre.  
Juges le droit, sans l'autrui prendre.  
Juges qui prent n'est pas jugeres ,  
Ains est jugiez à estre lerres.

### *Sur la maniere de donner.*

Et se il te convient donner ,  
Je ne te vueil plus semoner.  
Au doner done en tele maniere  
Que miex vaille la bele chiere  
Que feras au donner le don ,  
Que li dons ; car ce fait preudon.

### *Sur l'avantage d'être libéral.*

Murs ne arme ne puet deffendre  
Roy qu'à donner ne wet entendre ,  
Rois n'at mestier de forteresse ,  
Qui a le cuer plein de largesse.  
Hauz hom ne puet avoir nul vice ,  
Qui tant le Griet comme avarice.

## P R E F A C E. xxxiiij

Mais c'est dans leurs Fabliaux surtout qu'ils font paroître plus de génie. On y trouve une heureuse simplicité, des narrés intéressans, des images vives, des pensées fines, des réflexions justes, des expressions énergiques, une agréable variété, de la conduite & de l'ordonnance. Monsieur le Comte de Caylus, dont le goût exquis, ainsi que l'amour des Sciences & des beaux Arts, sont connus de tout le monde, a prouvé dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie des Inscriptions au mois de Juillet 1746, & qui est inséré dans les Mémoires de cette Compagnie, Tom. XX, pag. 352, qu'il n'y a aucune partie nécessaire à la perfection d'un Ouvrage de cette nature qui n'ait été rendue dans les Fabliaux de nos anciens Poètes d'une manière à servir de modele.

b v

#### xxxiv P R E F A C E.

Les Grands Hommes des deux derniers siècles en ont porté le même jugement. Non seulement ils les ont lus, mais ils n'ont pas dédaigné de les copier quelquefois, ou du moins d'emprunter d'eux le fond de leurs plus ingénieuses productions. Bocace qui, lorsqu'il étudioit dans l'Université de Paris, avoit été à portée de les lire, a sçu en tirer profit. Son Décaméron renferme plus de dix Nouvelles absolument semblables, ou presque toutes composées des seuls Fabliaux qui se lisent dans le manuscrit de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, indépendamment de mille détails que tout Lecteur sentira en comparant les textes. La sainte Leocade du même manuscrit & le Fabliau de Charlot le Juif, n'ont point été inconnus à Rabelais. L'un & l'autre lui ont fourni,

P R É F A C E.    xxxv

selon toutes les apparences, ses longues & fréquentes tirades sur les Papelards ; & sur membrer, remembrer & démembrer. On ne peut douter que Moliere n'ait lu le même manuscrit & le Roman des Sept Sages de Rome, & qu'il ne s'en soit servi pour composer une de ses principales Scenes de son Georges Dandin, qui est celle de la femme qui feint de vouloir se tuer, pour exciter son mari à lui ouvrir la porte, afin de n'être point trouvée pendant la nuit hors de sa maison. En lisant le Fabliau du Vilain Mire qui est le premier de ce recueil, on aura de la peine à se persuader qu'il ne lui ait point servi pour composer sa Comédie du Médecin malgré lui ; & ce ne feroit pas trop hazarder que de dire que c'étoit la lecture de la Bible Guyot de Provins qui lui

b vj

## xxvj P R E F A C E.

avoit donné ce goût décidé pour critiquer les Médecins. La Fontaine a pris le fond de ses Contes dans Bocace & dans la Reine de Navarre ; mais il a aussi puisé des exemples & des modèles dans nos anciens Poètes. Ses Contes des Remois, du Cuvier, & du Berceau, ne sont pour ainsi dire que des traductions faites mot à mot des Fabliaux de Constant Duhamel, du Cuvier, de Gombert & des deux Clercs, qu'on trouvera dans ce recueil. En lisant le Fabliau De deux Dames qui trouverent un Anel, on croira aisément que Despreaux l'avoit vu, & que c'est ce qui lui a fait faire sa fable de l'Huitre. Mademoiselle de Luffan avoit certainement lu le manuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 7218, ou celui de l'Eglise de Paris cotté N. n° 2, ou quel-



P R E F A C E. xxxvii

que autre semblable , lorsqu'elle a donné son Roman de la Comtesse de Vergi , parce qu'il y est mot à mot. J'en dis autant de l'Auteur du Roman du Comte de Ponthien, qui se retrouve aussi mot à mot dans le manuscrit de l'Eglise de Paris cotté M. n° 7. Les Contes d'Ouille sont en grande partie tirés d'une Piece intitulée : le Castoiment, c'est-à-dire , les instructions d'un pere à son fils , qui est parmi les Fabliaux de S. Germain-des-Prés , n° 1830. Renard , célèbre par son beau comique , ne pourroit-il pas aussi avoir lu le Fabliau des Chevaliers , des Clers & des Vilains , que l'on trouvera dans ce Recueil , pour composer son Sonnet sur un beau jardin , qui finit ainsi :

Dans le charmant réduit de tant d'ai-

## xxxvii] P R E F A C E.

mables lieux ,

Moins faits pour les mortels qu'ils ne  
sont pour les Dieux ,

Qu'il est doux à loisir de pousser une  
felle !

Il n'y a de différence qu'en ce  
que Renard décrit un jardin , où il  
admire l'art , au lieu que l'Auteur  
du Fabliau fait la description d'un  
bois & admire la nature , Renard  
déguise le mot , & l'Auteur du Fa-  
blier parle comme on parloit dans  
son siècle.

L'usage où étoient nos anciens  
Poètes de nommer toutes les cho-  
ses naturelles par des termes que la  
politesse a bannis depuis du lan-  
gage, les fait passer pour grossiers  
& obscènes ; mais on ne fait point  
attention que cet usage ne leur étoit  
point particulier , & que ces mêmes

# P R E F A C E. xxxix

termes qu'on leur reproche étoient employés sans scrupule par les personnes les plus graves & les plus polies. On s'exprimoit ainsi dans les siècles éloignés de nous. On n'étoit point scandalisé des mots, ni des choses qu'ils signifioient ; on ne se scandalisoit que du mauvais usage que l'on en faisoit, & des mauvaises actions qui indiquoient la corruption du cœur. On étoit alors plus simple, & par conséquent moins mauvais. Si le Lecteur veut s'en convaincre, il peut consulter un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n<sup>o</sup> 7601, qui contient une traduction littérale de la Bible. Il y verra qu'au v. 14. du chap. xvj de la Genèse : *Masculus cujus præputii caro non fuerit circumcisa*, &c. le traducteur rend le mot *præputii* par un terme françois que nous n'osons plus pronon-

xl      P R E F A C E.

cer. De même au verset 22 du chap. xxx : *Recordatus Dominus Rachelis aperuit vulvam ejus*, le mot *vulvam* est traduit par un autre dont il n'est plus permis de se servir. Ce n'est pas seulement dans ces deux endroits que je viens de citer, mais presque par-tout, qu'il pourra faire la même remarque. Ne seroit-on pas étrangement surpris, si l'on entendoit aujourd'hui un Prédicateur s'exprimer comme le fit un Orateur ancien dans un Sermon sur l'humilité, qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés, n° 2343 ? Cet Orateur se disposant à paraphraser le Cantique évangélique *Magnificat*, cita ce vers latin : *Laus mea sordet eo quod sit in ore meo* ; & le traduisit ainsi : *Ma loenge n'est que merde & conchiure, parce qu'elle est faite de*

P R E F A C E. xli

*ma bouche.* Gautier de Coincy Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Médard de Soissons , a composé un volume considérable des miracles de Notre-Dame de Soissons. Au liv. 22 chap. 20 , il en rapporte un d'une fille qui avoit voué sa virginité à la Vierge. Ses parens la marierent malgré ce vœu , mais le mariage par miracle ne put être consommé. Il s'exprime tout naturellement ; mais avant que de le faire , il s'excuse ainsi :

Un petitet trop plengement  
Ici en droit parler m'estuet ,  
Mais autrement estre ne puet ,  
Se les miracles vueil retraire ,  
Si com la lettre me desclaire.  
S'aucune fois chastes oreilles  
S'esmerveillent de tiex merveilles ;

xlij      P R E F A C E.

Raison depri que me deffende ,  
Car dire estuet si qu'on l'entende.

Je pense que l'on ne sera pas fâché de sçavoir comment cet Auteur s'est exprimé contre les Sodomites.

\* La Grammaire *hic* à *hic* acouple ,  
Mais nature maudit la couple ,  
La mort perpétuelle engendre  
Cil qui aime masculin genre  
Plus que le féminin ne face ,  
Et Diex de son livre l'efface.  
Nature rit , si com moi semble ,  
Quant *hic* & *hæc* joignent ensemble ;  
Mais *hic* & *hic* chose est perdue ;  
Nature en est toute esperdue ,  
Ses poins debat & tort ses mains ,  
Et à Dieu n'en poise mie moins.

---

\* Liv. 1. chap. 2.

# P R E F A C E.    xliij

A en juger par ce que dit Jean de Mehun dans le Roman de la Rose, dont il a été le continuateur après Guillaume de Lorris, il semble qu'au commencement du quatorzième siècle il y avoit des gens qui se scandalisoient d'entendre nommer certaines choses. Il se déchaîne contre eux, & fait parler la raison, à qui l'on reproche d'avoir donné de pareils noms à certaines choses que l'on ne nomme plus. Elle dit que Dieu son Pere lui a accordé le pouvoir de donner des noms à toutes choses, & qu'il est ridicule de lui reprocher d'en avoir donné à tout ; car, dit-elle, si j'avois nommé ces choses reliques, je ne pourrois donc plus prononcer ce mot, pendant que je pourrois aller révéler dans les Eglises des choses qui porteroient ces noms.

xliv      P R E F A C E.

Je fis les moz & fui certaine

Qu'onques ne fis chose vilaine. \*

En effet l'indécence ne consiste point dans les mots , mais dans les choses & dans les actions ; & les mots dépendans uniquement de l'usage , on ne peut blâmer un Auteur de se servir des termes que cet usage ou que la politesse n'ont point bannis du langage. Au reste en justifiant ainsi nos anciens Poëtes sur certaines expressions qu'ils ont employés , je n'entreprends point la défense de tous. Je conviens qu'il y en a quelques-uns , qui , à travers la simplicité de leur langage , font voir de la dissolution & du libertinage , qui ont

---

\* Vers 7264 des Manuscrits , & 7464 de l'édition de M. Langlet du Fresnoy en 1735.



# P R E F A C E. xlv

été de tous les tems ; & s'il peut être permis de les lire , ce ne doit être que pour y trouver les détails instructifs qu'ils contiennent sur notre histoire & sur nos antiquités.

Je dois faire observer que dans ces tems reculés les Bibliothèques n'étoient point aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Deux ou trois volumes composoient souvent celle d'un particulier ; & le même volume renfermoit les Prières , les Histoires sacrées , les profanes , les Contes , les Fabliaux ; de manière qu'à une prière à Dieu , au Sang de Jesus-Christ , à la Vierge , succédoit un Conte libre où tout est nommé. C'est ce qu'on voit dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi , n<sup>o</sup> 7218 , & dans celui de S. Germain-des-Prés , n<sup>o</sup> 1830. Les Auteurs mêmes qui travailloient sur les fonds les plus dispo-

xlvi] P R E F A C E.

lus, terminoient leurs Ouvrages par ce que la Religion offre de plus édifiant. Si ce mélange singulier ne peut être approuvé, il fait du moins honneur à nos Peres. Il nous fait connoître leur naïve simplicité, & leur attachement à la Religion, à laquelle ils revenoient en toute occasion.

La difficulté d'entendre nos anciens Poètes est, comme je l'ai remarqué ci-dessus, une autre cause qui les a fait tomber dans l'oubli. Prévenus que leurs expressions sont barbares, & que leur langage est obscur, on n'a point cru qu'ils méritassent d'être tirés de la poussière des Bibliothèques dans laquelle ils sont ensevelis; mais on espere que ce recueil de Fabliaux que l'on donne au Public fera tomber ce préjugé; que le Vocabulaire qu'on y joint don-

nera quelque facilité de les entendre ; & qu'une fois accoutumés à leur langage , on ne les trouvera plus ni si barbares , ni si obscurs. En effet quand on verra & quand on sera convaincu que ce langage , tout barbare qu'il paroît , n'est autre chose que la langue latine un peu changée , on ne le trouvera pas plus extraordinaire que celui d'aujourd'hui. On sera même forcé de convenir que si ces anciens Poètes vivoient , ils auroient plus de peine à nous entendre , parce que la langue que nous parlons à présent est beaucoup plus éloignée de sa source.

J'avois eu dessein de donner à la tête de ce recueil une dissertation sur l'origine de notre langue , & sur ses révolutions ; mais comme cette matiere seroit d'une trop longue discussion , je la réserve

xlviij. P R E F A C E.

pour le *Nouveau Trésor de Borel*, que je proposerai incessamment au Public. Cet Ouvrage qui contiendra l'explication & la discussion de plus de vingt-cinq mille mots de notre ancien François, & leurs étymologies, fera encore mieux connoître l'origine de notre langue & ses variations. On se flatte que cet Ouvrage fera regretter plusieurs mots très-énergiques & très-expressifs que l'on a retranchés de notre langue, pour en substituer d'autres qui ne sont pas même analogues, & beaucoup d'autres qui n'ont point été remplacés; ce qui n'a servi qu'à rendre notre langue plus pauvre, ou moins riche.

C'est chercher en vain l'origine de notre langue françoise jusqu'à la fin du seizième siècle, que de la chercher dans le Grec, l'Allemand, l'Anglo-Saxon, l'ancien Gaulois,

P R E F A C E. xlix

Gaulois , le Theut-franc & le Thiois. Son origine est purement latine ; une lettre , ou une syllabe ajoutée , retranchée , ou transposée en fait toute la différence.

Quant au Grec il est facile de démontrer que jusqu'à la fin du seizieme siècle , il n'y a eu dans la langue Françoisse aucun mot Grec qui n'ait été adopté par les Latins. Tous les mots des sciences & des arts qui sont aujourd'hui dans notre langue , n'y ont été introduits que dans ce tems-là.

Par rapport à l'Allemand , à l'Anglois & aux autres langues du Nord , si nous en avons pris quelques mots , le nombre n'en est pas considérable. La lettre k , le ch , le double w , qui sont fréquens dans nos anciens manuscrits , font dire aussi-tôt que les mots dans lesquels ces lettres se trouvent , dé-

*Tome I.*

## I P R E F A C E.

rivent des langues du nord ; mais avec un peu d'attention on se convaincra que leur origine est purement Latine. Je n'en rapporterai que deux exemples : *bender*, *wender*, *guinder*, suivant plusieurs, vient de l'Allemand *winden*. Mais pourquoi ne viendrait-il pas plutôt du Latin *vindicare*, qui signifie *tirer à soi* ? *Bender* n'est-ce pas *tirer à soi* ? Rien n'est plus ordinaire que de voir les lettres *b*, *g* & *v* employées l'une pour l'autre. Il en est de même de l'ancien mot *marches* & *markes* pour signifier *limites* & *frontieres*. Tous ceux qui ont travaillé sur notre ancien langage prétendent qu'il vient de l'Allemand *mark*, qui signifie *cheval*. Mais je demande à quiconque sçait réfléchir quelle analogie on peut trouver entre *frous-tiere* & *cheval*. N'est-il pas plu-

## P R E F A C E. ij

naturel de le dériver du mot Latin *margo*, à l'ablatif *marginē*, *mar-*  
*ge*, bord, frontière; d'où sont ve-  
nus nos mots *marchir*, qui signifie  
être limitrophe, être marge à mar-  
ge, *marcher*, *marquer*, *marchal*  
ou *mareschal*?

Il ne sera pas difficile de dissua-  
der bien des gens au sujet des mots  
Gaulois que l'on s'est imaginé être  
restés dans notre Langue. Tous  
ceux qui sont cités par Borel, Pas-  
quier & autres, sont purement La-  
tins. *Bec*, par exemple, vient de  
*vehere*; *complice*, de *complica-*  
*tus*, *gras*, de *crassus*. S'il nous  
reste quelques mots de cette Lan-  
gue, ce ne sont tout au plus que  
des noms de lieux.

Quant aux langues Espagnole &  
Italienne, & aux jargons Proven-  
çal, Languedocien & Gascon,  
leur source est la même que celle

de notre langue Françoisé ; & c'est faire injure à cette dernière que de dire qu'elle a pris de ces Langues , pendant que ce sont ces mêmes Langues qui ont emprunté d'elle.

Le Lecteur une fois convaincu de ces principes généraux , écartant toute prévention , & apportant une légère application , entendra facilement notre ancien langage. Il reconnoîtra que c'est à tort que l'on a si fort négligé , ou méprisé nos anciens Poètes ; & se familiarisant avec leurs expressions , il découvrira dans leurs Ouvrages de la finesse , de l'élégance , de la justesse & des beautés cachées sous ce voile d'expressions dont la signification lui avoit été jusqu'alors inconnue.







# T A B L E

## DES FABLIAUX

Contenus en ce Volume.

**L***E Médecin malgré lui.* Ex-  
trait du Ms. de la Bibliothèque  
Royale n<sup>o</sup> 7218, dans lequel il  
est intitulé : *Cy du vilain Mi-*  
*re.* Page 1

*Du Prestre crucifié.* Extrait du  
même Ms. 22

*Du povre Mercier.* Extrait du Ms.  
du Roi 7615, de la Biblio-  
thèque Royale. 27

*De Brunain la Vache au Prestre:*  
Du Ms. 7218. 41  
*Tome I.* c iij

# Ev                      T A B L E.

*Des Chevaliers, des Clers & des Vilains. Extrait du même Ms.* 45

*De la Dame qui fist trois tours entour le Monstier, par Rutebeuf. Extrait du même Ms. Il est aussi dans le Ms. 7615.* 48

*Fabliau de la merde. Extrait du Ms. 7615. Il est intitulé dans le Ms. 7218. Fabel de la Crote.* 57

*De la Bourse pleine de sans, par Jehan li Galois d'Aubepierre. Extrait du Ms. 7218. Il est aussi dans le Ms. 7615.* 61

*Dou Lou & de l'Oue. Tiré du Ms. 7218.* 85

*De l'Asne & du Chien. Tiré du même Ms.* 89

*Une femme pour cent homes. Extrait du Ms. de l'Eglise de*

# T A B L E.

IV

Paris N. 2. Il n'est que dans ce  
Ms. 98

*Dou pes au vilain*, par Rutebeuf.  
Extrait du Ms. 7218. Il est aussi  
dans le n° 7615. 108

*Le Testament de l'asne*, par le  
même. Tiré du Ms. du Roi  
7633. 113

*Li dix de Frere Denise Cordelier*,  
par le même. Tiré du même Ms.  
122

*De Charlot le Juif qui chia en la  
pel dou lievre*, par le même.  
Tiré du même Ms. 140

*Le Cuvier*. Tiré du Ms. du Roi  
7218, 147

*Le Lay d'Aristote*. Tiré du même  
Ms. 155

*Li Lais de l'Oiselet*. Tiré du Ms.  
de l'Eglise de Paris N. 2. Il

ivj      T A B L E.

est aussi dans le Ms. du Roi  
7218. 179

*La Court de Paradis.* Tiré du  
même Ms. de l'Eglise de Paris.  
Il est dans le Ms. 7218. 200

*Du Vallet aux douze fames.* Tiré  
du Ms. du Roi 7218. 233

*De la vieille Truande.* Tiré du  
même Ms. 239



## APPROBATION.

**J'I lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Fabliaux & Contes, &c.* & je crois qu'on en peut permettre l'impression.**

GIBERT.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur

VINCENT Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Le Trésor de Borel considérablement augmenté, Fabliaux & Contes extraits des anciens Poètes François*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le terme de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois.

de la date d'icelles ; que l'impression dudit  
Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non  
ailleurs, en bon papier & beaux caractères,  
conformément à la feuille imprimée, atta-  
chée pour modèle sous le contrescel des Prés-  
entes ; que l'Impétrant se conformera en tout  
aux Réglemens de la Librairie, & notamment  
à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'ex-  
poser en vente, le Manuscrit qui aura servi de  
copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis  
dans le même état où l'Approbation y aura  
été donnée, es mains de notre très-cher &  
féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur  
DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis  
deux Exemplaires dans notre Bibliothèque pu-  
blique, un dans celle de notre très-cher &  
féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur  
DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre  
très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux  
de France le Sieur DE MACHAULT,  
Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine  
de nullité des Présentes. Du contenu desquelles  
vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit  
Exposant & ses Ayans-cause pleinement &  
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait  
aucun trouble ou empêchement. Voulons que  
la Copie des Présentes qui sera imprimée tout  
au long au commencement ou à la fin dudit  
Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée,  
& qu'aux Copies collationnées par l'un de nos  
amés & feaux Conseillers Secretaires, foi  
soit ajoutée comme à l'Original. Comman-  
dons au premier notre Huissier ou Sergent  
sur ce requis de faire pour l'exécution d'icel-

les tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le dixième jour du mois de Décembre , l'an de grace mil sept cent cinquante-cinq , & de notre Règne le quarante-unième.

**PAR LE ROY en son Conseil.**

*Signé* **LE BEGUE.**

*Registré sur le Registre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 16. fol. 14. conformément aux anciens Réglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 6 Février 1756.*

**DIDOT, Syndic.**

**FABLIAUX**





# FABLIAUX ET

**C O N T E S**  
DES POETES FRANÇOIS  
Des XII, XIII, XIV & XV<sup>e</sup> Siècles,  
*Tirés des meilleurs Auteurs.*

---

## LE MEDECIN MALGRÉ LUY.

*Extrait du Ms. de la Bibliothèque Royale,  
N<sup>o</sup> 7218, où il est intitulé,*

### CI DU VILAIN MIRE.

**J**adis estoit uns vilains riches,  
Qui moult estoit avers & chiches,

Une charrue ades avoit,

Toftens par lui la maintenoit

*Tome I.*

**A**

2 F A B L I A U X

D'une jument & d'un roncín ;  
 Aflez ot char & pain & vin ,  
 Et quanque mestier li estoit.  
 Mais por fame que pas n'avoit ,  
 Le blasmoient moult si ami ,  
 Et toute la gent autresi ;  
 Il dit volentiers en prendroit  
 Une bonne , se la trovoit.

15

El pais ot un Chevalier ,  
 Viez hom estoit & sans moillier ,  
 S'avoit une fille moult belle  
 Et moult cortoise. Damoiselle ;  
 Mais parce qu'avoirs li falloít ,  
 Li Chevaliers pas ne trovoit  
 Qui sa fille li demandast ;  
 Que volentiers la mariaist ,  
 Por ce qu'elle estoit d'aage  
 Et en point d'avoir mariage.  
 Li ami au vilain alerent  
 Au Chevalier & demanderent

20

Sa fille por le paisant ,  
Qui tant avoit or & argent ,  
Plenté forment & planté dras :  
Il lor donna isnel le pas ,

Et otroia cest mariage.

La pucele qui moult fu sage

30

N'osa contredire son pere ,  
Quar orfeline estoit de mere ,  
Si otroie ce qui li plot ;

Et le vilains plustost qu'il pot ,  
Fist ses noces & espousa

Celi cui forment en pesa.

S'ele autre chose en oïst fere.

Quant trespaslé ot cele asere ,  
Et des noces & d'autre chose ,

Ne demora mie grant pose

40

Quant li vilains se pourpensa ,

Que malement exploitié a ;

N'a ferist mie à son mestier

D'avoir fille de Chevalier ;

A ij

# 4 F A B L I A U X

Quant il ira à la charrue  
 Li vaffaus ira lez la rue  
 Acui toz les jors ot foiriez.  
 Et quant il fera effloingniez  
 De fa mefon , li chapelain  
 Vendra tant & hui & demain , 59  
 Que fa femme careffera ,  
 Ne james jor ne l'amera  
 Ne ne le prifera deux pains.  
 Las , moi chetif , fet li vilains ,  
 Or ne me fai je confeiller  
 Quar repentir n'y a mestier.  
 Lors se commence à pourpenser  
 Coment de ce la puiſt garder :  
 Diex , fet-il , ſe je la batoie ,  
 Au matin quant je leveroie , 60  
 Elle plorroit au lonc du jor.  
 Je m'en iroie en mon labor ;  
 Bien fai , tant com ele plorroit  
 Que nus , ne la deſvoieroit ,

Au vespre quant je revendrai.

Por Dieu merci li crierai ,

Je la ferai au soir haitie

Mes au matin ert couroucié.

Je prendrai ja à li congié ,

Si je avoie un poi mangié.

70

Li vilains demande à disner ,

La Dame li cort apoter.

N'orent pas saumon ne pertris ,

Pain & vin orent , & oes fris.

Et du fromage à grant plenté

Que li vilains ot amassé ;

Et quant la table fut ostée ,

De la paume qu'ot grant & lée ,

Fiert si sa fame lez la face ,

Que des dois i parut la trace ,

80

Puis l'a prise par les cheveux

Li vilains , qui moult estoit feus ,

Si l'a batue tout ausi ,

Com s'ele l'eust deservi ,

A iij

## 6 F A B L I A U X

Puis vait aus chans isnelement ,  
Et sa fame remest plorant ,  
Las , fet-ele , que ferai ,  
Et coment me conseilleraï.  
Or ne sai-je mès que je die ,  
Or m'a mon pere bien trahie , 90  
Qui m'a donné à cel vilain.  
Cuidoï-je morir de fain ,  
Certes bien oi au cuer la rage ,  
Quant j'otroïai tel mariage :  
Diex porquoi fu ma mere morte ?  
Si durement se desconforte ,  
Toutes les gens qui i venoient  
Por li veoir , s'en retornoient.  
Ainsi à dolor demené .  
Tant que soleil fut esconfé , 100  
Que li vilains est reperiez.  
A sa fame chei aus piez  
Et li pria por Dieu merci.  
Sachiez ce me fist anemi

Qui me fist fere tel desroi.  
Tenez je vous plevis ma foi ,  
Que jamais ne vous toucheraï :  
De tant combatue vous ai  
Sui je courouciez & dolans.  
Tant li dist li vilains pulens , 110  
Que la Dame lors li pardone ,  
Et à mengier tantost li done ,  
De ce qu'elle ot aparillié.  
Quant il orent assez mengié ,  
Si alerent couchier en pais.  
Au matin li vilains pufnais  
R'a sa fame si estordie ,  
Por poi qu'il ne l'a mehaignie ,  
Puis s'en revait aux chans arer.  
La Dame comence à plorer : 120  
Lasse , dist-ele , que ferai ,  
Et coment me conseilleraï ,  
Bien fai que mal m'est avenu.  
Fu onques mon mari batu ?  
A iiiij

## 8 F A B L I A U X

Nennil , il ne fet que cops font ,  
 S'il le feust , par tout le mont ,  
 Il ne m'en donmast pas itant.  
 Quequ'aïsi s'aloit dementant ,  
 Es vos deus messagiers le Roi  
 Chascun for un blanc palefroi , 130  
 Envers la Dame esperonerent ,  
 De par le Roi la saluerent ,  
 Puis demanderent à mengier  
 Que il en orent bien mestier.  
 Volentiers lor en a donné ;  
 Et puis si lor a demandé ,  
 Dont estes-vous , & où alez ,  
 Et dites-moi que vous querez.  
 Li uns respont , Dame , par foi ,  
 Nous sommes messagiers le Roi , 140  
 Si nous envoie un mire querre ,  
 Passer devons en Engleterre.  
 Por quoi fere ? Damoiselle Ade  
 La fille le Roi est malade ,



Il a passé huit jors entiers  
 Que ne pot boivre ne mengier ,  
 Quar une areste de poisson  
 Li aresta ou gavion  
 Or est li Rois si courouciez ,  
 S'il la pert ne fera mes liez 150  
 Et dist la Dame , vous n'irez  
 Pas si loin comme vous pensez ,  
 Quar mon mari est , je vos di ,  
 Bons mires , je le vous afi  
 Certes il scet plus de mecines  
 Et de vrais jugemens d'orine  
 Qu'onques ne sot Ypocras.  
 Dame , dites le vous à gas ?  
 De gaber , dit-ele , je n'ai cure ;  
 Mes il est de tele nature , 160  
 Qu'il ne feroit por nului rien ,  
 S'ainçois ne le batoit-on bien.  
 Et cil dient , or i parra.  
 Ja por battre ne remaindra ;  
 A v

Dame, où le porrons-nous trouver ?  
Aus chans le porrez encontre :  
Quant vous istrez de ceste cort ,  
Tout ainsi com cil ruissiaus cort  
Par defors cele gaste rue ,  
Toute la premiere charrue 170  
Que vous trouverez, c'est la nostre :  
Alez , à saint Pere l'Apostre ,  
Fet la Dame , je vous comant.  
Et cil s'en vont esperonnant ,  
Tant qu'il ont le vilain trové ,  
De par le Roi l'ont salué ,  
Puis li dient sans demorer ,  
Venez-en tost au Roy parler.  
A que fere , dist li vilains ?  
Por le sens dont vous estes plains , 180  
Il n'a tel mire en ceste terre ,  
De loing vous somes venus querre.  
Quant li vilains s'ot clamer mire ,  
Trestoz li sans li prirent à frire ,

## ET CONTES. 11

Dist qu'il n'en fet ne tant nequant,  
Et qu'alons nous or atendant,  
Ce dist li autres, bien fez tu,  
Qu'il veut avant estre batu  
Que il face nul bien ne die.

Li uns le fiert delez l'oie, 190  
Et li autres parmi le dos,  
D'un baston qu'il ot moult gros,  
Il li ont fet honte à plenté,  
Et puis si l'ont au Roi mené,  
Si le montent à reculons  
La teste devers les talons.

Li Rois les avoit encontré,  
Si lor dist, avez rien trové?  
Sire, oil, distrentil ensamble  
Et li vilains de'paor tramble, 200  
Li uns d'aus li dist primerains  
Les teches qu'avoit li vilains,  
Et com ert plein de felonie;  
Quar de chose que on li prie,  
Avj

Ne feroit-il por nului rien ,  
 S'ainçois ne le batoit-on bien.  
 Et dist li Rois , mal mire a ci ,  
 Ainc mais d'itel parler n'oi ;  
 Bien soit batus puisqu'ainfi est ,  
 Dist un serjans , je sui tous prest , 210  
 Ja si tost nel comanderois  
 Que je li paierai ses droits.  
 Li Rois li vilains apela ,  
 Mestre , fet-il , entendez ça ;  
 Je ferai ma fille venir ,  
 Car grant mestier a de garir ,  
 Li vilains li cria merci ;  
 Sire , por Dieu qui ne menti ,  
 Si m'ait Diex , je vous di bien ,  
 De fisque ne fai-je rien , 220  
 Onques de fisque ne foi ,  
 Et dist li Rois , merveilles oi ;  
 Batez-le moi. Et cil faillirent  
 Qui assez volentiers le firent.

Quant li vilains senti les cops ;  
Adonques se tint-il por fols ,  
Merci commença à crier ,  
Je la garrai sans delaier ,  
La pucele fu en la sale  
Qui moult estoit & tainte & pâle 230  
Et li vilains se pourpenfa  
En quel maniere il la garra ;  
Car il sçait bien que à garir  
Li convient-il , ou à morir.  
Lors se comence à pourpenser ,  
Se garir la veut & sauver ,  
Chose li convient faire & dire ,  
Par quoi la puisse faire rire ,  
Tant que l'arête faille hors ,  
Quar el n'est pas dedens le cors. 240  
Lors dist au Roi fetes un feu  
En cele chambre en privé leu ,  
Vous verés bien que je ferai ,  
Et se Dieu plaist je la guarrai.

# 14 F A B L I A U X

Li Rois a fait le feu plenier ;  
 Vallet faillent & escuier ,  
 Si ont le feu tost alumé  
 La où li Rois l'ot comandé :  
 Et la pucele au feu s'asist ,  
 Seur un siege que l'en li mist : 250  
 Et li vilains se despoilla  
 Toz nus , & ses braies osta  
 Et s'est travers le feu couchiez ,  
 Si s'est gratez & estrilliez :  
 Ongles ot grans & le cuir dur ;  
 Il n'a nul home dusqu'à Saumur ,  
 La on trovast grateeur point ,  
 Que cil ne fust moult bien à point. \*  
 Et la pucele qui ce voit ,  
 A tout le mal qu'elle sentoit , 260

---

\* *Ces deux Vers signifient :*

Quelque grateur qu'on pût trouver ,  
 Celui-ci ne lui auroit cédé en rien.

Vout rire , si s'en efforça ,  
 Que de la bouche li vola  
 L'aresté hors ens el brasier.  
 Et li vilains sans delaier  
 Revest ses dras & prent l'aresté ,  
 De la chambre ist fesant grant feste ,  
 Ou voit le Roi en haut li crie ,  
 Sire vostre fille est garie ,  
 Vez ci l'aresté , Dieu merci

Et li Rois mout s'en esjoï 270

Et dist li Rois , or sachiez bien ,  
 Que je vous aime sur toute rien.  
 Ores aurez-vous robes & dras.  
 Merci , Sire , je ne vueil pas ,  
 Ne ne voil o vous demorer ,  
 A mon ostel m'estuet aler.

Et dist li Rois tu non feras ,  
 Mon mestre & mon ami feras ,  
 Merci , Sire , por saint Germain

A mon ostel n'a point de pain 280

Quant je m'en parti ier matin ,  
L'en devoît carchier au molin.

Li Rois deux garçons apela ;  
Batez-le moi , si demorra.

Et cil faillent fans delaier  
Et vont le vilain ledengier.

Quant li vilains senti les cops  
Es bras , es jambes & ou dos ,  
Merci lor commence à crier ,  
Je demorrai , lessiez m'ester. 290

Li vilains est à cort remez  
Et si l'a on tondu & rez ,  
Et si ot robe descarlatte ,  
Fors cuida estre de barate ,  
Quant les malades du pais ,  
Plus de quatre-vingt , ce m'est vis  
Vindrent au Roi à cele feste ;  
Chascun li a conté son estre.

Li Rois le vilains apela ;  
Mestre , dist-il , entendez ça , 300



De ceste gent prenez conroi ,  
 Fetes tost garissez les moi.  
 Merci , Sire , li vilains dit ,  
 Trop en ia , se Diex m'ait ,  
 Je n'en porrois à chief venir ,  
 Si nes porroie toz garir.  
 Li Rois deux garçons en apele ,  
 Et chascun a pris une estele ,  
 Car chascun d'aus moult bien savoît ,  
 Pourquoi li Rois les apeloit. 310  
 Quant li vilains les vit venir ,  
 Li sans li comence à fremir ,  
 Merci lor commence à crier ,  
 Je les garrai sans arrester.  
 Li vilains a demandé laingne ,  
 Assez en ot comment qu'il praigne ,  
 En la fale fu fes li feus  
 Et il meismes en fu keus ,  
 Les malades i aüna  
 Et puis après au Roi pria 320

# 18 F A B L I A U X

Sire, vous en irez à val,  
 Et trestuit cil qui n'ont nul mal;  
 Li Rois s'en part moult bonement,  
 De la sale ist, lui & sa gent  
 Li vilains aus malade dist,  
 Seignor par cel Dieu qui me fist,  
 Moult a grant chose à vous garir;  
 Je n'en poroies à chief venir,  
 Le plus malade en eslirai,  
 Et en cel feu le meterai, 330  
 Si l'arderaï en icel feu  
 Et tuit li autre en auront preu  
 Quar cil qui la poudre bevront  
 Tout maintenant gari seront.  
 Li uns a l'autre resgardé,  
 Ains n'i ot bocu ne ensié,  
 Qui otroiaïst pour Normandie  
 Qu'eust la maindre maladie.  
 Li vilains a dit au premier,  
 Je te voi moult afebloier, 340

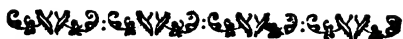
Tu es des autres li plus vains.  
 Merci , Sire je fui toz fains  
 Plus que ne fui onques mais ,  
 Alegiez fui de mout grief fais ,  
 Que j'ai eu mout longuement ,  
 Sachiez que de rien ne vous ment.  
 Va donc aval qu'as tu ci quis ?  
 Et cil à l'uis maintenant pris ,  
 Li Rois demande es-tu gari ?  
 Oïl , Sire , la Dieu merci , 350  
 Je fui plus fains que une pomme ,  
 Moult a ou mestre bon preudome.  
 Que vous iroi-je contant ,  
 Onques n'y ot petit ne grant  
 Qui pour tout le mont otriaïst  
 Que l'en en cel feu le boutaïst ,  
 Ainçois s'en vont tout autresi  
 Com se il fussent tait gari ;  
 Et quant li Rois les a veus ,  
 De joie fu toz esperdus : 360

Puis dist au vilain, biau mestre,  
 Je me merveil que ce puet estre  
 Que si tost gari les avez.  
 Merci, Sire, jes ai charmez,  
 Je sai un charme qui mieux vaut,  
 Que gingembre ne citoaut,  
 Et dist li Rois, or en irez  
 A vostre ostel quant vous voudrez,  
 Et si aurez de mes deniers,  
 Et palefrois & bons destriers, 370  
 Et quant je vous remanderai,  
 Vous ferez ce que je voudrai,  
 Si ferez mes bons amis chiers,  
 Et en ferez tenu plus chiers  
 De toute la gent du pais;  
 Or ne soiez plus esbahis  
 Ne ne vous fetes plus ledir  
 Quar ontes est de vous ferir.  
 Merci, Sire, dist le vilain,  
 Je suis vostre home & soir & main, 380

Et serai tant com je vivrai  
 Ne ja ne m'en repentirai.  
 Du Roi se parti, congié prent,  
 A son ostel vint liement,  
 Riches manans ains ne fu plus,  
 A son ostel en est venus,  
 Ne plus n'ala à la charrue,  
 Ne onques plus ne fu batue  
 Sa fame, ains l'ama & chieri;  
 Ainsî ala com je vos di  
 Par sa fame & par sa voisdie,  
 Fu bons mestre & sans clergie. 392

*Explicit.*





## DU PRESTRE CRUCIFIE.

**U**N example vueil comencier ,  
 Qu'après de Monseigneur Rogier ,  
 Un franc mestre de bon asere  
 Qui bien favoit imaiges fere  
 Et bien entaillier Crucesis ,  
 Il n'en estoit mie aprentis  
 Ains les fesoit & bel & bien.  
 Et sa fame seur toute rien  
 Avoit enamé un provoire.  
 Son Seignor li ot fet acroire      10  
 Qu'à un marchié devoit aler  
 Et une ymage o lui porter ,  
 Dont il auroit , ce dist , deniers. \*  
 Et la Dame bien volentiers  
 Li otroia , & en fu lie.  
 Quant cil vit la chiere haucie ,

Si se pot bien apercevoir ,  
 Qu'elle beoit à decevoir ;  
 Si come avoit acoustumé.

Lors a dessus son col geté 20

Un Crucefis par achoison ,

Et se parti de la meson ,

En la vile va , si demeure ,

Et atent jusques à cele eure

Qu'il cuida qu'il fussent ensamble

De mautalent le cuer li tremble ,

A son ostel en est venus ,

Par un pertuis les a veus

Affis estoient au mengier .

Il apela , mes à dangier 30

I ala l'en por l'uis ouvrir ,

Li Prestres n'ot par ou fuir :

Diex , dist li Prestres , que ferai ?

Dit la Dame , jel vous dirai.

Despoillez-vous , & si alez

Leens , & si vous estendez

## 24 F A B L I A U X

Avoec ces autres Crucefis.  
 Ou volontiers ou à envis.  
 Le fist li Prestres , si fachiez  
 Toz s'est li Prestres despoilliez 40  
 Entre les ymages de fust  
 S'estent ausi come s'il en fust.  
 Quant li preudom ne l'a veu ,  
 Erraument s'est aperceu  
 Qu'alez est entre ses ymages ;  
 Mais de ce fist-il moult que sages  
 Qu'assez a mengié & beu  
 Par loisir ains qu'il soit meu.  
 Quant il fu levé du mengier  
 Lors comença à aguïfier 50  
 Son coutel à une grant kex.  
 Li preudom estoit fors & preux ,  
 Dame , dist-il , tost alumez  
 Une chandoile , & si venez  
 Leens a moi où j'ay afere.  
 La Dame ne s'osa retrere ,  
 Une



Une chandoile a alumée  
Et est o son Seigneur alée  
En l'ouvreoir isnelement,  
Et li preudom tout esfraument 60  
Le Provoire tout estendu  
Voit , si bien l'a aperceu ,  
Voit certaine chose qui pent ,  
Dame , dist-il , vilainement  
Ai en cest ymage mespris ,  
J'estoie yvre , ce m'est avis ,  
Quant je ceste chose laissai ,  
Alumez , si l'amenderai.  
Li Prestre ne s'osa mouvoir ;  
Et ice vous dis-je por voir 70  
Que ceste chose li trencha  
Que onques riens n'i lessa  
Que il n'ait tout outre trenchié.  
Quant li Prestres se sent blecié ,  
Lors si s'en est tornez fuians.  
Et li preudom des maintenant

*Tome I.*

B

Si s'est escriez à hauts cris :  
 Seignor , prenez mon Crucefis  
 Qui or endroit m'est eschapez.  
 Lors a li Prestres encomtrez 84  
 Deux gars qui portent une jarle ;  
 Lors li venist miex estre à Arles.  
 Quar il i ot un pautonier  
 Qui en sa main tint un levier  
 Si le feri dessus le col  
 Qu'il l'abati dans un tai mol  
 Quant il l'ot à terre abatu ,  
 Es vos le prendome venu  
 Qui l'enmena en sa meson ;  
 Quinze livres de raençon 90  
 Li fist isnelement baillier  
 Conques n'en i failli denier.  
 Cest exemple nous mostre bien  
 Que nus Prestres pour nule rien  
 Ne devroit autrui fame amer  
 N'entor li venir ne aler.

Quiconques fust en calangage  
 Que il n'i l'est quelque gage ,  
 Si come fust cil Prestres constans  
 Qui i lessa les siens pendans. 100

*Explicit.*



# DU POVRE MERCIER.

UN joli clers qui s'estudie  
 A faire chose de conrie  
 Vous vüel dire chose nouvelle,  
 Se il dit chose qui soit belle,  
 Elle doit bien estre escoutée;  
 Car par biaux dis est obliée  
 Maintes fois ire & cuifançons  
 Ai abaissies grans tançons;  
 Car quant aucuns dit les risées,  
 Les fors tançons sont oubliées. 100

B ij

28 F A B L I A U X

Un fîres qui tenoit grant terres,  
 Qui tant haoit mortel guerre,  
 Totes gens de malvese vie,  
 Que il leur fesoit vilenie  
 Que tout maintenant les pendoit,  
 Nule raenson n'en prenoit,  
 Fîst crier un marchié nouvel.  
 Uns povres merciers sans revel  
 I vînt à tout son chevalet,  
 N'avoit bajasse ne vallet. 20  
 Petite étoit sa merçerie.  
 Que ferai-je, sainte Marie,  
 Dist li merçiers, de mon cheval,  
 Il a moult grand herbe en ce val,  
 Volentiers pestre l'i metroie  
 Se perdre je ne le cuidoie,  
 Car trop me coste ses ostages,  
 S'avoine, & ses forages.  
 Un marchant qui l'ot escouté  
 Li dit ja mar seras douté 30

Que vos perdrois la vostre chose.  
 En ceste prée qui est close ,  
 Seur toutes les terres du monde  
 Tant come il dure à la roonde  
 Ne trueve l'en si grant justise.  
 Si vos dirai par quel devise  
 Vos lerrois aller vostre beste.  
 Comandez les piez & la teste  
 Au bon Seigneur de ceste ville  
 Ou il n'a ne barat ne guille , 40  
 S'il est perdus sur sa fiance ,  
 Je vos dis sans nule créance ,  
 Vostre chevaux vos iert rendus ,  
 Et li lerres sera-pendus  
 S'il est trouvez en sa contrée ;  
 Faites en ce que vos agrée ,  
 Li miens i est dois jour à nonne.  
 Par foi , dist-il , aleure est bonne ,  
 Dit li merciars , je l'amenrai  
 Et puis ou val le lesseraï. 50

# 30 F A B L I A U X

A Dieu à Seigneur le comant ;  
 Et en latin & en romant  
 Comence priere à fere  
 Que nus ne pueist son cheval traire  
 Du val ne de la praerie.  
 Li fils Deu ne l'en failii mie ,  
 C'onques n'issist de la valée.  
 Une louve toutte affamée  
 Vint celle part les dens li ruhe  
 Si l'estrange , puis la maingue. 60  
 Lendemain va son cheval querre ,  
 Li merciers si le trueve à terre  
 Gissant en pieces estandu.  
 Diex ! car me eust-on pendu ,  
 Dist li merciers , je le vorroie  
 De tote ma plus forte corroie  
 Ne porrai mais marchiez porfuir ,  
 Hélas ! il m'en convient foïr  
 De mon pais en autre terre ;  
 Si m'en convient mon pain à querre , 70

Et non pourquant je m'en irai  
 Au Seigneur , & si li dirai  
 Qu'avenus m'est tel mescheance  
 De mon cheval for sa fiance ,  
 Veoir se il me le rendroit ,  
 Ne se il pitié en panroit.  
 Plorant s'en vait jusqu'au Seignor ,  
 Sire , dist-il , joe greignor  
 Vos doint il qu'il ne m'a donnée.  
 Et li Sires sans demorée 80  
 Respondit moult courtoisement ,  
 Biaux amis bon comandement  
 Vos doint Dex , pourquoi plorez-vous ?  
 Biaux Sires , le volez-vos  
 Savoir , & je le vos dirai ,  
 Que ja ne vos en mentirai.  
 Mon cheval mis en vos pastures ,  
 Si fis ma grant mesaventure ,  
 Car li lou l'ont trestout mengié ,  
 Sire , s'en ai le sanc changié , 90  
 B i i i j

32 F A B L I A U X

On m'avoit dit si comandoie  
 A vos , & après le perdoie  
 En pesture , ne en meson ,  
 Que vos m'en rendriez raison ,  
 Sire , par sainte patenostre  
 En la Deu garde & en la vostre  
 Le comandai entierement ,  
 Si vos pri por Deu doucement ,  
 Se la reson i entendez ,  
 Qu'aucune chose m'en rendez. 100  
 Li Sires respont en riant ,  
 N'alez mie por ce plorant ,  
 Dist li Sires , confortez vos.  
 Sur vostre foi me direz vos  
 De vostre cheval vérité ;  
 Oïl par sainte Trinité.  
 Ne fai ja , Dex me gart , d'essoigne  
 Se j'eusse grant besoigne  
 D'argent porquoi bien le donasses  
 Et de quoi denier ne lessasse , 110



Sire , par le péril de m'ame ,  
 Ne par la foy que doi ma Dame ,  
 Ne se-je mes cors soit effos  
 Il valoît bien soixante sols.

Ami , la moitié de soixante  
 Vos rendrai , ice sont bien trente ,  
 Car la moitié me comandastes  
 Et l'autre moitié Deu donastes ,  
 Sire , je ne li doné mie ,

Ains le mis en sa comandie. 120

Amis or prenez à li guerre ,  
 Si l'allez gagier en sa terre ,  
 Que je plus ne vos en rendroie ,  
 Se me doint Dex de mon cors joie ,  
 Se tout comandé le m'eussiez  
 Tos les soixantes sols réussiez.

Li merciars dou Seignor se part ,  
 Et-s'en vait tot droit cele part  
 Où il avoit sa mercerie ,

Sa dolour li fu alegie , 130

B iiii

## 34 F A B L I A U X

Por l'argent qui rendu li ere.  
 Par la foi que je doi saint Pere,  
 Dist-il, se je vos tenoie,  
 Ne se seur vos pooir avoie  
 De vostre cors l'acheteriez  
 Que trente sols me rendriez.  
 Li merciers ist hors de la ville,  
 Et jure, foi que doi saint Gille  
 Que moult volentiers prendroit  
 Ser Deu, & si se vengeroit, 40  
 S'il en povoit le lieu trover,  
 Que bien s'en porroit esprouver.  
 Quant il ot sa raison finée,  
 Si voit venir parmi la prée  
 Un moine qui du bois se part,  
 Li merciers s'en va celle part  
 Si li dist à cui estes-vous?  
 Biau dous Sire, que voulez-vous?  
 Je sui à Dieu le nostre Pere,  
 Mai, hai, dist li merciers, biau frere 150

Que vos soiez le bien venus ,  
 Je soie plus honis que nus ,  
 Se m'achapez à nule guise  
 S'an deviez aler en chemise ,  
 Tant que je serai bien paiez  
 De trante sols , or tost traiez  
 Sans contredit vostre grant chape ,  
 Gardez que la main ne m'eschape  
 Sur vostre cors par felonie ,  
 Car foi que doi sainte Marie , 160  
 Je vous donrai telle celée  
 Que celle ne vous fu donée  
 Que ne vous donesses gregnour.  
 Je vous gage pour vos Seignours  
 Trente sols m'a fait de damage.  
 Freres , vos faites grant damage ,  
 Dist li moines , que me tenez ;  
 Mes devant le Seigneur venez  
 Qui est justise de la terre ,  
 Nuns moines ne doit avoir guerre , 170  
 B vi

# 36 F A B L I A U X

Se s'avez que moi demander ,  
 Li Sires set bien comander  
 L'on doint à chascun sa droiture.  
 Si me doint Dex bone aventure ,  
 Dist , li Sires je vueil aler ,  
 Mes s'il me devoit avaler  
 En sachantre la plus parfonde  
 Sauverai-je nostre roonde.  
 Baillez la moi apertement ,  
 Ou foi que doi mon sauvement , 180  
 Vous tenrois ja malves sentiers.  
 Sire envis ou volentiers ,  
 Dit le moine , la vous donrai-je.  
 Vous me faites grant outraige.  
 Cil a la chape des vestue  
 Et li merciers l'a recoillue.  
 Entre le moine & le mercier  
 Veingnent au Seignour en tenchier  
 Liquiex ait droit en la querelle :  
 Sire , ce n'est pas chose bele , 190

Dit li moine qu'on me desrobe,  
 En vostre terre de ma robe.  
 N'est-il bien hors de mémoire  
 Qui mat sa main sus un provoire.  
 Sire, ma chape m'out tolue,  
 Faites qu'elle me soit rendue,  
 Si me doint Dex amendement,  
 Dit li merciars apertement  
 Vos mentez, & je vos en gage  
 Je ne vous demant autre outrage, 200  
 S'an vueil le jugement oïr.  
 Ce me fait le cuer resjoïr,  
 Dit li moines, que vos me dites,  
 Par jugement. ferai toz quites.  
 Je n'ai Seignor, fors que le Roi  
 De Paradis. Par son desroi,  
 Dit li merciars, vos ai gagié,  
 Et de vostre gage ostagié,  
 Mon cheval li mis en sa garde,  
 Mors est, se li mauz feu ne m'arde 210

Vos en paierois la moitié.

Merciars , tu es moult tost coitié ,

Dit li Sires , de gages prendre

Dist li Sires , sans plus estendre ,

Tot maintenant je jugeroie

Du très plus bel que je saroie.

Por ce suemes nos ci venus ,

Dit li moines , il sera tenus ,

Fait li Sires , ce que dirai ?

Sires , je ne vos desdirai , 220

Dist li moines ; ne je , biau Sire ,

Dist li merciars , qui veist rire

Le Seignor & sa compaignie

De rire ne se tiegnest mie.

Or entendez le jugement ,

Dist li Sires communalment ,

Car tout en hault le vos dirai.

Dan moine je vos partirai

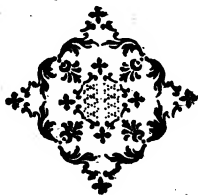
Deux gens , le malvés lesserez

Et au meillour vos en tendrez , 230

Se vos volez lessier le servisse  
 De Deu & de sainte Iglisse,  
 Et autre Seignor faire homage,  
 Vos r'arez quites toz vos gages.  
 Et se vos Dé servir volez  
 Aussi come vos soliez,  
 Le mercier vos convient paier  
 Trente sols por lui rapaier,  
 Or en faites à vostre guisse.  
 Com li moines ot la devise 240  
 Il vout estre en s'Abaie,  
 Bien voit qu'il n'achapera mie.  
 Sire avant que Dieu renoïesse  
 J'auroie plus chier que je paiaïsse,  
 Dit li moines, quarente livres.  
 De trente sols serez delivres  
 Dist li Sires seurement  
 Et porrez plus hardiement  
 Prendre des biens Deu sans outrage,  
 Car por lui avez c'est damage, 250

Li moines plus parler n'en ose,  
 Mais je vos di à la parclose  
 Paia li moines dan deniers ,  
 Por Deu trente sols de deniers  
 Pour Deu les paia sans aumone ,  
 Et li Sires qui tos biens donne ,  
 Gart cels de male destinée  
 Qui ceste rime ont escoutée ,  
 Et celui qui la devisée ,  
 Donne-moi boire , si t'agrée. 260

*Explicit.*







DE BRUNAIN LA VACHE  
AU PRESTRE.

**D'**UN vilain conte & de sa fame,  
C'un jor de feste Nostre Dame  
Aloient ouurer à l'Iglise.  
Li Prestre devant le servise  
Vint à son proïsne sermoner,  
Et dist qu'il fesoit bon doner  
Par Dieu, qui reson entendoit,  
Que Dieu au double li rendoit  
Celui qui le fesoit de cuer.  
Os, fait li vilain, bele fuer, 10  
Que nostre Prestre a en convent?  
Qui pour Dieu donne à escient,  
Que Diex li fet monteplier,  
Miex ne poons nous emploier

## 42 F A B L I A U X

No vache , se bel te doit estre  
 Que pour Dieu le donons le Prestre ,  
 Aussi rent-ele petit de lait ,  
 Sire , je vueil bien que il l'ait ,  
 Fet la Dame , par tele reson :  
 A tant s'en viennent en meson , 20  
 Que ne firent plus longue fable.  
 Le vilain s'en entre en l'estable  
 Sa vache prent par le lien ,  
 Présenter la vait au Doien ,  
 Li Prestres ert sages & cointe ,  
 Beau Sire , fait-il à mains jointes ,  
 Por l'amor Dieu Blerain vous doing ,  
 Le lien li a mis el poing ,  
 Si jure que plus n'a d'avoir.  
 Amis , or as tu fait savoir , 30  
 Fet li Provoire dans Constans ,  
 Qui à prendre hée toz tans.  
 Va-t'en , bien as fait ton message ,  
 Quar fuissent tous aussi sage

Mi paroissien come vous estes ;

S'averoyes plenté de bestes.

Li vilains se part du Provoire.

Li Prestres comanda grant oirre •

C'on fasse pour aprivoisier

Blerain avec Brunain lier , 49

La feue grandt vache demainte.

Li clers en l'or jardin la maine.

Lor vache trueve , ce me semble.

Andeux les accoupla ensemble ,

A tant s'entorne , si les leste.

La vache le Prestre s'abeste

Por ce que voloit pasturer ;

Mes Blere ne la vot endurer ,

Ains sache le liens si fors

Du jardin la traîna fors : 50

Tant l'a menée par ostez ,

Par cheneviere , par prée ,

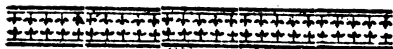
Qu'elle est reperie en son estre

Avoecques la vache le Prestre

# 44 F A B L I A U X

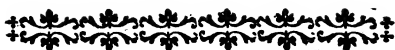
Qui moult à mener li grevoit.  
 Li vilains garde, si le voit,  
 Moult en a grant joie en son cuer,  
 Ha, fet li vilains, bele fuer,  
 Voirement est Diex bons doublere,  
 Quar li & autre revient Blere 60  
 Une grant vache amene brune,  
 Or en avons nous deux pour une,  
 Petis fera nostre toitiaux.  
 Par essample dist cis fabliaus,  
 Que fols est qui ne s'abandonne,  
 Cil a si bien cui Diex le donne,  
 Non cil qui le muce & l'ensuet,  
 Nus home mouteplier ne puet  
 Sans grant eur, c'est or del mains.  
 Par grant eur ot li vilains  
 Deux vaches, & li Prestres nulle,  
 Tels cuide avancier qui recule. 72

*Explicit.*



## DES CHEVALIERS, DES CLERS ET DES VILAINS.

**D**U1 Chevalier vont chevauchant  
 Li un veron, l'autre bauçant,  
 Et truevent un lieu descombré  
 D'arbres acaint, de feuilles aombré,  
 D'herbes & de florettes vestu,  
 Un petit i sont arestu.  
 Dist li uns à l'autre, Dieu merci,  
 Com fet or biau mangier ici !  
 Qui auroit bon vin en bareil,  
 Bons pasteiz & autre appareil, 10  
 Il i feroit plus delitable  
 Qu'en une sale à haute table;  
 Puis s'en départent atant.  
 Dui Clers s'aloient esbatant,



DE LA DAME QUI FIT  
TROIS TOURS ENTOUR  
LE MONSTIER.

*Par R U T E B E U F.*

**Q**UI voudroit fame decevoir,  
Je li fais bien apercevoir  
Qu'avant decevroit l'anemi  
Le Deable en champ arrami.  
Cil qui fame viaut justifier,  
Chascun jor la puet contrister  
Et lendemain r'est tote saine  
Pour resluffrir autre tel paine;  
Mais quant fame a fol debonere,  
Et elle a rien de lui afere,      10  
Elle li dist tant de bellues,  
De truffes & de safellues,  
Que

Que elle li fait à force entendre  
 Que li ciex sera demain cendre ;  
 Ains gaaigne la querelle.  
 Je dis por une Damoiselle  
 Qui ert fame à un Escuier ,  
 Ne fai Chartrain ou Berruier.  
 La Damoisele , c'est la voire ,  
 Estoit amie à un Prouvoire , 29  
 Moult l'amoit & elle lui ,  
 Et si ne lessast pour nelui  
 Qu'elle ne feist son vouloir ,  
 Qui que deust le cuer douloir.  
 Un jor au partir de l'Eglise  
 Ot li Prestres fait le servise ,  
 Ses vestemens let à ploier ,  
 Et si vet la Dame proier  
 Que le soir en un bocket viegne ,  
 Plus li viaut d'une besoigne. 30  
 Et je croi que pou conquerroie ,  
 Se la besoigne vous nommoie ;  
*Tome I.* C

La Dame respondi au Prestre,  
 Sire vez me ci toute preste  
 Or est-il poins & saison,  
 Ausint n'est pas cil en maison.

Or avoit en ceste aventure,  
 Sans plus itant de mes-presure?  
 Que les maisons n'estoient pas  
 L'une lez l'autre à quatre pas; 40  
 Ains i avoit, dont mout lor poise,  
 Li tiers d'une lieue françoise,  
 Chascun ert en un espinois  
 Come ces maisons de Gastinois.  
 Mais li bochez que je vous nome,  
 Estoit à ce vaillant preudomme  
 Qui saint Hernoult doit la chandoille.  
 Le soir qu'il ot ja maint estoilles  
 Parant ou ciel, si com moi samble,  
 Li Prestre de sa maison s'emble 50  
 Et se vint ou bouchet seoir,  
 Que nus ne le puisse veoir.



Mais à la Dame mes-avint  
Que li fires Hernoul vint  
Tous emplus & tous engelez,  
Ne fai dont ou il ert alez,  
Pour ce de menoir li convient.  
De son Provoire li souvient,  
Si se haste d'aparillier,  
Ne le veut pas faire veiller 60  
Por ce n'iot trois mes ne quatre.  
Après mengier petit esbattre  
Lé laissa, je lē puis bien dire,  
Sovant li a dit, biau dous fire,  
Alez gesir, si ferez bien,  
Veillier grieve for tote rien  
A home quant il est lassez,  
Hui avez chevauchié assez.  
D'aler gesir tant li reprouche,  
Por pou le morcel en la bouche 70  
Ne fait celui aler gesir,  
Tant a d'eschaper grant desir.  
C ij

Li bons Escuiers i ala ,  
 Qui la Damoiselle appella  
 Pour ce que mout la prise & aime,  
 Sire fet-elle , il me faut traime.  
 A une toile que je fais ,  
 Et si m'en faut encor grant fais  
 Dont je ne me soi garde penre ,  
 Et je n'en truis nes point à vendre , 80  
 Pour Dieu si ne fai que je face.  
 A deable soit tel filace ,  
 Dist li Escuiers com la vôstre ,  
 Foi que je doi saint Pol l'Apostre  
 Je voudroie que fust en Saine.  
 A tant se coche si se faigne.  
 Et cele se part de la chambre.  
 Petit sejournerent si membre ,  
 Tant que vint la ou cil l'atent.  
 Li uns ses bras à l'autre tent  
 Iluec furent à grant deduit,  
 Tant que fu pres de miennuit.

Dou premier somme cil s'esveille,  
 Se li vint à moult grant merveille,  
 Quant il ne sent les li sa fame.  
 Chambriere, où est la Dame?  
 Elle est là fors en celle ville  
 Chiez sa comere où elle fille.  
 Quant cil a oy que fors iere,  
 Voirs est qu'il fist moult lede chiere. 100  
 Son forcot vest si se leva,  
 Sa Damoïsselle querre va.  
 Chiez sa comere la demande,  
 Ne trueve que raison l'en rende,  
 Elle n'y avoit esté mie,  
 Es vos celi en frenesie,  
 Par deles cels qu'au bochet furent  
 Ala & vint, cil ne se murent;  
 Et quant il fu outre passez,  
 Sire, fet-elle, or est assez, 110  
 Or convient-il que je m'en aille.  
 Vous arois ja noïse & bataille;

C iij

## 54 F A B L I A U X

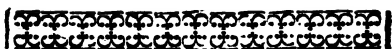
Fait li Prestre i ce me tue ,  
 Que vous ferez ja trop batue.  
 Onques de moi ne vous souvaigne ,  
 Dans Prestres , de vous vous s'oveigne ,  
 Dist la Damoiselle en riant.  
 Que vous irois-je contant ?  
 Chascun s'en vint à son repere.  
 Cil qui jut ne se pot tere ; 120  
 Dame orde , vis pute provée ,  
 Vous soiez or la malé troyée ,  
 Dist li Escuier , d'où venez ,  
 Bien pert que pour fol me tenez.  
 Cele se tut & cil s'effroie ,  
 Vois pour le sanc , ne pour le foie ,  
 Pour la froissure , pour la teste ,  
 Elle vient d'avec nostre Prestre.  
 Si dit voir , & si nel sot ,  
 Cele se tut , & ne dit mot. 130  
 Quant cil vit que ne se deffant ,  
 Pour un petit dire ne fant ,

Qu'il cuide bien en aventure  
 Avoir dit la vérité pure ;  
 Mautalent l'argue & atise ,  
 La fame a par les tresses prise ,  
 Pour les trancher son coutel tret.  
 Sire , dit-ele , pour Dieu atret ,  
 Or convient-il que je vous die.  
 Or oroï la trop grant boïsdie , 140  
 J'amasse miex estre en la fosse.  
 Voir est que je sui de vous grosse ,  
 Si m'enseigna l'on a aler  
 Entor le mostier sans parler ,  
 Trois tors , dire trois patenostres  
 En l'onor Dieu & ses Apostres ,  
 Une fosse au talon feïsse ,  
 Et par trois jors i revenisse.  
 S'autiers jors ouverte la trouvoie ,  
 S'étoit un fils qu'avoir devoie , 150  
 Et s'il étoit clos c'étoit fille.  
 Or ne revaut tote une bille ,  
 C iiii

56 F A B L I A U X

Fait la Dame , quanque j'ay fait ;  
 Mais par saint Jaques il est refait ,  
 Se vos tuer me deviez.  
 A tant s'est cil desvoiez  
 De la voie ou avoiez iere ,  
 Si parla en autre maniere.  
 Dame , dist-il , je que savoie  
 Dou voiage ne delavoie ? 160  
 Se je feusse ceste chose ,  
 Dont je atort vous blasme & chose ,  
 Je sui cil qui mot n'en deisse ,  
 Se je anui de cest foir isse.  
 A tant se turent , si font pais ,  
 Que cil n'en doit parler jamais ,  
 De chose que sa fame face ,  
 Ne n'orra noise ne menace.  
 Rutebeuf dit en son fabel  
 Quant fame a fol , s'a son avel. 170

*Explicit.*



## FABLIAU DE LA MERDE.

**A** Qui que il soit lait ne bel ,  
 Comencer vous voil un fabel ,  
 Por ce qu'il m'est conté & dit  
 Que li fabel cort & petit  
 Anuient moins que li trop long.  
 Or escoutez ci après donc  
 Que il avint à un vilain.  
 Sor un coiffin tot plain d'estrain  
 Se degratoit delez son feu ,  
 Et sa fame fu en son leu 10  
 De l'autre par seur une nate.

Le vilain porte sa main à un certain  
 endroit , & dit à sa femme :

Dame , foi que vous me devez ,  
 Or devinez se vos savez

Cv

Qu'est-ce que je tieng en mon poing ?  
 Et cele qui ne fu pas loin  
 Li respond , qui n'est pas coarde ,  
 Li maleois feus le vous arde.

Elle ne devina pas juste.

Fait li vilains qui gist souvine ,  
 Vous n'i estes pas bone devine.  
 Et la Dame tout coiemment ,  
 Tasse à son cul isnelement , 20  
 Semblant fait qu'elle se defrote ,  
 S'a trouvé une masse crote ,  
 Qui ert plus grosse que un pois ,  
 A foi la fache demanois ,  
 Et tout doucement & sans rire ,  
 A son seignor comence à dire.  
 Sire , fet-ele , or gageroie  
 A vos , se gager me osoie ,  
 Qu'à trois mos ne devinerois  
 Que je tiens ci entre mes dois. 30



Et gi met denrée de vin.  
 Fet li vilains , par saint Martin.  
 Ainsî fu faite la fermaille.  
 Et cele la crote li baille ,  
 Le vilain la prent & si taste.  
 Par foi , fet-il , ce cuit c'est paste ,  
 Por ce qu'elle est un petit mole.  
 Par mon chief , c'est fausse parole ,  
 Fait la Dame moult hautement ,  
 Vous mentez au commencement , 40  
 Or n'avez que deux mots à dire.  
 Par le cuer Dé je cuit c'est cire ,  
 Que ou que soit avez trovée.  
 Par foi c'est mençonge provée ,  
 Fait cele qui le tient pour sot ,  
 Or n'avez à dire qu'un mot.  
 Et cil en fa gole dedens  
 La masche , & met entre ses dens ,  
 Que paor a que il ne perde ,  
 Par le sanc Dé , fet-il , c'est merde , 50  
 Cvj

60 F A B L I A U X

Or m'en puis bien apercevoir.

Par mon chief, vous avez dit voir.

Ce est merde de tout à estrous,

Jamés ne gagerai à vous.

Deables vous ont fait devin,

Je vous doi denrée de vin.

56

*Explicit.*





# DE LA BOURSE PLEINE DE SENS.

*Par JEHANS LI GALOIS  
D'AUBÉPIERRE.\**

**J**EHANS LI GALOIS nous raconte  
Qu'il ot en la terre le Conte  
De Nevers , un riche bourgeois  
Qui moult ert sages & cortois :  
Li bourgeois estoit marchéans ,  
Et de foires moult bien cheans ;

---

\* *Aubépierré*. Il y a en France trois villes ou bourgs qui portent ce nom. Le premier en Champagne, Diocèse de Langres ; un autre en Brie , Diocèse de Meaux ; & un troisième dans la Marche sur les confins du Berri , à 70 lieues de Paris. Il y a tout lieu de croire que l'Auteur de ce Conte étoit de ce dernier , parce que le Nivernois & le Berry sont limitrophes.

## 62 F A B L I A U X

Sages estoit & bien apris ,  
 Et si ot fame de haut pris ,  
 La plus bele que l'en feust ,  
 Ou pais ne l'en peust 10  
 Trouver , tant feust l'en cerchier .  
 La Dame ot moult son seignor chier  
 Et il lui , que tant i ot ,  
 Qui li borjois une amie ot  
 Qu'il ama & vesti de robes ,  
 Et ele servi de lobes ,  
 Car moult le vauzist bien deçoivre .  
 La fame s'en prist à aperçoivre ,  
 Qui l'i voit aler & venir ,  
 Si ne se pot mie tenir 20  
 Qu'elle ne deist à son seignor ,  
 Biau fire , à moult grant deshonor ,  
 Usez vostre vie lez moi ,  
 N'avez-vous honte ? Dame de quoi ?  
 De quoi , fire , or i prenez garde ,  
 Vous maintenez une musarde

Qui vous honit & vous afole ,  
 Et tout li mondes en parole ,  
 Car toute la vile le fet ,  
 Et dist chascuns que Dieu vous het 30  
 Et sa Mere , & tous ses Pooirs.  
 Taifiez , Dame , n'est mie voirs ,  
 Gens sont coustumiers de mesdire.  
 Lors s'en part coureciez & plains dire ,  
 Si s'en va parmi le chastel ,  
 Qui moult feoit & bon & bel ,  
 Je ne sçai ville miex assise ,  
 Si estoit appelée Diffise , \*

---

\* Aujourd'hui Decise & Desise , petite ville dans le Duché de Nevers à huit lieues de Nevers , à sept de Bourbon-Lanci. Elle est située dans une isle à l'embouchure de la riviere d'Airon dans la Loire. Elle est fort élevée , quoique dans une isle. Il y avoit autrefois un très-beau pont de pierres , dont la moitié a été détruite ; sur les piles de pierres de cette moitié détruite , on y a construit un pont de bois.

Cette ville nommée en Latin *Decetia* , est fort ancienne ; Jules César y a demeuré , ainsi

Et fiet en une isle de Loire ;  
 Li borjois devoit à la foire 40  
 Aler à Troye en Bergoigne. \*  
 La Dame qui cremoit vergoigne,  
 Le fait revenir à l'ostel ,  
 Assez li conte d'un & d'el ,

---

qu'il le dit lui-même dans ses Commentaires *De Bello-Gallico* , liv. vij. *Et quod legibus Æduorum iis qui summum Magistratum obtinerant excedere ex finibus non liceret , ne quid jure aut legibus eorum diminuisse videretur , ipse in Æduos proficisci statuit , Senatūque omnem & quos inter controversia esset , Decetiam ad se vocavit.*

Gui Coquille , fameux Jurisconsulte , étoit originaire de cette ville.

Les personnes du pays tirent son étymologie de *Petra Decisa* ; ils prétendent que l'isle dans laquelle elle est bâtie , étoit anciennement un rocher fort élevé sur le bord de la Loire , qui s'étant séparé du continent , forma cette isle. M. Bourgon dans son *Alphabet Géographique* , dit que cette ville étoit sous la domination des anciens Eduens Autunois.

\* Je n'ai vu en aucun endroit que la ville de Troyes ait jamais été en Bourgogne.

Et le chastie de parole;  
 Mais il n'a cure de s'escole,  
 A pou l'en est, & pou i pence,  
 La Dame voit que sa deffense  
 Ne puet nule riens valoir,  
 Si l'a tot mis en non chaloir, 50  
 Tant que ce vînt à lendemain  
 Que li borjois leva bien main,  
 Son palefroi fist enseler,  
 Et ses charettes ateler,  
 Moult chargiez furent d'avoir.  
 Quant les ot fet esmouvoir,  
 Si s'en vint parler à sa fame,  
 Dites-moi, fet-il, bele Dame,  
 Quex joiaus pour vostre deport  
 Volez-vos que je vos aport 60  
 De la bone foire de Troies;  
 Volez-vos guimples ou corroies,  
 Teflus d'or, anniaus ou affiches,  
 Je ne ferai ja vers vous chiches

# 66 F A B L I A U X

De rien que je puisse trouver.  
 Sire , je ne vous vueil rouver ,  
 Fet cele qui le tient à fol ,  
 Foi que doi saint Pere & saint Pol ,  
 Fors seul plaine bourse de sens ,  
 Se il vous plect aported m'en 70  
 Plain une bourse d'un denier.  
 Volentiers , fait sire Renier ,  
 Vous l'aurez combien qu'ele me coust.  
 Ce fust à la foire d'Aoust  
 Que sire Reniers de Diffise  
 Se parti de Dame Phelise ,  
 Et vint à la foire de Troies ,  
 Là trouva marcheans de Bloies  
 Qui acheterent son charroi.  
 Quant vendu ot , si prist conroi 80  
 Isnelement sans atargier  
 De ses charrettes rechargier ;  
 Mais ce ne fu mie d'estoupes ,  
 Hanas d'or , d'argent & de coupes ,



Tot assez de draperie  
 Qu'il n'ot cure de friperie ,  
 Mais d'escarlata tainte en graine ,  
 De bons pers & de bonne laine  
 De Bruges & de Saint-Omer ,  
 Nus ne pot dire n'affommer 90  
 L'avoir qu'il mist en dix charettes ,  
 Ne convient pas qu'elles soient fraites ,  
 Car à merveille i ot grant somme ,  
 Et à chascune avoit deux homes  
 Pour mieux conduire son charroi ,  
 Il les comande à Dieu le Roi  
 Congié leur donne si s'en vont ;  
 Et cil acheminé se font  
 Tot le grant chemin plenier.  
 Or oez de sire Renier , 100  
 Quant de ce fu vuis & delivres ,  
 Ne deust pas estre si yvres  
 S'il eust beu du vin de Chipre ,  
 Il vint droit à la halle d'Ypre ,

**68      F A B L I A U X**

Un bastonnet en sa main tint ,  
 Et de s'amie li souvint ,  
 Acheta li roube de pers ,  
 Moult par ot le sens à envers ,  
 Si la ploia en un trouffiel  
 Dessus son palefroï morel      110  
 La trouffe & lie darriere foi ,  
 Ne vuet qu'en le sache que foi ,  
 Quant la baillera à sa drue.  
 Lors s'en vet par la mestre rue ,  
 Tant qu'il est venus chiez son oste ,  
 La descendi , & sa chape oste ,  
 Si a baillé son palefroï  
 Son garçon qui ot non Jeoffroy ,  
 Lors li souvint de la proiere  
 Sa fame , que plaine aumoniere      120  
 Li ot demandé de sen ;  
 Mes il ne fet mie en quel sen  
 Il puist de ce à chief venir ;  
 Devant lui garde & voit venir

Un maistre qu'on apele Alixandre,  
 Sire, fet-il, savez à vendre  
 En nul lieu plaine bourse de sen,  
 Se le savez, conseilliez m'en,  
 Tantost li maistre li ensaigne  
 Un mercier de terre loingtaine, 130  
 Je cuit, fet-il, que cil en a.  
 Adonc fire Reniers i va,  
 Son estre conta au mercier,  
 Et li dist sans delaier  
 Qu'il n'en a point, mes il l'envoie  
 A un Epicier de Sayoie,\*  
 Qui de vieillesse est chenus,  
 Sire Reniers i est venus,  
 Si li demande que il faut,  
 Et cil jure que Dieux le faut 140  
 C'onques à nul jor de sa vie  
 N'en sot denrée ne demie.  
 Lors s'en part iriez & pensis,  
 Et par mal talent s'est assis

70 F A B L I A U X

Sus un siege delez un fust ,  
 Et jure , se pou ne li fust  
 N'enqueist plus n'avant n'arriere.  
 Lors li vint devant à la chiere  
 Un viaus marcheans de Galice.  
 Volez , fet-il , ricolice , 150  
 Annis , ou gingembre ou canelle ,  
 De quoi demandez-vous nouvelle  
 A ce marchant de Savoye ?  
 Sire , fet-il , se Dieus me voïe ,  
 Je ne demant pas ricolice ,  
 Ne clos de gérofle , n'espice ,  
 Ains quier plaine bource de sens ,  
 Dont je suis en moult grant pourpens ,  
 Savez en nule part à vendre ?  
 Oil bien , te ferai entendre , 160  
 Si tu veux , coment tu l'auras ,  
 Que ja plus avant n'en querras.  
 Mes dis-moi se tu as moillier ?  
 Oil , fille de Chevalier ,

Qui sage est , preus & cortoise. \*  
 Tu as amie , & si l'en poise ?  
 En as donc ? Oil , voir , biau fire.  
 Li preudons li commence à dire  
 De la folie qu'il entent ,  
 Diva , fet-il ordinement , 170  
 Enporte-tu rien à t'amie ?  
 Oil , ne vos mentirai mie ,  
 Bone robe de bons pers d'Ypre ,  
 Il n'a meillor deci à Chipre ,

---

\* *Mf.* 7218.

La plus belle qui soit enterre  
 Por lui m'estuet cerchier & querre  
 Plaine borse de sens petite ,  
 Or vos ai ma besoigne dite ,  
 Et sans viloinie & sans noïse ,  
 Tu as amie , & si enpoise  
 Par aventure à ta moillier ,  
 N'as-tu amie ? Oil voir fire.  
 Li preudons comence à sorrire

Li prudom qui fu debonaire,  
Li dist il te convient à faire  
Autre chose que tu ne penfes,  
Honis i es se tu ne pourpenfes  
Que je te voudrai conseillier,  
Sans toi moult forment travaillier. 180  
Il te convient de ci movoir,  
Et si te fai apercevoir,  
Quant pres ton ostel venras,  
Ta robe & ton cheval lairas  
A celi qui bien le te rende,  
Et prend une robe truande  
Qui soit depeciée & deroute,  
Et que parmi perent les coutes,  
Par nuit entreras chiez t'amie,  
Et li di que tu n'as demie 190  
Ne denrée de ton avoir,  
Tot as perdu à icest soir  
Te vuelle ice soir herbergier,  
Au main t'en voudras en aler.

Ains

Ains jor pour ce c'on ne te voie,  
 S'ele t'aquient & te fait joie,  
 S'a la robe bien deservie;  
 Mes garde, ne demeure mie  
 S'ele est orgueilleuse & fiere,  
 Com affiert à tele pautoniere, 208  
 Que ne te vueille recevoir,  
 Si pues iluec apercevoir  
 Que mal as emploïé ton tens,  
 Et les servises & les despens  
 Qu'as por li fet ça en arriere,  
 Lors te remet à la charriere  
 En ta maison, & si entre ens,  
 Et quant seras venu leans,  
 Et ta fame iers à toi venue,  
 Si li di ta desconvenue 210  
 Sans joie faire & sans deduit;  
 Mais tu la trouveras, ce cuit,  
 De moult plus cortoise novelle  
 Que tu ne feras ta dondelle.

Tome I.

D

Que qu'elle die , elle est ta fame ;  
 Garde ton cors , pañce de t'ame.  
 Ainsi com je t'ai devisé ,  
 Va-t'en , je te comande à Dé.  
 A tant l'un de l'autre se part ,  
 Reniers monte , si li est tart 220  
 Qu'il vigne à Disise sur Loire ,  
 S'amie qui n'est mie voire ,  
 Voudra essaier à cel jour -  
 Er paier selonc sa labour.  
 Lors chevaucha grant aleure  
 Les grans tros , non pas l'ambleure ,  
 Tant qu'il ataint ses charretiers ;  
 Seignor , dist-il , or est mestiers  
 Que me gardez mon palefroi ,  
 Ma robe & mon garçon Joffroi , 230  
 Car il me convient à chief trere  
 D'une chose que j'ai affere.  
 Lors a sa robe despoillie  
 Et vesti une heraudie



Qui ne valoit pas trois deniers.  
 Or chemine sire Reniers ,  
 Ne fina si vint à Diffise ,  
 Un noble chastel à devise.  
 En la ville est entrez par nuit ,  
 Ne viaut pas que le sache tuit , 240  
 Si vint droit à l'ostel s'amie,  
 Qui en son lit ert endormie  
 N'avoit gaires qu'elle se coucha ,  
 Et vint à l'uis si l'apela ;  
 Cele se lieve son huis œuvre ,  
 Cil entre ens , & ele desceuvre  
 Le feu alume , si le voit ,  
 Lors demande que c'étoit ,  
 Il ert ainsi haligotez.  
 Bele fuer , dist-il , ne doutez , 250  
 J'ai tot perdu quanque j'avoie ,  
 Demain ains jor qu'en ne me voie  
 M'enfuirai en estrange terre.  
 Alez , alez vostre ostel querre ,  
 Dij

## 76      F A B L I A U X

Fait-ele., ci n'avez que fere.  
 A foi , bele fuer debonere,  
 Ja me foliez tant amer  
 Et ami & seignor clamer ,  
 N'estiez pas envers moi si dure.  
 Biau sire par male aventure      260  
 N'ai cure de vostre raison.  
 Reniers ist hors de la maison ,  
 Quant il entendit la nouvelle ,  
 A son ostel vint , si apele  
 Un mot , & sa fame l'oï ,  
 Qui moult forment s'en esjoï ,  
 Lors coru come preus & sage .  
 L'uis ovri sans autre message ,  
 Son seignor mena contre mont  
 Qu'ele amoit plus que rien du mont ,  
 Et li a di come esperdu ,      270  
 Dame , fet-il , j'ai tout perdu ,  
 Quanque je menai à la foire  
 Come se cheü me fust en Loire.

Las ! que feront cil que je doi ,  
 Ja ne tenront pais por moi ,  
 Car je nes porroie paier.  
 La Dame le voit esmaier ,  
 Et ot qu'il se clame chetis ,  
 Sire , fet-ele , or soiez fis , 280  
 S'il i avoit dis mïle livres ,  
 S'en seriez vous par tant delivres ,  
 Eiez bon cuer & bon courage ,  
 Et vendez tot mōn héritage ,  
 Vignes & boscages & prez ,  
 Teneures , molins & blez ,  
 Vignes , mesons , & prez & terres ,  
 Robes & joiaux & clers & fers.  
 Je le louerai endroit de moi.  
 Ceste robe que je ci voi , 290  
 N'est pas belle , despoillez-la ,  
 Prenez à celle perche-là  
 Une robe de menu vair  
 Qui fu achetée en yver , D iij

78 F A B L I A U X

Vestez-la , & confortez-vous ;  
 La merci Dieu ja avez-vous  
 Plus bien que tout cil de la ville ;  
 A Montpellier & à Saint-Gille  
 N'a plus riche borjois de vous ,  
 Lessiez le duel confortez-vous. 300  
 Lors le fist vestir come Roi ,  
 Et dou mangier a pris conroi.  
 Quant mangier ourent à loisir ,  
 Si vont reposer & gesir  
 Jusqu'au matin que l'aube crieve ,  
 Que la gent dou chastel se lieve.  
 Ja fu la nouvelle espandue  
 Que par la garse fu seue ,  
 Que venus ert sire Reniers  
 Mauvestus come pautoniers , 310  
 A pié , sans escu & sans lance ,  
 Et de perdre font à fiance  
 Cil qui pour lui en plage font.  
 Il font levé & venu font

Tuit si plege por lui veoir ,  
 Il les a fait lez lui feoir ,  
 Si lor a mostrée sa perte :  
 Seignor , dist-il , c'est chose aperte ,  
 Fait-il , que j'ai perdu le mien ,  
 Encore m'en déportasse bien , 320  
 S'il n'i eust point de l'autrui ;  
 Mais pourtant desconfortez fui  
 Que de l'autrui i a assez.  
 Entre vos qui plegé m'avez ,  
 Me deportez , se il vous plect.  
 Chascun de respondre se test ;  
 Mais li uns à l'autre conseille  
 Tout belement & en l'oreille :  
 Mallement sommes malbailli ,  
 Et par cest homme escharni , 330  
 Nous serons par lui mal mené ,  
 Mar le veïsmes onques né.  
 A ce qu'il font en tel effroi ,  
 Ont devant aus veu Joffroy  
 D iij

## 80 F A B L I A U X

Qui le palefroi mene en destre ,  
 Veul'ont par une fenestre ;  
 Après lui sont li charretier ,  
 Simon , Aliaume , Gautier .  
 L'ont veu , si dient entre aus :  
 Qui est or , font-il , ces chevaus , 340  
 Et ces charrettes à qui sont ,  
 Qui viennent par dessus cel pont ?  
 Je ne sai qui , ce dist Guillaume ,  
 Ne ne sçai , ce dit Aliaume .  
 Quant Reniers vit qu'il sont si près ,  
 Si lor dist mout estes engrés  
 De savoir à qui eles sont ,  
 Par celui Dieu qui fist cest mont ,  
 Moies sont , & ce qui est ens ,  
 Ja nuns de vous n'en soit dolans , 350  
 Merci Dieu , bien vous puis paier ,  
 Ne vous en estuet ja douter .  
 Si vous dirai pour chose voire ,  
 Je fui à Troies à la foire ,

Quant j'oi ma besoigne atornée ,  
 Et je fui à la retornée ,  
 Adonc me souvint de Mabilie ,  
 Une garçe de ceste ville  
 Que je soel amer par amors ,  
 Mais or va la chose à rebors. 360  
 Or escoutez come il avint ,  
 Quant de Mabilie me souvint ,  
 Si alai en la halle d'Ipre ,  
 Robe de pers , n'a tele en Chipre ,  
 Achetai à la pautonniere ,  
 Puis quis à vendre une aumoniere  
 Plaine de sen , si la trouvai ,  
 Achetai l'ai , encor en ai.  
 Quant j'oi fet ce , si ma voie ting  
 Droit ou mes charrettes m'en ving, 370  
 Illec mon palefroi laissai.  
 Et d'illec je m'en tornai ,  
 Et vesti unè pœure cote  
 Où il ot maint haligote ,

D, v

Lors m'apensai de bele guile,  
 Par nuit m'en entrai en la ville,  
 A l'ostel Mabilie tout droit,  
 Semblant feis que j'eusse froit,  
 J'entraï ens, quant ele me vit  
 Mal vestu, & je li oi dit 380  
 Qu'à Troïes estoie effilliez,  
 Et elle vit que fus foilliez,  
 Hors de son ostel me chaça,  
 Je m'en issi, & m'en ving ça.  
 Là où j'estoie coneus,  
 Merçi Dieu, fui bien receus;  
 Mais la robe que je avoie  
 Pour lui quise est encor moie,  
 La Dame de céans l'aura,  
 Je cuit que bon gré m'en saura. 390  
 Quant la Dame ot ce mot oï,  
 Mout durement s'en esjoï.  
 Sire, fet-ele, ahân, ahan,  
 Or avez trové le sen



Que vos avoie demandé  
 Que l'avez trové en nom Dé.  
 Cel jour fist li borjois grant feste.  
 Seignor , vos qui estes de gestes ,  
 Qui cuers avez legiers & fols ,  
 Se vos volez croire mon los , 400  
 Chascun de vos i prendra garde.  
 Fox est li home qui croit musarde ,  
 Car s'aviez autant d'avoir  
 Come li Rois de France por voir ,  
 Se l'eussiez abandonné ,  
 Et à vostre garce donné ,  
 Et ele vous veoit au desous ,  
 Plus vil vous auroit qu'un grous.  
 Qu'il n'i a amor ne fiance ,  
 Fous est qui lor tient aliance , 410  
 Et qui lor depart rien dou sien ,  
 Encor a-on fabliau dou sen.  
 Ci poez aprendre & oïr  
 C'on ne peut de garce joïr

Dvj

## 84 F A B L I A U X

Ne au demain , ne au matin ,  
 Vez cy de mon fabel la fin.  
*Jehans li Galois d'Aubepierre*  
 Nous dist , si com la fuelle d'yerre  
 Se tient fresche , nouvelle & vers ,  
 Est li cuers de la fame overs , 425  
 Toutes pour ome decevoir ,  
 Por ce est fous , ce faciez de voir ,  
 Li hons qui a bone moillier ,  
 Quant il aillors se va foillier  
 Aus foles garfes trichereffes ,  
 Qui plus que chas sont lechereffes ,  
 Où il n'a vérité ne foi ,  
 Amour , ne loiauté ne foi.  
 Et quant de l'ome ont fait lor preu ,  
 Miex l'ameroient enmi un feu ,  
 Que ne feroient delez aus ,  
 Si en sont aventus maint mats.

*Explicit.*



## DOU LOU ET DE L'OUÉ.

**D**'UN ~~les~~ raconte sans gabois  
Qui famine chaça d'un bois ,  
Et ala querre sa pasture ;  
Lez un mesnil par aventure  
Trouva un fouc d'oues paissant :  
Celle part vient le col baissant ,  
Arriere le fouc en ataint une ,  
Qui n'estoit pas de la commune ,  
Aus dens l'aert quant l'a atainte.  
Mais ne l'a mie si estrainte , 10  
Qu'au bois ne l'enporte toute vive.  
Ah ! fet loue , lasse chetive ,  
Com fui née de plus male cure ,  
Que ma compaigne qui demeure.  
Il n'en ia nule remese  
Ne soit rostie lez la breze

# 86 F A B L I A U X

D'aigret confite & de vinaigre ,  
 Il n'en i a nule si maigre  
 Ne soit mise par escuelle.

De fons , de notes de viele 20

Seront tuit li morsel cōduit ,  
 Et je morrai ci sans deduit ,  
 Ja n'i aura feste ne joie.

En non Dieu , dist li leus , dame oie ,  
 Nous chanterons puisqu'il vous fiet ;

Sor les piez derriere s'affiet ,

En sa goule bouta sa poue ,

A huller prist , & quant dame oue

Se senti des dens alaschie ,

Dont souffert ot si grant haschie , 30

Sagement trait à li son col ,

Si a bien regardé son vol ,

Sor un chesne a son cors gari.

Es vos le leu si esmarri ,

Si esbahi & si plain d'ire ,

Que pour pou sa pel ne dechire ,

Quant il voit qu'il a l'oue perdue,  
 De mautalent li cors li sue,  
 Quant ne se puet vengier aillors.  
 En reprovier a dit li lous, 40  
 Mal chanter fait devant mengier,  
 Je l'ai ore comparé chier.  
 Lors se pourpense qu'il fera,  
 Et dist encore retournera  
 Arriere aus oues hors du bois.  
 Lors s'en issit tout demanois,  
 Une en trouva qui païssoit seule  
 Aus chans ; si la prist en sa gueule ;  
 Si l'enporta au bois fuiant,  
 Là la menja tout maintenant, 50  
 Ains qu'il chantat l'a dévorée,  
 Sa pance en a bien saoulée.  
 Quant mengié ot à grant plenté,  
 Lors dit , c'orains avoit chanté  
 Devant mengier , si fist que fols ,  
 L'oue en perdit à tout les os ,

Et dist jamais ne chantera  
 Devant que il mengié aura ;  
 Quant il aura mengié assez ,  
 Lors chantera s'il n'est lassez. 60

Ce nous dist li lous lozengier  
 Dehait chanter devant mengies.  
 Encore en tiennent la coustume  
 Du leu , tuit li vilain enfrume  
 De la coutume vile & orde ,  
 Oû tout li plus du mont s'accorde.  
 Li plus du mont neque li lous  
 N'est liez devant qu'il soit saouls ,  
 La coustume au leu tienent tuit ,  
 Ne savons faire nul deduit , 70  
 Devant que nous foions tuit plain ,  
 Ci faut du leu tout main à main.

*Explicit.*





## DE L'ASNE ET DU CHIEN.

**D**E l'asne & d'un chien sans targier  
 Vous vueil un fabel comencier ,  
 Qui en une maison manoiënt ,  
 Et entre aux deux moult estrivoient ,  
 Et tenoient chascun jor conte.  
 Li chiens dist qu'il a plus de honte ,  
 Li asne dist qu'il a plus de paine ,  
 Et travail en une semaine  
 Que li chiens n'en ait en un an.  
 Li chiens dist qu'il a plus d'ahan 10  
 Et plus de paine que il n'a ,  
 Et s'il veut il li gagera.  
 Dist li asne , & je à ti ,  
 G'i meterai un parisi ,  
 Et dist li chiens & je l'otroi :  
 Or me conte donc ton anoi ,

90 F A B L I A U X

Et je te conterai le mien.

Bien pues dire que tu n'as rien ,

Volentiers voir le te, dirai ,

Et voiant tos le conterai.

20

Tu fcs moult bien certainement,

Au molin vois & vieng sovent

Carchiez de blé & de farine ,

Souvent me carche l'en l'eschine ,

Point & peteille , & fiert toz dis ,

Trop ai d'ahan , biau dous amis ,

Et quant je reviens en meson ,

Si ai petite livroison.

Et lendemain revois au bos ,

Si me recarche l'en le dos ,

30

Que por un poi ne chié tout plat :

C'est la somme qui l'asne abat ,

Et puis me ramaine batant ,

Et d'un aguillon petillant ,

Et me fait par force troter ,

Quant je doi en la ville entrer ,



Et nous passons parmi la rue ,  
 Lors li vient encontre sa drue.  
 Donez-moi , dit-elle , à ardoir ,  
 Volentiers dist li garçons voir , 40  
 Lors li donne le sommeçon ,  
 Dont il m'a fet tel desreson.  
 Por ce que s'amie le voit ,  
 Me fiert trois cops plus qu'il ne doit ,  
 Et me fait un tel faut faillir ,  
 Qu'en la terre me fait flatir ,  
 Et me debat , & fiert & froisse ,  
 Moult ai de honte & d'angoisse.  
 Sans contredit & sans effoine  
 Me prent chascun en sa sesone. 50

Or me raconte ton afere ,  
 Et ton anui & ton contrere.

Volentiers voir , ce dist li chiens ,  
 Que ce ne seroit mie biens ,  
 Puisque tu m'as conté le tien ,  
 Que je te celaisse le mien.

Amis , se tu fais ton labor ,  
 Tu le dois fere chacun jor ,  
 Et si te gis en toit couvert ,  
 Mes saches tu bien en apert , 60  
 Miex vaut un poi de garison ,  
 Quant l'en la prent dedens meson ,  
 Que il ne fait la hors dis tans ,  
 Il fet trop mal gesir aus chans.  
 Tu vois que quant l'en va coucher ,  
 Que l'en me fet la hors chacier  
 A la gelée & au fort vent ,  
 Que j'ai moult grant anui sovent ,  
 Si me convient garder l'ostel  
 Et tout l'avoir & le chastel. 70  
 Quant ce vient que l'arons viennent  
 Qui entor nostre ostel se tiennent ,  
 Je mets pour cels de la meson  
 Le mien cors trestout abandon ,  
 Et si reçoif mainte colée ,  
 Souvent de coutel & d'espée ,

Et de chaillous parmi les costes ,  
 Souvent ai-je de si fes ostes ,  
 Ne suis pas aise tout ades ,  
 Mes tu gis là dedens en pès. 80  
 Et quant ce vient la matinée ,  
 Que nostre mesnie est levée ,  
 Il œuvrent l'huis & je entre ens ,  
 Mes il n'a si chetif leens  
 Qui ne die vis ça vis la ,  
 Autresi com or i perra.  
 Volentiers preisse aucun bien ,  
 Mes à ce ne heant-il rien :  
 Et quant je voi la Dame aller  
 A la huchè por deffiermer , 90  
 Je vois après , & si couete  
 Pour avoir aucune chosette ,  
 Lors si me gete une cronstelle  
 Qui est plus dure d'une astelle ,  
 Si qu'à paine la puis mengier.  
 Et quant nos gens vont au monstier ,

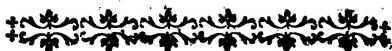
Que par force en estuet issir  
 Un vent défors qui fet puir,  
 Si que ma Dame le sent primes,  
 Qu'espoir mes Sires meismes. 140  
 He Diex, dist-il, quel vent a ci?  
 Par foi nous sommes tuit honi.  
 Fi, dist li autres, trahi sommes,  
 Ce n'est pas vins que nous buvomes,  
 Pour le cuerbieu, qui nous honist?  
 Adonc chascun s'en escondit.  
 Lors dist li uns que mal jor ait,  
 Par le cuerbieu, ça cil chien fait.  
 Lors fui batus & ledengiez,  
 Et dehurtez & descachiez. 150  
 Adonc revient la chambriere  
 Qui d'un baston me chace arriere,  
 Assez me fet & honte & let,  
 Por ce que li siens cus a fet.  
 Honis soit ore li siens cus,  
 Quant por sa velle fui batus

Et

Et chaciez hors par estavoir :  
 Or ses tu bien se je dis voir  
 Oil voir , li afnes respont ,  
 Grant mal & grant anui te font ,  
 Plus as d'amui , je le te di , 169  
 Conquesté as le parisi ,  
 Et tu l'auras tout maintenant ,  
 Lors li baille moult doucement.

*Explicit.*





UNE FEMME POUR CENT  
HOMMES.

**E**N ung chastei for mer estoient  
Cent Chevaliers qui là manioient,  
Pour aus & le país deffendre,  
Pour que nus ne les pouist prendre,  
Chascun jor assaut lor livroient  
Sarrazin qui Deu ne creoient.  
Par acort furent treves mises  
Entre les parties & prises  
Tant que chascun à long sejour  
Retorna & fist son labour. 16  
Li chastiax estoit biaux & gens,  
Mais assis estoit loing de gens;  
Deux fames entrax tous avoient  
Qui pour aus birer les servoient;

Allez effient de bel atour  
 Qui plus plus , pui miex à son tour ,  
 D'eles fesoient lor volenté  
 Chascuns , & à cele plenté ,  
 Et sa & la , ce est la somme ,  
 Come fame puet miex servir home. 20  
 Ainsi furent par moult long tems ,  
 Tant qu'entre aus orent un contens  
 Por les fames , ce m'est avis ;  
 Car cascun d'aus à son devis  
 Les vouloit avoir à son tour ,  
 Sans fere as autres nul retour.

Quant les fames forent la noise  
 N'i a cele ne s'en envoie ,  
 Car chascune en cuide bien faire  
 Son preu par li , & tous atraire , 30  
 Chascune en ot au cuer grant joie ,  
 Dame furent come rat en moie.  
 Li plus sages se pourpenserent ,  
 Et ainsi le contens osterent ,  
 E ij

Que chascune d'elles par rente ,  
 Serviroit Chevaliers cinquante ;  
 Ne nus ne pourroit par justice  
 Faire à l'autre préjudice ;  
 Einsis cil & celes enfanble  
 S'acorderent si com moi semble. 40  
 Einsis furent bien longuement ,  
 Tant qu'il avint , ne sai coment ,  
 Que les trues furent rompues ,  
 Et les guerres sont revenues ,  
 Et li assaus est revenus  
 Des Sarrazins & fort tenus ,  
 Et li Chevalier dou chastel  
 S'adouberent & bien & bel ,  
 Qui grant talent avient de battre  
 Les mescreans par bien combatre , 50  
 Y flus sont fors à ost bennie  
 Toute la noble compaignie ,  
 Mais que deux Chevaliers qui jurent  
 Au lit , por ce que blecié furent :



Li un avoit le col plaissié ,  
 Et li autres le bras brisié ;  
 Esté avoient au tournoi  
 Où pris avoient ce bon oi.  
 Cil au bras bien se contenoit ,  
 L'autre point ne se soustenoit , 60  
 Car dou mal le convint mourir ,  
 Et de ce siecle defenir.  
 Es vos le grant assaut repris  
 Contre nos Chevaliers de pris ,  
 Moult fu fors li abateis  
 Des mescreans , & li fereis ,  
 Bien estoient quinze milliers  
 Sarrazin , Persans & Esciers.  
 Ainsî avint que Dex le vot  
 C'une cité pres d'anqi ot , 70  
 Où avoit Crestiens en truage  
 Des Sarrazins , & en servage ,  
 Qu'oïrent dire la nouvelle  
 Que des Chrestiens la rouelle,  
 E iij

Aloit à grant perdition ,  
 Se d'ax n'avoient subvencion ;  
 Il s'arment , & aidier lor vont ;  
 Les Sarrazin desconfit ont ,  
 Tant chapelèrent , & tant ferirent ;  
 Que les Sarrazin desconfirent ; 80  
 Chascuns en fu manans & riches ,  
 Se il ne fu trop fox & nices ,  
 En la cité alerent prendre  
 L'avoir , & les Sarrazin pendre ;  
 Et pres d'uit jors i sejournerent ,  
 Pour ce que moult travillié ierent  
 De ciaux ci illuec vous lairai.  
 Dou Chevalier blecié dirai ,  
 Qu'avoit eu le bras brisié ,  
 Forment l'en a au cuer pesé , 90  
 Qu'il n'a esté en la bataille  
 Avecques les autres sans faille ,  
 Car dou chastel vit vraiment  
 La fin & l'encomancement ,

L'autre fame , non pas la foe ,  
 S'en vint vers li , faisant la roe ,  
 Et bien savoit de sa compaignie  
 Qu'ele estoit en autre besoigne ,  
 En deoevant l'arraisonna ,  
 Et soutillement l'ocoisonna , 100  
 Com cele qu'ot mis s'estudie ,  
 Pour qu'il feist de li s'amie ,  
 Tant fist cele , tant l'asproia ,  
 Que li Chevaliers la proia ,  
 Et as mains la traist for sen lit ,  
 Et en vot faire son delit.  
 Cele li cort à la poitrine ,  
 Et sa face li esgratine ,  
 Et li dist Chevalliers fallis ,  
 Ja de moi n'arez vos delis , 110  
 Tant come vive la vostre amie.  
 En vos n'a loiauté demie ,  
 Vos ne devez , bien dire l'ose ,  
 Moi requerir de tele chose ,  
 E iiii

Vos i avez vo fairement.  
 Et cil li respondit briement ,  
 Qui fu surpris de ses paroles ,  
 Decevans , atraiant & moles ,  
 Ou mourir t'estuet maintepant ,  
 Ou faire mon comandement. 120  
 Miex ain mourir , se morir doi ,  
 Que por vos face tel desroi  
 Contre ceas à cui sui donée ,  
 Qui m'ont de lor amor douée ,  
 Ja non ferai , coment qu'il praigne ,  
 Vos le diriez à ma compaignie .  
 Ainsi au Chevalier argue ,  
 Dont la prent , & en lit la rue ,  
 Et en vot faire son plaisir .  
 De ce vos povez bien taisir , 130  
 Que ja à ce ne me menrois ,  
 Que vo talent de moi façois ,  
 Fait cele , se n'est en tele guise ,  
 Que ma compeigne soit ocise ,

Qu'en li n'a point de loiauté ,

Ne je ne pris riens sa bonté ;

Tant l'a cele forment despité

Par les paroles qu'ele a dite ,

Que li Chevaliers li otroie.

Or faites dont que je le voie. 140

Li Chevaliers va cele querre

Des quarriax la rue à terre ,

Et cele chiet morte pasmée ,

Come cele qui fu acourée.

Lendemain si compaignon vindrent ,

Et lor parlement à li tindrent ,

Où lor soignans alée estoit.

Cil lor respont qu'il ne savoit.

Tant la quistrent , & tant alerent ,

Qu'en fosse morte la trouverent , 150

Dont li demandent l'ocoïson ,

Porcoi morut , par tel raison.

Li Chevaliers conté lor a ,

Coment la fame l'argua ,

Ev

A faire eînfis l'occifion ,  
 Le fait & la narration ,  
 Lors li a conté , ce eft fa fomme.  
 Li Chevalier furent prodome ,  
 Lor compaignon pas ne tuerent.  
 Adonc la fame entrax hucherent , 164  
 Pour qu'avoit fait tel murtre faire ,  
 Et fa compaignie eînfis defaire.  
 Cele respont jel vos dirai ,  
 Que ja d'un mot n'en mentirai.  
 Dou deuil que de ma compeigne avoiez  
 Pour ce c'on lui faisoit plus joie  
 Qu'à moi , si come il me sembloit ,  
 Et de vos miex amée estoit ,  
 Pour foupeçon de jaloufie ,  
 Par haine traicte & d'envie , 170  
 Por ce la haïoie si forment ,  
 Qu'il ne me chaut de quel torment  
 Deformais ~~mourir me faciez~~ ,  
 Mais se respiter ~~me voliez~~ ,

Ce que nous deux fere souliens  
 Feroie , ja n'en faudroit riens.  
 Li Chevalier l'ont respitie  
 Que ne fu pas à mort jugie ,  
 Moult se pena d'aus bien servir ,  
 Pour que lor gré puit desservir. 180  
 Tant fist , qu'aussi bien les servoit ,  
 Com lors quant deux en i avoit ,  
 Ne ne se vont apercevant ,  
 De deffaut nul neque devant.  
 Ainsi fust par ceste aventure  
 Délivrée de mort obscure.  
 Des Chevaliers fu si privée ,  
 Que ses services lor agrée ,  
 Onc ne recrut de lor amor  
 Ne tost , ne tart , ne nuit , ne jor , 190  
 Ains lor livroit assez estor ,  
 Car chascun l'avoit à son tor.

*Explicit.*

E vj

## DOU PET AU VILAIN.

*Par RUTEBEUF.*

**E**N Paradis l'espiritable,  
 Ont grant part la gent charitable,  
 Mais cil qu'en aus n'ont vérité,  
 Ne bien, ne pais, ne charité,  
 Si ont failli à celle joie  
 Que ne cuit que ja nus en joie,  
 S'il n'a en li pitié humaine.  
 Ce di je pour la gent vilaine,  
 C'onques n'amerent Clers ne Prestre,  
 Si ne croi pas que Diex lor prestre  
 En Paradis ne leu ne place.  
 Onques à Jhesu Crist ne place  
 Que vilain ait herbergerie  
 Avec le Fil sainte Marie;



Car il n'est raison ne droiture,  
 Ce trovons nos en esriture;  
 Paradis ne puent avoir  
 Pour deniers ne pour autre avoir,  
 Et à enfer r'ont-il failli,  
 Dont li mauvez sont maubailli, 20  
 Si orrois par quel mesprison,  
 Il perdirent celle prison.  
 Ja dis fu un vilains enfers;  
 Appareillez estoit enfers,  
 Pour l'ame au vilain recevoir,  
 Ice vou di je bien por voir,  
 Un Deables i est venus,  
 Par cui li drois est maintenus;  
 Un sac de cuir au cul li pent.  
 Maintenant que leans descent, 30  
 Que li mauvez cuide sans faille  
 Que l'ame par le cul en faille.  
 Mais li vilains pour garison  
 Avoit ce soir prise poison;

Tant ot mengié de buef aus aus ,  
 Et dou gras hume qui fu chaus ,  
 Que la pance ne fu pas mole ,  
 Ains li tend com corde à citole ,  
 N'a mais conté qu'en soit peris ,  
 Car si puet poirre il est garis ; 40  
 A cest effort forment s'efforce ,  
 A cest effort met-il sa force ,  
 Tant s'efforce , tant s'esvertue ,  
 Tant se torne , tant se remue ,  
 C'un pet en saut qui se desfoie ,  
 Le sac emplist , & cil le loie ,  
 Que li maufés par penitence  
 Li ot aus piez folé la pance ;  
 Et en dit bien en reprovier ,  
 Qui trop estraint fait chier. 50  
 Tant ala qu'il vint à la porte ,  
 A tout le pet c'ou sac aporte ,  
 En enfer jette & sac & tout ,  
 Et li peiz en failli about .

## ET CONTES. 111

Estes vous chascun des mauvez  
Mautalenti & eschauffez ,  
Et maudient l'ame au vilain ;  
Chapitre tindrent lendemain ,  
Et s'accordent à tel acort ,  
Que jamais nus ame n'aport , 69  
Qui de vilain sera issue ,  
Ne puet estre qu'elle ne pue ,  
Ainsint s'accorderent jadis ,  
Qu'à enfer ne en Paradis ,  
Ne puet entrer vilain sans doute ,  
Or avez la raison toute .

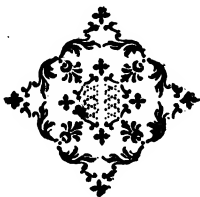
Rutebuef ne se fet entremettre ,  
Où l'en puiſt ame à vilain mettre ,  
Qu'elle a failli à ces deux regnes ,  
Or voit chanter avec les raines , 75  
Que c'est le mieudre qu'il i voie ,  
Où elle teigne droite sa voie ,

Pour sa penitence aleger ,  
 En la terre au pere Audiger , \*  
 C'est en la terre de Cocusse ,  
 Où Audigiers chie en s'aumusse. 76

*Explicit.*

---

\* C'étoit un Auteur du treizième Siècle ,  
 qui a fait une Pièce de Poësie sur la merde.





C'EST LI TESTAMENT  
DE L'ASNE.

*Par RUTEBEUF.*

**Q**UI vuet au siècle à honeur vivre,  
Et la vie de feux ensuyre,  
Qui beent à avoir chevance,  
Mout trueve au siècle nuissance,  
Qu'il at medisans davantage,  
Qui de legier li font damage,  
Et si est tous plains d'envieux;  
Ja n'iert tant biaux ne gracieux,  
Se dix en sont chiez lui assis,  
Des mesdisans i aura fix,  
Et d'envieux i aura nuef.

Par derrier ne prisent un oes,  
 Et par devant li font teil feste,  
 Chascuns l'encline de la teste.  
 Coument n'aront de lui envie  
 Cil qui n'amandent de sa vie,  
 Quant cil l'ont qui sont de sa table  
 Qui ne li sont ferm ne metable,\*  
 Ce ne puet estre, c'est la voire.  
 Je le vos di por un Provoire, 20  
 Qui avoit une bone Eglise,  
 Si ot toute s'entente mise  
 A lui chevir & faire avoir,  
 A ce ot tornei son savoir,  
 Asseiz ot robes & deniers,  
 Et de bleif toz plains ces greniers  
 Que li Prestres savoit bien vendre,  
 Et pour la vendue à attendre

---

\* metable. Il faut lire estable; c'est une faute dans le Ms.

De Paques à la saint Remi ,  
 Et si n'eust si boen ami , 30  
 Qui en peust riens née traire ,  
 S'om ne li fait à force faire.

Un asne avoit en sa maison ,  
 Mais teil asne ne vit mais hom ,  
 Qui vint ans entiers le servi ;  
 Mais ne sai s'onques teil serf vi.  
 Li asne morut de viellese ,  
 Qui mout aida à la richesce ,  
 Tant tint li Prestres son cors chier ;  
 C'onque nou laissast acorchier , 40  
 Et l'enfoï ou semetiere ;  
 Ici lairai ceste matiere.

L'Evesques ert d'autre maniere ;  
 Quar covoiteux & eschars n'iere ;  
 Mais cortois & bien afaitiez.  
 Que cil fust jai bien deshaitiez ,  
 Et veist preudome venir ,  
 Nuns nel peust el lit tenir.

Compeignie de boens Crestiens  
 Estoit ces droiz fificiens , 50  
 Tousjors estoit plainne sa fale.  
 Sa maignie n'estoit pas male ;  
 Mais quanque li Sires voloit ,  
 Nuns de ces sers ne s'en doloit ;  
 Cil ot mueble ce fut de dete ,  
 Car qui trop despent , il s'endete.

Un jour grant compaignie avoit  
 Li preudons , qui toz biens savoit ,  
 Si parla l'en de ces Cleres riches ,  
 Et des Prestres avers & chiches , 60  
 Qui ne font bonte ne honour  
 A Evesque ne à Seignour ;  
 Cil Prestres i fut emputeiz ,  
 Qui tant fut riches & monteiz ,  
 Ausi bien fut sa vie dite  
 C'on c'il a veissent escrite ,  
 Et li dona l'en plus d'avoir  
 Que troi n'em peussent avoir ,



Car hom dit trop plus de la chose ,  
Que on n'i trueve à la parclose. 70

Ancor a-t-il teil choze faite ,  
Dont grant monoie seroit traite ,  
S'estoit qui la meist avant ,  
Fait cil qui vuet servir devant ,  
Et c'en devroit grant guerredon.  
Et qu'a-il fait , dit li preudon ?

Il at pis fait c'un Beduyn ,  
Qu'il at son asne Bauduyn  
Mis en la terre beneoite :

Sa vie soit la maleoite , 80

Fait l'Evesques , se ce est voir ,  
Honis soit-il , & ses avoirs.

Gautiers faites le nos semondre ,  
Si orrons le Prestre respondre ,  
A ce que Robert li mest seur ,  
Et je di , se Dex me secourre ,  
Se c'est voir , j'en aurai l'amende ;  
Je vos otroi que l'en me pande ,

Se ce est voir que j'ai contei,  
Si ne vos fist onques bonteï. 90

Il fut semons, li Prestres vient,  
Venuz est, répondre convient  
A son Evesques de cest quas,  
Dont li Prestres doit estre quas  
Faux, desleaux, deu anemis,  
Où aveiz vos vostre asne mis?  
Dist l'Esvesques, mout aveiz fait  
A sainte Eglise grant meffait,  
Onques mais nuns si grant n'oi,  
Qui aveiz vostre asne enfoï, 100  
Là où on met gent crestienne.  
Par Marie Egyptienne,  
C'il puet estre chose provée,  
Ne par la bone gent trovée,  
Je vos ferai metre en prison,  
C'onques n'oy teil mesprison.  
Dit li Prestres, biax tres-dolz Sire,  
Toute parole se lait dire;

Mais je demant jor de conseil ,  
 Qu'il est droiz que je me conseil 110  
 De ceste chose c'il vos plait ,  
 Non pas que je bée en plait,  
 Je wel bien le conseil aiez ,  
 Mais ne me tieng pas apries  
 De ceste choze c'ele est voire ,  
 Si ce ne fait pas à croire.

Lors se part li Vesques dou Prestre ,  
 Qui ne tient pas le fait à feste ,  
 Li Prestre ne s'esmaie mie ,  
 Qu'il set bien qu'il a bone amie , 120  
 C'est sa borce qui ne li faut  
 Peramende ne por deffaut.

Queque foz dort & termes vient ,  
 Li terme vint , & cil \* revient ,  
 Vingt livres en une corroie ,  
 Tous fes & de bonne monoie

---

\* Le Prestre.

Aporta li Prestres o soi ,  
 N'a garde qu'il ait fain ne soi.  
 Quant l'Esvesques le voit venir ,  
 De parler ne se pot tenir. 130  
 Prestres , consoil aveiz eu ,  
 Qui aveiz vostre sens beu ?  
 Sires conseil oi-ge sans faille ,  
 Mais à consoil n'afiert bataille ,  
 Ne vos en devez mervillier ,  
 Qu'à consoil doit-on concillier ,  
 Sire vos weil ma conscience ,  
 Et é'il i afiert penitence ,  
 Ou soit d'avoirs , ou soit de cors ,  
 Adons si me corrigez lors. 140

L'Evesque si de li s'aprouche ,  
 Que parler i pout bouche à bouche ,  
 Et li Prestres lieve la chiere ,  
 Qui lors n'out pas monoie chiere ,  
 Desoz sa chape tint l'argent ,  
 Ne l'osât montrer pour la gent ,  
 Encor-

Encontillant conta son conte.

Sire , si n'afiert plus lonc conte.

Mes afnes at lonc tans vescu ,

Mout avoie en li boen escu ,

Il m'at servi & volentiers, 159

Moult loiaument vingt ans entiers ,

Se je ne soie de Dieu assoux ,

Chascun an gaaignoit vingt sols ,

Tant qu'il ot espargnié vingt livres ,

Pour ce qu'il soit d'enfer delivres ,

Les vos baille en son testament.

Et dist l'Esvesques , Diex l'ament ,

Et si li pardoint ses meffais ,

Et toz les pechiez qu'il at fais. 169

Ensi con vos avez oy ,

Dou riches Prestres s'esjoy ,

L'Evesque por ce qu'il mesprit

A bonteï faire li aprist.

RUTE BUES nos dist & enseigne ,

Qui deniers porte à sa besoigne ,

*Tome I.*

F

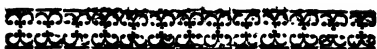
Ne doit douter mauvais lyens ,

Li asnes remest Crestiens.

A tant la rime vos en lais ,

Qu'il paiat bien & bel son lais. 170

*Explicit.*



CI COMMENCE LI DIZ  
DE FREIRE DENISE CORDELIER.

*Par RUTEBEUF.*

**L**i abis ne fait pas l'Ermite ;  
S'uns hom en hermitage habite ,  
C'il est de pures draz vestus ,  
Je ne pris mie deuz festus ,  
Son habit ne la vesteure ,  
C'il ne maine vie aussi pure  
C'oume ses habis nous demoustre.  
Mais maintes gens font bele moustre ,

Et merueilleux semblant qu'il vaillent ;  
 Il semblent les aubres qui faillent , 10  
 Qui furent trop bel au florir ,  
 Bien doyrent teil gent morir  
 Vilainement & à grant honte.  
 Un proverbe dit & raconte  
 Que tout n'est pas or c'on voit luire ;  
 Por ce m'estuet ainz que je muire ,  
 Faire un flabel d'une aventure  
 De la plus bele criature  
 Que hom puisse troveir ne querre  
 De Paris jusqu'en Aingleterre : 20  
 Vous dirai coument il avint.  
 Grans gentilshomes plus devint  
 L'avoient à fame requise ;  
 Mais ne voloit en nule guise  
 Avoir-ordre de mariage ,  
 Ainz ot fait de son pucelage.  
 Veu à Deu & à Notre Dame.  
 La pucele fu gentiz fame,

Chevaliers ot estei les peires ,  
 Meire avoit , mais n'ot suer ne frere. 30  
 Moult s'entramoient ce me semble  
 La pucele & sa mere ensemble ,  
 Frere meneur laians hantoient ,  
 Tuit cil qui par illec passoient.  
 Or avint c'uns en i hanta ,  
 Que la Damoiselle enchanta ;  
 Si vos dirai en queile maniere.  
 La pucele li fist proiere  
 Que il sa meire requiest  
 Qu'en religion la meist ; 40  
 Et il li dist , ma douce amie ,  
 Se meneir voliez la vie  
 Saint Francois , si com nos faisons ,  
 Vos ne porriez par raison  
 Faillir que vos ne fussiez sainte.  
 Et cele qui fu ja atainte  
 Et conquise , & mate , & vaincue ,  
 Si tost com ele ot entendue



La raison dou Frere meneur ,  
 Si dist , ce Dieux me doint honeur , 50  
 Si grant joie avoir ne porroie  
 De nule riens come j'auroie ,  
 Ce de vostre ordre pooie estre ,  
 A bone heure me fist Dieux neitre ,  
 Se g'i pooie estre rendue.  
 Quant li frere ot entendue  
 La parole à la Damoisele ,  
 Si li at dit gentilz pucele ,  
 Si me doint Dieux s'amour avoir ,  
 Se de voir pooie favoir 60  
 Qu'en nostre Ordre entrer voussissiez ,  
 Et que senz fauceir peussiez  
 Gardeir vostre virginitei ,  
 Sachiez de fine veritei ,  
 Qu'en nostre bienfait vos mettroie.  
 Et la pucele li otroie  
 Qu'ele gardera son pucelage  
 Trestoz les jors de son eage :  
 F. iiij

Et cil maintenant la refut ,  
 Par sa guile cele desut , 79  
 Qui à barat n'entendi ,  
 Desus s'arme li deffendi  
 Que riens son conseil ne deist ;  
 Mais si celeement feist  
 Copeir ses beles tresses blondes ,  
 Que ja ne le feust li mondes ,  
 Et feist faire effaunceure ,  
 Et preist teile vesteure ,  
 Come à jone home convanroit ,  
 Et qu'en teil guise venist droit 89  
 En un leu où il ert Custodes  
 Cil qui estoit plus fel qu'Erodes ,  
 S'en part atant , & li mist terme ,  
 Et cele a ploré mainte larme ,  
 Quant de li departir le voit.  
 Cil qui la glose li devoit  
 Faire entendre de sa leçon  
 La mist en male soupçon .

Male mort le preigne & ocie !  
 Cele tint touz à prophecie, 90  
 Quan que cil li a sermonei ,  
 Cele a son cuer à Dieu donei ,  
 Cil r'a fait dou sien à teil don ,  
 Qui bien l'en rendra guerredon.  
 Moult par est contraire sa pence  
 Au boen pensei ou cele pence ,  
 Moult est lor pencée contraire ,  
 Car cele pence à li retraire ,  
 Et osteir de l'orgueil dou monde.  
 Et cil qui en pechié soronde, 100  
 Qui toz art dou feu de luxure ,  
 A mis sa pencée & sa cure  
 En la pucele acompaignier ,  
 Au baig où il se doit baignier ,  
 Qu'il s'ardra , ce Dieux n'en pence ,  
 Que ja ne li fera deffence ,  
 Ne ne li saura contredire  
 Chose que il li vueille dire.

F iiii

A ce va li Freres pensant ,  
 Et ces compains en trespasant , 110  
 Qui c'esbahit qu'il ne parole ,  
 Li a dit ceste parole.

Ou penceiz-vos , frere Symon ?  
 Je pens , fait-il , à un sermon ,  
 Au meilleur où je pensasse onques.  
 Et cil a dit , or pencez donques.

Frere Symons ne puet deffence  
 Troveir en son cuer , qu'il ne pence  
 A la pucele qui demeure ,  
 Et cele desirre mout l'eure 120  
 Qu'ele soit ceinte de la corde :  
 Sa leçon en son cuer recorde  
 Que li Freres li ot donée ,  
 Dedens tiers jors s'en est emblée  
 De la mere qui la porta ,  
 Qui forment s'en desconforta.

Moult fu à mal aise la mere ,  
 Qui ne savoit où sa fille ere ,

Grant douleur en fon cuer demaine  
 Trestoz les jors de la semaine, 130  
 En plorant regrette sa fille.

Mais celle n'i donne une bille,  
 Ains pence de l'i esloignier :  
 Ces biaux crins a fait recoignier ,  
 Come vallez fu estauciée ,  
 Et fu de boens houziaus chauciée ,  
 Et de robe à home vestue ,  
 Qui estoit par devant fendue ,

Pointe devant , pointe derriere ,  
 Et vint en icele maniere , 140

Là où cil li ot terme mis ,  
 Li Freres , cui les anemis  
 Contraint , & semons , & argue ,

Out grant joie de sa venue ,  
 En l'Ordre la fist resouvoir ,  
 Bien sot ses Freres desouvoir  
 La robe de l'Ordre li done ,  
 Et li fist faire grant corone ,

F v

# 130 F A B L I A U X

Puis la fist au moutier venir ,  
 Bel & bien s'i fot contenir , 150  
 Et en clostre & dedens monter ,  
 Et ele fot tot son fautier ;  
 Et fu bien à chanteir aprise ,  
 O les Freres chante à l'Eglise ,  
 Moult bel & mout cortoisement ,  
 Moult se cōtint honestement.  
 Or out Damoiselle Denise ,  
 Qu'anqu'ele vot à sa devise ,  
 Onques son non ne li muerent ,  
 Frere Denise l'apelerent. 160

Que vos iroige dizant ;  
 Frere Symons fist vers li tant  
 Qu'il fist de li tous ces aviaux ,  
 Et li aprist ces jeux noviaux ,  
 Si que nuns nez s'en aperfut :  
 Par sa contenance desut  
 Tous ses Freres. Frere Denise  
 Cortois fu & de grant servise ,

Frere Denise mout amerent ,  
 Tuit li Frere qui laians erent ; 179  
 Mais plus l'amoit frere Symons ,  
 Sovent se mettoit és limons ,  
 Com cib qui n'en ert pas retrais ,  
 Et il c'i amoit mieuls qu'estrais :  
 Moult ot en li boen limonier.  
 Vie menoit de pautonier ,  
 Et ot guerpi cele d'Apostre ,  
 Et cele aprist sa pater nostre ,  
 Que volentiers la recevoit.  
 Parmi le païs la menoit , 180  
 N'avoit d'autre compaignon cure ,  
 Tant qu'il avint par aventure  
 Qu'il vindrent chiez un Chevalier  
 Qui ot boens vins en son selier ,  
 Et volentiers lor en dona.  
 Et la Dame s'abandona  
 A regarder frere Denise ,  
 Sa chiere & son semblant avise ,

F vi

# 132 F A B L I A U X

Aparseue s'est la Dame

Que frere Denise estoit fame. 190

Savoir wet, se c'est voirs ou fable,

Quant on ot levée la table,

La Dame, qui bien fu aprise,

Prist par la main frere Denise;

A son Seigneur prist à souzrire,

En sozriant li dist : biau Sire,

Aleiz vos la fors esbatre,

Et faisons deux pars de nos quatre;

Frere Symon o vous meneiz

Frere Denize est aseneiz 200

De ma confession oïr.

Lors n'ont talent d'eulx esjoïr

Li Cordelier, dedens Pontoise

Vouffissent estre, moult lor poise

Que la Dame de ce parole

Ne lor plot pas ceste parole,

Car paour ont de parsoavance.

Frere Symon de li s'avance,



Puis li dit , quant de li s'apresse ,  
 Dame à moi vos ferez confesse ; 210  
 Car cis Freres n'a pas licence  
 De vos enjoindre penitance.  
 Et la Dame li dit , biau Sire ,  
 A cestui wel mes pechiez dire ,  
 Et de confession parler.  
 Lors l'a fait en sa chambre aleir ,  
 Et puis clot l'uis , & bien le ferme ,  
 O li frere Denise enferme ;  
 Puis li a dit : ma douce amie ,  
 Qui vos conseilla teil folie , 220  
 D'entreir en teil religion ? ,  
 Si me doint Diex confession ,  
 Quant l'arme dou cors partira ,  
 Que ja pis ne vos en sera ,  
 Se vos la verité n'en dites ;  
 Si m'aist li sainz esperites ,  
 Bien vos poeiz-fieir à moi.  
 E cele qui ot grant esmoi ,

Au mielz qu'el puet, de ce s'escuze,  
 Mais la Dame la fist concluze, 230  
 Pâr les raisons qu'el li sot rendre,  
 Si que plus ne s'i pot deffendre :  
 A genoillons merci li crie,  
 Jointes mains li requiert & prie,  
 Qu'el ne li face faire honte,  
 Treftot de chief en chief li conte,  
 Com il l'a trait d'enchiez son peire, \*  
 Et puis li conta qui ele ere;  
 Si que riens ne li a celei.  
 La Dame a le Frere apelei, 240  
 Puis lui dist, oiant son Seigneur,  
 Si grant honte, c'onques greigneur  
 Ne fu mais à nul home dite.  
 Faux papelars, faux ypocrite,  
 Fauce vie menez & orde,  
 Qui vós pendroit à vostre corde,

---

\* Il faut lire, meire. L'Auteur dit au commencement qu'elle n'avoit point de pere.

Qui est en tant de leus noée ,  
 Il auroit fait bone journée.  
 Teil gent font bien le siecle pestre ;  
 Qui par defors comblent boen estre ;  
 Et pas dedans font tuit porri. 25  
 La norrice qui vos a norri ,  
 Fist mout mauvese nourreture ,  
 Qui si tres bele créature .  
 Aveiz à si grant honte mise .  
 Iteiz ordre , par saint Denise ,  
 N'est mie biaux , ne boens , ne gens ;  
 Vos deffendeiz aus jones gens .  
 Et les dances & les quaroles ,  
 Violes , tabours & citoles , 26  
 Et toz deduiz de menestreiz .  
 Or me dites , Sires haut reiz ,  
 Menoit sainz Fransois teil vie ?  
 Bien aveiz honte deservie ,  
 Come faux traitres provez ;  
 Et vos aveiz moult bien trovez .

Qui vos rendra vostre deserte.  
 Lors a une grant huche ouverte ,  
 Por metre le Frere dedens ,  
 Et frere Symons toz adens 270  
 Leis la Dame se crucefie ,  
 Et li Chevaliers s'umelie ,  
 Qui de franchise ot le cuer tendre ,  
 Quant celui vit en croix s'estendre ,  
 Suz l'enleva par la main destre ,  
 Frere , dist-il , volez-vos estre  
 De cest afaire toz delivres ?  
 Porchaciez tost quatre cens livres  
 A marier la Damoiselle.  
 Quant li Freres oït la novele , 280  
 Onques n'ot teil joie en sa vie :  
 Lors a sa fiance plevie  
 Au Chevalier des deniers rendre.  
 Bien les rendra cens gages vendre.  
 Auques feit où il seront pris ;  
 A tant s'enpart , congié a pris.

La Dame par sa grant franchise,  
 Retint Damoiselle Denyse,  
 N'onques de riens ne l'effrea;  
 Mais mout doucement li pria 290  
 Qu'ele fust trestoute seure,  
 Que ja de nule créature  
 Ne fera ses secreiz sceu,  
 Ne qu'ele ait à home geu,  
 Ains fera moult bien mariée.  
 Choïssie en toute la contrée  
 Celui que mieux avoir vodroit,  
 Ne mais qu'il soit de son endroit.  
 Tant fist la Dame envers Denise,  
 Qu'ele l'a en boen penceir mise; 300  
 Ne la servi mie de lobes,  
 Une de ces plus beles robes  
 Devant son lit li aporta,  
 A son pooir la conforta,  
 Con cele qui ne s'en faint mie;  
 Et li at dit, ma douce amie,

Ceste vestirez vos demain.

Ele meimes de sa main

La vest, anfois qu'ele couchast,

Ne soffrist qu'autres i touchast, 319

Car priveement veloit faire

Et cortoisement son afaire ;

Car sage Dame & cortoise ere.

Priveement manda sa mere

Denise par un sien message.

Moult ot grant joie en son corage ,

Quant ele ot sa fille veue ,

Qu'ele cuidoit avoir perdue ;

Mais la Dame li fist croire ,

Et par droite verité croire , 320

Qu'ele ert au filles Dieu rendue ,

Et qu'à une autre l'ot tohue ,

Qui laians le soir l'amena ,

Que par pou ne s'enforcena.

Que vos iroi-je disant ,

Ne lor paroles devisant ,

Dou rioteir seroit noians ;  
 Mais tant fu Denise laians ,  
 Que li denier furent rendu ,  
 Après avoir gaires attendu. 330  
 Qu'elle fu à son grei assenée ,  
 A un Chevalier fu donnée ,  
 Qui l'avoit antrefois requise.  
 Or ot non ma Dame Denize ,  
 Et fu à mout plus grant honneur  
 Qu'en abit de frere meneur.

*Explicit.*



CI ENCOÛMENCE DE CHARLOT  
LE JUIF, QUI CHIA EN LA PEL  
DOU LIEVRE.

*Par RUTEBEUF.*

**Q**U I menestriel vuet engignier,  
Mout en porroit mieulz bargignier ;  
Car mout souventes fois avient  
Que cil por engignié se tient.  
Qui menestreil engignier cuide ,  
Et s'en trueve sa bource vuide ,  
Ne voi ne lui qui bien en chiée.  
Por ce devroit estre estanchiée  
La vilonie com lorfait ,  
Garson , & escuier , lorfait , 10  
Et teil qui ne valent deux ciennes.  
Por ce le di , qu'à Vicennes



Avint, n'a pas un an entier,  
 A Guillaume le Penetier.  
 Cil Guillaumes, dont je vos conte,  
 Qui estoit à Monseigneur le Conte  
 De Poitiers, \* chassoit l'autre jour,  
 Une heure qu'il estoit à sejour.  
 Li lievres qui les chiens douta  
 Moult durement se defrouta, 23  
 Aseiz foï & longuement,  
 Et cil le chassa durement;  
 Aseiz corut, aseiz ala,  
 Aseiz guenchi & sa & la;  
 Mais en la fin vo di-ge bien,  
 Qu'à force le prirent li chien.  
 Pris fu fires coars li lievres;  
 Mais li roncins en ot les fievres,

---

\* Frere du Roi S. Louis, bienfaiteur de  
 l'Auteur de ce Fabliau, comme on voit par  
 plusieurs de ses Ouvrages.

Et sachiez que mais ne les tremble ,  
 Escorchiez en fu ce me cemble. 30

Or pot cil son roncín plôreir ,  
 Et mettre la pel effloreir ;  
 La pel , se Diex me doint-salu ,  
 Couta plus qu'ele ne valu.

Or laisserons esteir la pel ,  
 Qu'il la garda & bien & bel  
 Jusqu'à ce tens que vos orrois ,  
 Dont de l'oïr vos esjorrois.

Par tout est bien choze commune ,  
 Ce seit chascuns , ce seit chascune , 40

Quant un hom fait nocés ou feste ,  
 Où il a gens de bone geste ,

Li menestreil , quant il l'entendent ,

Qui autre chose ne demandent ,

Voat là , soit amont , soit aval ;

L'un à pié , l'autres à cheval.

Li couzins Guillaume en fit une ,

Des nocés qui furent communes ,

Où asseiz ot de bele gent,  
 Dont mont lui fut & bel & gent, 50  
 Se ne sai-ge combien i furent;  
 Asseiz mangerent, asseiz burent,  
 Asseiz firent & feste & joie;  
 Je meismes qui i estoie  
 Ne vi piésa si bele faire,  
 Ne qui autant me peust plaire.  
 Se Diex de ces biens me reparte,  
 N'est si grant cors qui ne departe;  
 La bonne gent c'est departie,  
 Chascun s'en va vers sa partie, 60  
 Li menestreil trestuit huezei,  
 S'en vindrent droit à l'espouzei,  
 Nuns n'i fu de parler laniers;  
 Doneiz nos, maitres, deniers,  
 Font cil, qu'il est drois & raisons,  
 S'ira chacuns en sa maison.

Que vos iroi-je dizans,  
 Ne me paroles esloignans.

# 144 F A B L I A U X

Chacun ot maitres , nes Challot  
 Qui n'estoit pas moult biaux valloz. 70  
 Challos ot-à maitre celui  
 Qui li lievres fist teil anui.  
 Ces lettres li furent escrites ,  
 Bien faellées & bien dites ,  
 Ne cuidiez pas que je vos bois.  
 Challos en est venuz au bois ,  
 A Guillaume ces lettres baille ,  
 Guillaumes les reçut sans faille ,  
 Guillaumes les commence à lire ,  
 Guillaumes li a pris à dire , 80  
 Challot , Challot , biaux doulz amis ,  
 Vous estes ci à moi tramis  
 Des noces mon cousin germain ;  
 Mais je croi bien , par saint Germain ,  
 Que vos cuît teil chose doneir ,  
 Que que en doie gronfoneir ,  
 Qui m'a coutei plus de cent souz ,  
 Se je soie de Dieu assous.

Lors

Lors a apelei sa maignie ,  
 Qui fu sage & bien enseignie , 90  
 La pel d'un lievre roua querre ,  
 Por qui il fist maint pas de terre ,  
 Cil l'aporterent grant aleüre ,  
 Et Guillaumes derechief jure ,  
 Charlot , se Diex me doint sa grace ,  
 Ne se Dieux plus grant bien me face ,  
 Tant me couta com je te di.  
 Hom n'en auroit pas famedi ,  
 Fait Charlos , autant au marchié ,  
 Et s'en aveiz mainz pas marchié. 100  
 Or voi-ge bien que marcheant ,  
 Ne sont pas toz jors bien cheant.  
 La pel prent que cil li tendi ,  
 Onques graces ne l'en rendi ,  
 Car bien saveiz n'i ot de quoi ,  
 Pencis le veissiez & quoi ,  
 Pensis s'en est issus la fuer ,  
 Et si pense dedens son cuer ,  
 Tome I. G

146 F A B L I A U X

Se il puet , qu'il li vodra rendre ,  
 Et il li vendi bien au rendre. 114  
 Porpençeiz c'est que il fera ,  
 Et coment il li rendera :  
 Por li rendre la felonie ,  
 Fist en la pel la vilonie ;  
 Vos savez bien ce que wet direz  
 Arier vint , & li dist , biau Sire ,  
 Se ci a riens , si le preneis.  
 Or as-tu dit que bien seneiz ?  
 Oil , foi que doi Nostre Dame ,  
 Je cuit c'est la coiffe ma fame , 120  
 Ou sa touaille , ou son chapel ,  
 Je ne te donai que la pel.  
 Lors a boutei sa main dedens ;  
 Eis vos l'escuier qui ot gans ,  
 Qui furent punais & puerri ,  
 Et de l'ouvrage maitre Horri.  
 Ensi fu deuz fois conchiez  
 Dou menestreil fu espiez ,

Et dou lievre fu mal baillis ,  
 Que ces chevaus l'en fu faillis. 130  
 RUTEBUES dit , bien m'en souvient ,  
 Qui barat quiert , baras li vient.

*Explicit.*



# LE CUVIER.

**C**HASCUNS se veut mes entremettre  
 De biaux contes en rime mettre :  
 Mais je m'en sui si entremis ,  
 Que j'en ai un en rime mis ,  
 D'un marcheand qui par la terre ,  
 Alloît marcheandise querre.  
 En sa maison laissoit sa fame ,  
 Qui de son ostel estoit Dame ,  
 Il gaaignoit à grant mesaise ,  
 Et ele estoit & bien & aise. 30

G ij

Quant il ert alez gaaigner ,  
 Et ele se faisoit baigner  
 Avec un Clerc de grant franchise ,  
 Où ele avoit s'entente mise.  
 Un jour se baignoient andeux ,  
 Si lor en vint un moult grant deuls ,  
 Et tele paor que le mestre  
 Pour nul avoir ni vouffist estre ;  
 Quar si com il s'entrenoient ,  
 Et ensemble se deduisoient , 24  
 Et li borgois si s'en repere  
 De Provins où il ot afere ,  
 Si s'en entre dedens sa cort ,  
 Et la bajasse tost acort  
 A sa Dame que li Clers tient ,  
 De son Seignor ne li souvient.  
 Dame , dist-ele , or vous empire ,  
 Quar vez ei , par Dieu , mon Sire ,  
 O luy trois marcheans ensamble :  
 La Dame l'ot , de paor tremble. 34



Ele & li Clers sans atargier,  
 Sont andui failli du cuvier.  
 Elle failli hors toute nue,  
 Au plus tost qu'elle pot s'est vestue.  
 La Dame qui n'estoit pas fole,  
 L'eue jete desous la fole,  
 De la chambre, si qu'ele s'encort  
 Desous la fole en-mi la cort.

El n'ot ou le Clers esloingnier,  
 Si le muça sous le cuvier. 40  
 Et le borgois descent à pié,  
 Dont ele n'ot pas son cuer lié,  
 Qu'il est venu à cele fois.  
 Sire, dist-ele, bien veignois,  
 Et vous & vostre compaignie,  
 Dist-ele, mais ne vousist mie,  
 Que il fust venus à cele eure.  
 Cil qui not cure de demeure,  
 Ains s'en veut raler en besoingne,  
 A sa main une nape en poigne, 12  
 G n̄j

Qui à la perce étoit pendue ,  
 Si l'a for la cuve estendue ,  
 Les autres marcheans apele ;  
 A sa femme dist , ma suer bele ,  
 Or , ça , fait-il , la soupe en vin ,  
 Quar nos volons mettre à chemin.  
 Et quant cele ot parler de l'erre ,  
 Au plustost qu'ele pot le va querre ,  
 Quanqu'il veut delivrement ,  
 Moult haoit le demorement. 60  
 Mais il ne tenoit de mangier ,  
 Au Clers qui ert sous le cuvier ,  
 Qui ne menoit pas trop grant feste ,  
 Que il luy menjuent sur la teste.  
 Et li borgois eust corous ,  
 Se il feust le Clers desous ;  
 Et ele estoit mal assenée ,  
 Qu'elle avoit la cuve empruntée ,  
 Le jor devant à sa voisine.  
 Cele a apelé sa meschine , 70

Et li comande que grant erre  
 Alaist leens sa cuve querre,  
 Fere l'en estuet sa besoingne.  
 Mais ele ne sot pas l'essoigne,  
 Ne le Clers qui desous sejourne.  
 Et la chambriere s'entorne,  
 Au miex que pot fet son message,  
 Vostre Dame n'est mie sage,  
 Fait cele, qui li dist briement,  
 Ralez li dire virement, 80  
 Que par mon chief trop se messet,  
 Je n'ai pas de son cuvier fet.

Li borgois l'ot n'en fu pas liez,  
 Dame, fait-il, car li bailliez  
 Son cuvier, & si en fera,  
 Et puis si vous le prestera.  
 Cele les mains au cuvier tient,  
 Et dist, ne savez qu'il convient  
 Aux Dames, ne qu'il estuet faire,  
 Si avez perdu un bean tere; 90

Giiij

Car par mon chief que que j'entende,  
J'en aurai fait ains que le rende.

Puis a dist à la chambriere :

Ralez-vous-en , amie chiere ,

Et si dites à vostre Dame

Qu'ele n'est pas si sage feme ,

Par mon chief , come je voudroie estre ;

Ne fet pas quel besoig puet estre.

Cele s'en est tost revenue ;

Et quant sa Dame la veue , 100

Qu'est-ce , fet-ele , tu n'en as mie ?

Non Dame , par le fil Marie ,

Ains dist bien c'onques ne feustes ,

Qu'est besoin , n'onques ne l'eustes ,

Quar se tres bien le ieussiez ,

Ja hasté ne li eussiez.

Quant cele se fust apensée ,

Lasse , fet-ele , trop sui hastée ,

Par mon chief si ai fait que sole ,

Le mestre le tient de l'escole ; 110

Or poroit ores moult bien estre,  
 Qu'ele a desous mucié le mestre.  
 Oiez de quoi s'est pourveue :  
 Un ribaut vit enmi la rue,  
 Qui de sa robe estoit despris,  
 Veus gaaigner, dist-ele, amis ?  
 Oil, Dame, n'en doutés mie.  
 Va donc, dist-ele, tost, & crie,  
 Le feu ens enmi cele rue,  
 Et de bien crier t'esvertue, 120  
 L'en le tendra tout asolie,  
 Et à grande ribauderie,  
 Puis t'en revien par ma meson,  
 De ta paie ferai le don,  
 Dame, dist-il, point ne m'esmaie,  
 Quar j'aurai bien de vous ma paie,  
 En mi la voie a pris son leu,  
 A haute voix cria le feu,  
 De quanqu'il pot à longue alaine,  
 Ausi come la vile en fust plaine. 130

G v

# 154 F A B L I A U X

Et quant li marcheant l'oïrent ,  
 Trestuit ensemble au cri saillirent ,  
 Et li ribaut d'iluec s'en part ,  
 Si s'enfui de l'autre part ,  
 Moult se tiennent à mal bailli ,  
 Quant au ribant orent sailli ,  
 Et dient tuit , il estoit yvre ,  
 Et la borgoise se délivre  
 Du Clerc maintenant l'en envoie ,  
 Et li Clerc si aqueut sa voie , 140  
 Qui n'ot cure de plus attendre.  
 Or puet cele son cuvier rendre ,  
 Qui moult a esté effraée ;  
 Ainsi s'est cele délivrée ,  
 Qui moult favoit de la chevance ,  
 Quar apris l'avoit de s'enfance ,  
 S'ele n'eust besoing en ,  
 Ele n'aroit jamais sceu  
 Le grant besoing de sa voisine ,  
 Tout ainsi cis Fabliaus define. 150  
*Explicit.*



## LE LAY D'ARISTOTE.

**D**E biaux mos conter & retriere  
 Ne se doit-on mie retriere ;  
 Ains doit-on volentiers entendre  
 Biaux mos , quar on i puet apprendre  
 Sens & cortoisie en l'oïr.  
 De bien se doit-on esjoïr  
 Li bonz , quar c'est drois & coustume ,  
 Et li mauves en font la frume  
 Esfraument que il dire l'oent ;  
 Ausi com li un le bien loent ,      10  
 Et vont la bone gent loant  
 Le despisent li mesdisant ,  
 Quant il pis ne lor pueent fere ,  
 Quar envie est de lor asere  
 Qu'ele maint tout ades el cuer  
 A ceus qui sont mis en tel fuer.

Gvj

## 156 F A B L I A U X

Si me merveil por. qoi il poise  
 Gent feloness& peu cortoise ,  
 Por quoi metez-vous for autrui  
 Vostre meffet & vostre anui , 20  
 Ci a trop fol escusement ,  
 Vous pechiez deux fois mortelment ,  
 L'une est de mesdire entremettre ,  
 Et li autre s'est desus metre.  
 Vostre mesdit , vos vilonie ,  
 Certes c'est cuers de felonie ;  
 De blasmer les crueus felons ,  
 C'on puet apeler guenelons ,  
 Qui retenir n'e se porroient  
 De mesdire , s'il ne moroient , 30  
 Tant i sont mis & asetié.  
 Or revendrai à mon ditie ,  
 D'une aventure qu'emprise ai ,  
 Dont la matere moult prisai ,  
 Quant je oi la novele oïe ,  
 Qui bien doit estre desploie ,



Et dire par rime & retriére  
 Sans viloinie , & sans retriére ;  
 Quar œvre ou vilonie cort  
 Ne doit estre noncié à cort , 40  
 Ne jor que vive en mon rimer  
 Ne qüier , de vilonie ouvrer ,  
 Ne le l'empris , ne l'emprendrai ,  
 Ja vilain mot n'entreprendrai  
 En dit , n'en œvre que je face ,  
 Quar vilonie se defface  
 Et toutes riens à sa favor ,  
 Ne ja ne me ferai trovor  
 De rien que voie en mon vivant ;  
 Quar vilain mot vont amiant ; 50  
 Ainz dirai de droit examplere  
 Chose qui doit valoir & plere ,  
 Seren leu de fruit & d'espece.  
 Nous trovons que li Rois de Gresse  
 Alixandres qui fi fu Sire ,  
 Qui à tant Prince mostra s'ire ,

158 F A B L I A U X

Por aus abessier & donter  
 Et por lui croistre & amonter ,  
 Ce li fist larguece sa mere ,  
 Qui a toz avers est amere , 60  
 Et douce à toute large gent ,  
 Que tant come avers aime argent ,  
 Le het larguece à soustenir ,  
 Por ce que biens n'en puet venir.  
 Li bons Rois de Gresse & d'Egite ,  
 Avoit desouz ses piez sounge  
 De novel Ynde la major ,  
 Où ert demorez à sejour.  
 Se vous me vouliiez enquerre ,  
 Porquoi demoroit en la terre 70  
 Si volentiers , & tenoit qoi ,  
 Bien vos dirai reson por qoi :  
 Amors qui tout prent & embrace ,  
 Et tout aert & tout enlace ,  
 L'avoit ja si en buies mis ,  
 Qu'il ert devenus fins amis ,

Dont il ne se repentoit mie ;  
 Quar il avoit trové amie ,  
 Si bele c'on pot souhaidier ,  
 N'avoit cure d'aillors plaidier , 80  
 Fors qu'avoec lui manoir & estre ,  
 Bien est amours poissanz & mestre ,  
 Quant du monde le plus poissant  
 Fet si humble & obeissant ,  
 Qu'il ne prent nul conroi de lui ,  
 Ains s'oublie tout por autrui ,  
 C'est droiz qu'amors est de tel pris ,  
 Que puisqu'ele a un home empris ,  
 N'i doit-il avoir nul desroi ,  
 Qu'autant a amors for un Roi 90  
 De droit pooir , ce est la somme ,  
 Come for tout le plus poure home ,  
 Qui soit en Champaigne n'en France ,  
 Tant est sa seignorie franche.  
 Li Rois avoec s'amie maint ,  
 S'en parolent maintes & maint ,

De ce que en tel point s'afole ,  
 Et que maine vie si fole ;  
 Onques d'avoec lui ne se muet ,  
 Com cil qui refuser ne puet : 100  
 Moult de sa gent parler n'en osent ,  
 Mais par derriere moult l'en chosent  
 Quant son mestre Aristote l'ot ,  
 Si est bien droiz qu'il le deslot ;  
 Belement à conseil l'a mis ,  
 Si dist , mar avez deguerpis  
 Toz les Barons de vo roiaime ,  
 Por l'amor d'une estrange fame.  
 Alixandre li respondi ,  
 Tantost com dire li oï , 110  
 Quantes en i convient-il donques ?  
 Je cuit que cil n'amerent onques ,  
 Qui por fol m'en voudrent clamer  
 C'on ne puet c'une seule amer ,  
 Ne n'en doit par droit plere c'une ,  
 Et qui de ce home rancune ,

S'il maint là où ses cuers li rueve ,  
 Petit d'amors dedens lui trueve.  
 Aristote qui tout favoit ,  
 Quanques droite clergie avoit , 120  
 Respont au Roi & si li conte ,  
 Que on li tornoit à grant honte ,  
 De ce que en tel point se demaine ;  
 Que toute entiere la semaine  
 Est avoec s'amie & arreste ,  
 Qu'il ne fet ne solaz ne feste  
 A sa Chevalerie toute ;  
 Je cuit que vous ne veez gouté ,  
 Rois , dist Aristote son mestre ,  
 Or vous puet-on bien mener pestre ,  
 Tout issi come beste en pré , 131  
 Lors avez le sens destrempé ,  
 Quant por une meschine estrange ,  
 Vos cuers si durement se change ,  
 C'on n'i puet mesure trouver ;  
 Je vous vueil prier & rouver

A departir de tel ufage,  
 Quar trop i paie le mufage.  
 Alixandres ainfi demeure,  
 Et atent maint jor & mainte eure, 140  
 Qu'à s'amie ne va, n'aproche,  
 Por le dit & por le reproche,  
 Qu'il oi fon meſtre reprendre;  
 Mes ſes volentez n'eſt pas mendre,  
 Encor n'i voiſt-il come il ſeut;  
 Mes miex l'en aime, & miex l'en veut  
 Que il ne feiſt onques mès.  
 Hontes, & meſdis & meſſès  
 L'en fet couvrir, tant qu'à celi  
 Reva, qui tant li abeli. 150  
 Et la Dame eſt en piez faille,  
 Qui moult eſtoit deſconſeillie,  
 Por la demorée le Roi:  
 Lors diſt, por voſtre grant deſroi,  
 Sui bien aperceue, Sire,  
 Finz amans coment ſe conſire

D'aler veoir ce que li plest :  
 A cest mot pleure , si se test.  
 Et li Rois li respont , amie ,  
 Ne vous en esmerveilliez mie , 160  
 Qu'el demorer ot achoison ,  
 Mi Chevalier & mi Baron  
 Me blasmoient trop malement ,  
 De ce que trop escharsement  
 Aloie & venoie avoec aus ,  
 Et mon mestre dist que c'ert maus ,  
 Qui laidement m'en a repris ,  
 Ne pourquant bien sai qu'ai mespris ,  
 Mes je doutai despit & honte.  
 Sire , je sai bien que ce monte , 170  
 Dist la Dame , se Diex me faut ,  
 Mes s'engins & sens ne me faut ,  
 Partout m'en voudrai bien venger ,  
 Et miex le porrez ledengier ,  
 Et prendre de honte plus male  
 Vostre mestre chanu & pale ,

# 164 F A B L I A U X

Se je vif demain jusqu'à none ,  
 Et amors la force m'en donne ,  
 Qui ja poissance ne faudra ,  
 Ne ja vers moi ne li vaudra 180  
 Dyaletique , ne clergie ,  
 Dont saura-il trop d'escremie ,  
 Et s'el perceverez demain ,  
 Sire Rois , or vous levez main ,  
 Aus fenestres de cele tor ,  
 Et je porverrai mon ator.  
 Alixandres moult s'esjoï  
 De ce que dit li oï ,  
 Moult estes vaillanz , biaux cuers dons ,  
 Et se je aim autrui que vous , 190  
 Si me doinst Diex mauvés acueil ,  
 Amors ai tel come je vueil ,  
 Si qu'à nul autre ne claim part.  
 A tant de s'amie se part ,  
 Si s'en va , & cele demeure.  
 Au matin quant fu tens & eure .



Sans esveillier autrui se lieve ,  
 Quars li levers pas ne li grieve ,  
 Si s'est en pure sa ohemise ,  
 Ens el vergier sous la tor mise , 200  
 En un bliaut ynde gouté  
 En la matinée d'esté ,  
 Si fesoit douz & qoi ore ,  
 Bien l'avoit nature en flore ,  
 Son cler vis de lys & de rose ,  
 N'en toute sa taille n'ot chose ,  
 Qui par droit estre ne deust ,  
 Et si ne cuidiez qu'ele eust  
 Loié, ne guimple, ne bende ,  
 Si l'embelist moult & amende , 210  
 Sa bele treche longue & blonde  
 N'a pas deservi qu'on le tonde.  
 La Dame qui si biau chief porte ,  
 Parmi le vergier se deporté ,  
 Si va escorcant son bliaut ,  
 Et va chantant non mie haut.

» Or la voi, \* la voi, la voi,  
 » La fontaine y fort serie,  
 » Or la voi, la voi, m'amie,  
 » El glaiolai defous l'aunoi, 220  
 » Or la voi, là voi, la bele  
 » Blonde, or la voi.

Quant li Rois la chançon entent,  
 Qui l'oreille & li cuer tent  
 A la fenestre por oïr,  
 Moult l'a fait s'amie esjoïr,  
 De son dit & de son chanter,  
 Anqui se porra bien vanter,  
 Son mestre Aristote d'Ataine  
 Qu'amors bone leaus lointaine, 230  
 Se defirent à aprochier,  
 Ne mes n'en ira reprochier  
 Le Roi, ne n'en rendra annui,  
 Quar il trouvera tant en lui,

---

\* Chançon.

Et ert de volenté si yvres.  
 Levez est si fiet à ses livres ,  
 Voït la Dame aler & venir ,  
 Au cuer li met un souvenir ,  
 Tel que son livre li fet clore ,  
 Hee , Diex , fet-il , quar venist ore 240  
 Cil mireours plus pres de ci ,  
 Si me metroie en sa merci.  
 Coment se m'j metroie donques ?  
 Non feroie , ce n'avint onques ,  
 Que je qui tant fai & tant puis ,  
 De ma folie en mon cuer truis ,  
 C'un seul veoirs tout mon cuer oste ,  
 Amors veut que le tiegne à oste ,  
 Mes honor le tient à hontage  
 Tel souvenir & tel hommage. 250  
 Avoi qu'est mon cuer devenus ,  
 Que je sui toz viex & chenus ,  
 Lais , & pales , & noirs , & maigres ,  
 Et plus en sui aspres & aigres

168 F A B L I A U X

Que nus c'on sache, ne ne cuide ;  
 Mal ai emploié mon estuide ,  
 Qui onques ne finai d'apprendre ,  
 Or me desaprent por miex prendre ,  
 Amors qui maint pseudome a pris ,  
 S'ai en aprenant desapris , 260  
 Desapris ai en aprenant ;  
 Puisqu'amors me va si prenant ,  
 Que je ne le puis contredire ;  
 Ensi li mestres se detire ,  
 Et moult durement se demente.  
 La Dame en un rainfel de mente ,  
 Fist un chapel de maintes flors ,  
 Au fere li souvint d'amors ,  
 Si chante en cueillant ses fleurettes.

» Ci me retient amoretes , 270  
 » Douce trop vous aim ,  
 » Ci me tiennent amorettes ,  
 » Où je tieng ma main.

Ainsi

Ainsi chante , ainsi s'esbanoie ,  
 Mestre Aristote moult s'anoie  
 De ce qu'ele plus prés ne vient ,  
 Ele fait bien quanqu'il convient  
 A lui eschauffer & retrere ,  
 De tele sajete le veut trere , 280  
 Qui cointement soit empenée ,  
 Moult s'est travaillie & penée ,  
 Que sa volentez l'a atret ,  
 Tout belement & tout à tret  
 Son chapel en son biau chief pose ;  
 Ne fait fanblant de nule chose ,  
 Que le voie ne aperçoive ,  
 Et por ce que miex le deçoive ,  
 Et plus bel le voist échantant ,  
 Vers la fenestre va chantant 290  
 Les vers d'une chançon de Toile ,  
 Quar ne veut pas que cil se çoile ;  
 Qui tout a mis en la querelle.  
 » Lez un vergier , lez une fontenelle ,<sup>1</sup>

» Siet fille à Roi sa main à sa maiselle ;  
 » En fouspirant son douz ami apele ,  
 » Ahi quens Guis la vostre amor  
 » Me tot folas & ris.

Quant ele ot ce dit si s'enpasse ,  
 Les la large fenestre basse ,  
 Et cil par le bliaut l'aert ,  
 Qui trop cuidoit avoir suffert , 300  
 Tant a desirré la pucelle.

A cest mot chei l'estincelle  
 Toute jusqu'à terre au vil chat ;  
 Qui pris est sans point de rachat ;  
 Et la Damoiselle s'escrie ,  
 Qu'est-ce , fet-ele , Diex aïe  
 A foi , qui m'a ci retenne ?  
 Dame bien soiez ci venne ,  
 Fet cil qui provos est & maire ,  
 De la folie qui le maire. 310  
 Sire , ce dist la Dame , avoi !  
 Estes-vous ce que je ci voi ?

Oïl, dist-il, ma douce Dame,  
 Por vous mettrai & cors, & ame,  
 Vie, & honor en aventure,  
 Tant m'a fet amors & nature,  
 Que de vous partir ne me puis;  
 Ha sire, fet-ele, depuis  
 Qu'ainsi est que vous tant m'amez,  
 Ja par moi n'en ferez blasmez; 320  
 Mes la chose est moult mal alée,  
 Ne sai qui m'a au Roi meslée,  
 Et moult blasme ce que tant  
 S'aloit o moi esbanoiant.  
 Dame, dist-il, or vous tesiez,  
 Que par moi sera rapesiez,  
 Et li mautalens & li cris,  
 Et li blasmes, & li estris,  
 Mes por Dieu ceens vous traiez,  
 Et mon desir me rapaiez 330  
 De vostre cors gent & joli.  
 Mestres, ainçois qu'à vous fosi,  
 H ij

Dist la Dame , vous convient fere  
 Avant une moult divers afere ,  
 Se tant estes d'amors souspris ,  
 Quar un moult granz talenz m'est pris  
 De vous un petit chevauchier  
 Defus ceste herbe en cest vergier ;  
 Et si vueil , dist la Damoiselle ,  
 Qu'il ait for vo dos une sele ,      340  
 Si ferai plus honestement.  
 Li mestres li respont briefment  
 Que ce fera il volentiers ,  
 Com cil qui est fiens toz entiers ;  
 Bien l'a mis amors à desfroï ,  
 Quant la sele d'un palefroï  
 Li fet conporter à son col ,  
 Bien fet amors de sage fol ,  
 Puisque nature le semont ,  
 Que tout le meillior Clerc du mont  
 Fet come roncïn enseler ,      351  
 Et puis à quatre piez aler ,



A chatonant par dessus l'erbe.  
 Ci vous di examplé & proverbe,  
 Sel s'aucun bien à point conter.

La Damoiselle fet monter  
 Sor son dos, & puis si le porte  
 Parmi le vergier se deporté,  
 Si chante cler & à vois plaine.

» Ainsi va qui amors maine 360

» Pucele plus blanche que laine,

» Mestre misars me soustient,

» Ainsi va qui amors maine,

» Et ainsi qui les maintient.

Alixandres ert en la tor,  
 Bien ot veu trestout l'ator,  
 Qui li donast trestout l'empire,  
 Ne se tenist-il pas de rire.

Mestre, dist-il, por Dieu que vaut ce,  
 Je voi moult bien c'on vous chevauche,  
 Coment estes-vous forsenez, 371

Qui en tel point estes menez.

Hij

Vous me feistes l'autre foiz  
 Deli veir si grant defoiz ,  
 Et or vous a mis en tel point ,  
 Qu'il n'a en vous de reson point ;  
 Ainz vous metez à loi de beste.  
 Aristote dresce la teste ,  
 Et la Damoiselle descent ;  
 Lors respondi honestement. 38●  
 J'oi droit se je doutai de vous ,  
 Que en droit jovent ardez vous ,  
 Et en feu de droite jonece ,  
 Quant je qui sui plains de vieillece ,  
 Ne poi contre amors rendre estal ,  
 Qu'ele ne m'ait torné à mal  
 Si grant com vous avez veü.  
 Quanques j'ai appris & leü ,  
 Me deffet nature en une eure ,  
 Qui toute rien taut & deveure ; 39●  
 Et bien sachiez certainement ,  
 Puisqu'il m'estuet apertement

Fere folie si aperte ,  
 Vous n'en poez partir sans perte ,  
 Ne sanz blasme de vostre gent ,  
 Moult s'est rescous & bel & gent  
 Aristote de son meschief ;  
 Et la Dame est venue à chief  
 De trestout quanques empris a ,  
 Et li Rois forment l'en prisa , 400  
 Quant de son mestre l'a vengié ,  
 Qui l'ot blasmé & laidengié ;  
 Mes tant s'en fu bien escusez  
 De ce qu'ainfi fu amusez ,  
 Qu'en riant li Rois li pardonne ,  
 Et ses mestres li abandonne  
 Sa volenté à parfurnir ,  
 Quar n'a reson au retenir.  
 Or vueil une demande fere  
 En cest dit & en cest afere , 410  
 Dont je trai Chaton à garant ,  
 Qui fait l'auctorité parant ,  
H iij

Qui bons Clers fu & sages hom.

*Turpe est doctori cum culpa redarguit  
ipsum.*

Chatons dist en cest vers la glose  
Quequant on est repris de chose  
C'on a blasme à fere autrui ,  
Puis c'on en a blasme & anui :  
C'est grant folie que ce fet ,  
Son sens amenuise & deffet , 420  
Voirs fu qu'Aristote blasma  
Alixandre , & mesmesma ,  
Qui tant s'estoit mis en amer ,  
Et puis se laissa entamer ,  
Si en amor a une foiz ,  
Qu'il n'ot en lui point de defoiz ,  
Et cil l'ot par force entrepris ,  
En doit-il estre en mal repris ?  
Nenil , quar amors l'efforça ,  
Qui sa volenté li donna 430  
Sor toz & sor toutes ensemble ,

Dont n'a li mestres , ce me samble ,  
 Nule coupe en sa mespresure ,  
 Ne l'a pas fet par apresure ,  
 Mais par droiture droite & fine.

HENRIS ceste aventure fine ,  
 Qui dist & si monstre en la fin ,  
 C'on ne puet decevoir cuer fin ,  
 Ne oster de sa volenté ,  
 Puis qu'amors l'a en volenté 449

Por emprisoner & destraindre ;  
 Et cil qui de ce se veut faindre ,  
 N'est mie trop loiaus amere ,  
 Puis que s'amors lui samble amere.

Quar miex ne puet-on endurer  
 Amors que par dessavorer ,  
 Por celui mal bien plere doivent ,  
 Qu'après les maus les biens reçoivent ,  
 Par maintes fais li mal traiant ,  
 Qu'aussi amors vont assaiant , 450  
 Si fet ele r'asseurer ,  
 Qui puet en leauté durer ,

# 178 F A B L I A U X

S'atende & sueffre en son martire,  
 Quar à joie li revient s'ire.  
 Si puet-on par cest dit aprendre,  
 C'on ne doit blasmer ne reprendre  
 Les amies ne les amans,  
 Qu'amors a pooir & comans  
 Par defeur toz & defeur toutes,  
 Et d'euls fet ses volentez toutes, 460  
 Et tret à honor toz ses fez,  
 Despuis que cil en soustient fez,  
 Qui fu mestre en toute science,  
 Bien devons prendre sapience,  
 Selonc ce que nous mains savons,  
 Les maus que pour amors avons,  
 Quar qui por amors sueffre maus,  
 Bien li fet merir ses travaux  
 Que li amant sueffrent por li,  
 Veritez est & je le di, 470  
 Qu'amors vaine tout & tout vaincra,  
 Tant com cis siecles durera.

*Explicit li lais d'Aristote.*



## LI LAIS DE L'OISELET.

**I**L avint jadis à un temps ,  
 Bien a passé plus de cent ans ,  
 Qu'il estoit un riches vilains ,  
 De son nom ne sui pas certains ;  
 Mais riches iert de grant maniere  
 De prez , de bois , & de riviere ,  
 De tout ce qu'affiert à ric e home ,  
 Se dire vous en veil la somme.  
 Il avoit un manoir si bel ,  
 N'a borc , n'a vile n'a chastel ;      10  
 Et se je vos en veil conter ,  
 En tout le mont n'ot son per ,  
 Ne si bel ne si delitable.  
 Li contes vos sembleroit fable ;  
Hvj

Qui vous en diroit la façon ;  
 Je ne cuit que jamais face on  
 Tel donjon , ne si riche tour ;  
 La riviere couroit entour ,  
 Qui tout enclooit le pourpris :  
 Dedens ot vergier de haut pris , 20  
 Qui d'yaue & d'air estoit enclos.  
 Cil qui le fist ne fu pas fos ,  
 Ains fu un Chevaliers gentis ,  
 Après le pere l'ot li fis ,  
 Puis le vendi à cel vilain ,  
 Ainsis ala de main en main :  
 Bien savez que par malvais hoir ,  
 Dechieent viles & manoir.

Li vergiers fu biax à devise ,  
 Herbes y ot de maintes guise , 30  
 Que je ne fai mie nommer ;  
 Mais je vous puis pour voir conter  
 Qu'il y avoit roses & flors ,  
 Qui getoient moult grans odors ,



Et espices de teles manieres ,  
 Que s'une arme geust à litiere ,  
 Qui malade fu & anferme ,  
 S'en alast toute saine & ferme ,  
 Portant qu'en cel vergier geust ,  
 Tant c'une nuit passée i fust , 40  
 Et de ses herbes fust garis.

Et li praius fu si onnis ,  
 Qui n'y avoit ne mont ne val ,  
 Et li arbre tuit par ygal  
 Estoient d'un grant contremont ,  
 Il n'ot si bel vergier ou mont.  
 De tel fruit ne demandissiez  
 Que vos trover n'i pouissiez ,  
 Et si duroit en tous les tens ,  
 Cil qui le fist fut moult sachans , 50  
 Il fu tos fais par nigromance ,  
 Si faisoit-on mainte esprouvance.

Li vergiers fu & lez & lons ,  
 Et à compas tout en reont ,

Et enmi ot une fontaine ,  
 Dont l'iaue estoit & clere & faine ,  
 Si fourdoit à si grant randon ,  
 Com s'ele boulist de randon ,  
 Si ert eles plus froide que marbres.  
 Ombre li fist li plus biaux arbres , 60  
 Dont les branches lez s'estendoient ,  
 Qui sagement duites estoient ,  
 Foilles i avoit à plenté  
 En tout le plus lonc jor d'esté ,  
 Que l'en dist ens ou mois de May ,  
 Ne peüssent choisir le ray  
 Dou fouloil , si estoit ramus.  
 Moult devoit estre chier tenus ,  
 Et si estoit de tele nature ,  
 Qu'en tous tens sa foille li dure , 70  
 Vens ne orez tant ait grant force ,  
 N'en abat jus foille n'escorce.  
 Li pins fu delitous & biaux ,  
 Chanter i venoit un oisiaus ,

Deux fois le jor & puis niant ;  
 Et si sachiez à esciant ,  
 Qu'il i venoit la matinée ,  
 Et puis après à la vesprée.  
 Li oisïax fu merveilles gens ,  
 Ce seroit grant detriemens , 30  
 Se vos disoies sa façon :  
 Il estoit menres d'un moisson ,  
 Et fu plus grant du roietel ,  
 Si chantoit si bien & si bel ,  
 L'orsignot , melle ne mauvis  
 Ne l'estornel , ce m'est avis ,  
 Chans d'aloe ne de kalendre  
 N'estoit si plaisans à entendre  
 Com iert li fiens , bien le sachiez ,  
 Et si estoit si affaitiez . 90  
 De dire lais , & noviax sons  
 De rotruhenges & chançons ,  
 Gigue , ne harpe , ne viele  
 Ne vauçissent une cyncle ,

Car ens el chant ot tel mervoille ,  
 Qu'ains nus hom n'oy fa paroille ,  
 Et tel vertus avoit li chans ,  
 Que nus hom ne fust si dolans ,  
 Pourquoi l'oïfel chanter oïst ,  
 Maintenant ne s'en resjoïst , 100  
 Et obliaïst ses grans dolors ,  
 Et si represïst ses amors ,  
 Maintenant fust d'amors soupriſ ,  
 Et cuidaïst estre de tel pris  
 Com est Empereres ou Rois ,  
 Mais qu'il fust vilains .ou boriois ,  
 Et cil eust cent ans passez ,  
 Et en cest ſiecle fust remez ,  
 S'oïst de l'oïſillon le chant ,  
 Si cuidaïst-il tout maintenant 110  
 Estre ammeres de Dames beles ,  
 De meſchines & de puceles .

Mais une autre mervoille y oïst ,  
 Que li vergiers durer ne poïst ,

Se tant non que li oïfillons  
 Y venoit chanter les dous sons ;  
 Car de chant usent li ameurs ,  
 Qui en vertu tiennent les fleurs ,  
 Les arbres & trestout le mez ,  
 Et se li oïfiar fust remez , 120  
 Maintenant li vergiers sechast ,  
 Et la fontaingne restanchast ,  
 Qui por l'oïsel sont en vertu.

Li vilains cui li estre fu ,  
 Y venoit deus fois par coustume ,  
 Por oïr cele souatume.  
 A la fontaine s'or le pin  
 Par une matinée vint ,  
 Son vis lava à la fonteine ,  
 Et li oïfiar à haute alainne , 130  
 Qui sor le pin haut li chanta ,  
 Un lait qui delitous chant a ,  
 Li lais fu moult bon à entendre ,  
 Exemples y pourroit-on prendre ,

Dont on vaurroit miex en la fin.

Li oïfiar dist en son latin ,  
 Entendez , fait-il , à mon lai ,  
 Et Chevalier & Clerc & Lai ,  
 Qui vos entremetez d'amors ,  
 Et qui en souffrez les dolors , 140  
 Et à vos le di , Damoiselles ,  
 Qui i estes avenans & beles ,  
 Que vos amez Deu tout avant ,  
 Tenez sa loi & son comant ,  
 S'alez volentiers au monstier ,  
 Et si oiez le Dieu mestier ,  
 Car dou servise Deu oïr ,  
 Ne puet à nului mal venir ,  
 Et por verité vos recort ,  
 Diex & amors sont d'un acort , 150  
 Dex aime sens & honorance ,  
 Amors ne l'a pas en viltance ,  
 Dex het orgueil & fauceté ,  
 Et amors aime loiauté ,

Dex escoute bele proiere ,  
 Amors ne la met pas arriere ,  
 Des convoite for tous largeſce ,  
 Il n'i a nule male teche.  
 Li aver ſont li envious ,  
 Et li tenant li convoitous , 160  
 Et li felon ſont li malvais ,  
 Et li vilain ſont li pugnais :  
 Sens & cortoiſie & honnors ,  
 Et loiauté contient amors ,  
 Et ſe vos à ce vos tenez ,  
 Deu & le ſiecle avoir poez ,  
 Ce diſt li oiſiaus en ſon chant.

Et quant voi le vilain ſeant ,  
 Qui deſous l'arbre l'eſcoutoit ,  
 Qui fel & convoitous eſtoit , 170  
 Dont rechanta d'autre maniere ,  
 Car laiſſe ton corre riviere.  
 Donions , manoirs , tors , car dechiez ,  
 Matiffiez flors , herbes ſechiez ,

Arbres car lessiez le porter ,  
 Ci se fouloient deporter  
 Gentis Dames & Chevalier ,  
 Qui la fontaine avoient chier ,  
 Qui à mon chant se delitoient ,  
 Et par amors miex en amoient , 180  
 Si en faisoient les largesces ,  
 Les cortoisies , les prouesces ,  
 Maintenoient Chevaleries ;  
 Or m'a cil vilains plains d'envie ,  
 Qui aime assés miex le denier  
 Qu'il ne face le donoier ,  
 Cil me venoient escouter  
 Por deduire & por miex amer ,  
 Mais cist i vient por miex mengier ,  
 Por miex boire & por gloutoier. 190  
 Quant ce ot dit si s'envola ,  
 Et li vilains qui remest là  
 Pensa que cil le povoit prendre ,  
 Assez tost le porroit chier vendre ,



Et se vendre ne le pavoit ,  
 En jaiole l'enfermeroit ,  
 Se li chanteroit tart & tempre.  
 Son affaire engigne & attèmpre ,  
 Et quiert , & agaite , & pourvoit ,  
 Tant que les branches aperçoit 200  
 Où cil s'aseoit plus souvent ,  
 Puis a fait las , si les i tent ,  
 Moult a bien sa chose atrempée ,  
 Et quant ce vint à la vesprée ,  
 Li oisïax ou vergier revint ,  
 Et quant il s'affit sor le pint ,  
 Tout maintenant fu pris ou las ,  
 Li vilains , li cheitis , li las  
 Monte amont , l'osillon aert.  
 Quel loier à qui vilain sert , 210  
 Fait li oisïax , ce m'est avis ,  
 Mal avez fait qui m'avez pris ,  
 En moi a poure raençon.  
 Ains averai mainte chançon ,

Fait li vilains , de ceste prise ,  
 Servit avez à vo devise ,  
 Or servirez à ma partie.

Ceste cheance est mal partie ,  
 Fait li oisïax , ce m'est avis ,  
 Avoir souloie à mon devis 220  
 Champaine , bois , riviere & prez ,  
 Or iere en jaole enfermez ,  
 Jamais n'aurai folas ne joie ,  
 Je soloie vivre de proie ,  
 Or me donra on à mengier  
 Si come on fait le prisonier.  
 Laissiez m'aler biax dous amis ,  
 Et bien soiez vos seurs & fis ,  
 Ja prisoniers ne chanterai.

Par foi & je vos mengerai , 230  
 Ja par autre tor n'en irez .  
 En moi pource repas arez ,  
 Car je suis laches & petits ,  
 Ne ja n'en acroïstra vo pris ,

Se vos occiez tele riens ,  
 Laiffiez m'aler si ferez bien ,  
 Pechiez ferez si m'ociez.  
 Par foi por niant en parlez ,  
 Et que plus proiez en feroie ,  
 Sachiez que je mains en feroie. 240

Certes , fait li oisïax , c'est drois ,  
 Car ainfi l'a porté la lois ,  
 Douce raisons vilain aïre ,  
 Mainte fois l'avons oy dire ,  
 Mais un dist , nos enseigne & glose ,  
 Besoin fait faire mainte chose ,  
 Ne force ne m'i puet tenser ;  
 Mais se vos me laiffiez aler ,  
 De trois sens vos feroie sage ,  
 Qu'ains ne sot hom de vo lignage ,  
 Se vos porroient moult bien valoir. 251

Se seurté en puis avoir ,  
 Fait li vilains , tost le ferai ,  
 Tele fiance come je ai ,

Fait li oisïax , vous en creant ,  
Et cil le lait aler atant.

Li oisïax for l'arbre s'envole ,  
Qui eschapez fu par parole ,  
Mas estoit & tous hericiez ,  
Car laidement iert manoiez , 260  
Tenus ot été contre l'ainne ,  
A son bec la plume ramaine ,  
Et raciet au miex que il puet ,  
Li vilains cui savoir estuet ,  
Les trois sens le semõns qu'il die.

Li oisïax fu plains de voidie ,  
Se li dist , se tu bien entens ,  
Apenre porras un grant sens .  
Ne croi pas quanque tu ois dire ,  
Li vilains fronce le nez d'ire , 270  
Et dist je le savoie bien .  
Biax amis , dont or le retien ,  
Garde que tu ne l'oblier .  
Or me puis-je bien apenser ,

Fait

Fait li vilains , de sêns aprendre ,  
 M'usage me fait à entendre  
 Qui ce me rueve retenir ,  
 Je te vaurroie retenir.  
 Bien fai quant tu m'eschaperoies ,  
 Jamais autrui ne gaberoies ; 289  
 Mais je m'en vois atart ventant ,  
 Cestui fai bien , dit l'autre avant.

Entan-y bien , fait li oyfiar ,  
 Li autres est & bons & biaux ,  
 Ne pleure pas ce qu'ains n'eus.  
 Li vilains ne fu mie mus ,  
 Ains respondi par felonie ,  
 Tu m'as ta fiance mentie :  
 Trois sêns me devoies aprendre ,  
 Si com tu me feis entendre 290  
 C'onques ne sot tous mes lignages ,  
 Mais de ce est tous li mons sages ,  
 Il n'est si fox , n'onques ne fu ,  
 Qui ce plorast qu'il n'at eu ,  
*Tome I.* I

Tu m'as moult largement menti.

Et li oïsiex li respondi ,  
 Volez-vos que je les redie ,  
 Si ne les oublierez mie ,  
 Vos entendez tant à plaïdier ,  
 Que paour ai de l'oublier , 300  
 Je cuit que ja nes retendrez ,  
 Je les fai miex de vous assez ,  
 Fait li vilain bone piece a ,  
 Dashait qui gré vous en faura ,  
 D'apenre ce dont il est sages ,  
 Je ne suis mie si sauvages ,  
 Par mon chief com vos me tenez ,  
 Mais por ce qu'estes eschapez ,  
 M'alez ores ainsis gabant ;  
 Mais se vos me tenez convant , 310  
 Vos m'apprendrez l'autre sen ,  
 Car des deus ai-je bien l'assen ,  
 Or le dites à vo voloir ,  
 Car for vos n'ai point de pooir ,

Dites quex est-il si l'orrai ;  
Enten-y bien , jel te dirai.

Li tiers est tex , qui le feroit ,  
Jamais poures hom ne feroit.  
Mout durement s'en esjoï ,  
Quant la vertu dou sen oï , 320  
Et dist cestui m'estuet savoir ,  
Car durement tens à l'avoir ,  
Qui li veïst l'oïfel coitier ,  
Et dire il est tens de mengier ,  
Car le me dites erramment ,  
Et quant li oïfillons l'entent ,  
Je te chastoï cheitis vilains ,  
Que ce que tu tiens en tes mains ,  
Ne gette pas jus à tes piez.

Li vilains fu moult correciez , 330  
Quant il oit si faite ramposne ,  
Se li dist , n'est-ce autre chose ,  
Ce sont adevinal d'enfant ,  
Et si faches à esciant ,

I ij

## 196 F A B L I A U X

Tex est poures & souffraitous ,  
 Qui les sçait aussi bien com vous ;  
 Menti m'avez & engigné ,  
 De quanques tu m'as enseigné ,  
 Estoit-je sages d'avant.

Li oisïax respont maintenant , 340  
 Par foi se tu ces sens seusses ,  
 Ja laissié aler ne m'eusses ,  
 Car se tu m'eusses tué ,  
 Si comme avoies ampensé ,  
 Jamais ne fust jors par mes iex ,  
 Que ne t'en fust durement miex.  
 Coment que sez-tu doncques faire ?  
 Ha vilains cheitis deputaire ,  
 Tu ne sez qu'il t'est avenu ,  
 Il t'est durement mescheu , 350  
 En mon cors a une tele pierre ,  
 Qui tant est précieuse & chiere ,  
 Bien est de trois onces pesans ,  
 La vertus est en li si grans ,



Qui en sa baillie l'aroit ,  
 Ja riens demander ne feroit ,  
 Que maintenant ne l'eust preste.  
 Et quant le vilain entent ceste ,  
 Debat son pis , deront ses dras ,  
 Si se claime cheitis & las , 360  
 Son vis à ses ongles depiece.

Li oisïax en fait grant leefce ,  
 Qui desor l'arbre l'esgardoit ,  
 Tant a entendu que il voit  
 Qu'il a tous ses dras depeciez ,  
 Et qu'il s'est en mains lieux blecciez ,  
 Puis li a dist , cheitis vilains ,  
 Quant tu me tenis en tes mains ,  
 J'estoie menre d'un moïsson ,  
 Ne que masange ne pinçon , 370  
 Qui ne poise pas demi once.  
 Cil qui de felonie gronce ,  
 Li dist par foi vos dites voir.  
 Vilains or pues tu bien savoir

I iij

## 198 F A B L I A U X

Que de la pierre t'ai menti.  
Or le fai-ge, fait cil, de fi,  
Mais par foi devant le cuidai.  
Vilains, maintenant prouverai,  
Des trois sens que pas ne favoies,  
Et de ce que tu me disoies, 380  
Que hons si fox onques ne fu,  
Qui ce plorast qui n'ait eu,  
Se m'est avis que or plorast,  
Se qu'ains n'eus ne ja n'auras;  
Et quant me tenis en tes las,  
Ce qu'en mains eus as piez ruas,  
Des trois sens i estes abofmez,  
Biax amis or les retenez.  
Il fait bon apenre bon mot,  
On dist que tex n'entent qui ot 390  
Que ces paroles de grans sens,  
Qui n'et pas de sage porpens,  
Tex parole de cortoisie,  
Qu'il ne la feroit faire mie,

Et tex cuide estre bien senez ,

Qui est à sotie atornez .

Quant ce ot dit si s'envola ,

Et à tel heure s'en ala ,

Qu'ains puis ou vergier ne revint.

Les foilles chaïrent dou pint , 400

Li vergiers failli & secha ,

Et la fontaine restancha ,

Li vilains perdi son deduit.

Et bien sachiez toutes & tuit ,

Que li prodons dist en apert ,

Cils qui tout convoite tout pert.

Ci faut li lais de l'oïselet ,

Dou vilain ne donroie un pet ,

- Il perdi par son convoitier

Et son deduit & son vergier. 410

*Explicit li lais de l'oïselet.*





C I C O M M E N C E L A C O U R T  
D E P A R A D I S .

**O**R me gart Diex que ne m'esdie;  
 Quar talent m'est pris que je die  
 De Dieu, qui tout le mont forma,  
 Et qui de nos touz la forme a,  
 Ja soit ce chose qu'il soit Diex,  
 Rois de terre & Rois des Ciex,  
 Non pourquant si a-il la forme,  
 Et la semblance prist de l'omme.  
 Tant ama home & tant prisa,  
 Que de lui forme prise a, 10  
 Dont homme se doit moult esjoir,  
 Quant ses freres vout devenir  
 Es flans à la Virge Marie,  
 Qui pour li fu dolante & lie,

. Lie fu quant se senti plaine  
 De la grant déité humaine ,  
 Qui en son cors fu avalée ;  
 Aufi souef com la rousée ,  
 Vient & descent for la verdur ,  
 Si vint Diex en la Virge pure ; 20  
 Que peu ne grant ne fu blefmie ,  
 De ce fu moult joians & lie ,  
 Mais puis en fu triste & dolante ,  
 Ainsî come sainte Eglise chante ,  
 De ce qu'ele vit en Croix pendre  
 Ses piez & ses paumes estandre ,  
 Et claufichier & coroner ,  
 Et en la Croix mort endurer ;  
 Mais or en est lie en grant joie ,  
 Là où ses douz fîus la conjoie , 30  
 Et tout li Sains de Paradis ,  
 Chascuns le pruevent a estris .

Or veuil venir à mon tretié ,  
 Que je ai pensé & ditié ,

Que Diex qui veut tenir sa court :  
 Qui veut venir & si acourt ,  
 C'est à la feste de tous Sains ,  
 Chascuns i vient qui ains , ains ,  
 Grans pas & longues ajambées ,  
 Ou il ait ailes & enpanées , 40  
 Car Diex se vourra master ;  
 Et si veut savoir & taster  
 Liques sont espris de s'amor.  
 Isnelement & sans sejour ;  
 Si en apela saint Symon ,  
 Qu'il ne tient pas à enfançon ,  
 Saint Jude n'i oublia mie ;  
 Ains les apele à vois serie :  
 Venez avant , mi bon ami ,  
 Et si parlez un peu à mi. 50  
 Alez m'en tost par ces destrois ,  
 Par chambres , & par refretois ,  
 Semonez moi & Sains & Saintes ,  
 Dont il ia & mains & maintes :

Gardez que us ne ni remaigne ,  
 Chascuns enmaine en sa compaignie  
 Tous ses compaignons sans délai ,  
 Si com je di , si le me fai.  
 Di tost à tous sans controuvure ,  
 Que tenir vueil cort à droiture , 60  
 El mois après la saint Remi  
 Weil que tous soient devant mi ;  
 Car tenir vourrai cort pleniére.  
 Saint Symons a levé la chiere ,  
 A Nostre Seignor respondi ,  
 Sire , dedens ce Samedy  
 Arons fait ce que vos rouez ,  
 Ja un feus n'i sera trovez  
 Qui n'i soit semons entrefait.  
 Atant nostre Sire le lait , 70  
 Qui plus ne dit ne ne conseille ,  
 Et sains Symons lues s'apareille.  
 Ce fu par un matin moult main ,  
 S'eschelete prist en sa main ,

Sains Jude enmaine avesque lui ,  
D'iluec si s'en vont ambedui ,  
En une chambre elés entrez ,  
Tous les Angeles i ont trouvez ;  
Qui à merveilles estoient bel ,  
Et devant tous saint Gabriel , 80  
Qui le salu Dieu aporta ,  
Dont puis maint arme conforta.  
Saint Matheus avec lui estoit ,  
L'uns l'autre par la main tenoit ,  
Et vont jouant par ses biaux lius ,  
Et saint Simon li douz li pius ,  
Qui tant est biax en sa personne ,  
Prent s'eschelete si le fone ;  
Puis leur a dit à vois serie ,  
Bien puist venir la compaignie. 90  
Saint Gabrieus a respondu ,  
Quant il le mot a entendu ,  
Que ne se vout astenir ,  
Symon , bien puissiez-vous venir ,



Dites ce que vous plaist à dire ;  
 Moult tost le vous dirai , biau sire ,  
 Ce dist S. Symon , Diex vous mande ,  
 Et par nos deux le vos comande ,  
 Il vorra tenir sa cort grant ,  
 Or soiez devenir engrant , 100  
 Et s'amenez vostre compaignie ,  
 Gardez que nus ne n'y remaigne.  
 Sains Gabrieus li respondi ,  
 Que plus ne mains n'i atendi.  
 Symon , fait-il , nous l'otroions ,  
 Et moult volentiers le ferons ,  
 Faites ailleurs vostre mesage.  
 Et il si fait à loi de sage ,  
 D'iluec se part isnelement ,  
 Et voit venir communaulment 110  
 Les Patriarches tout ensamble ,  
 Dist Abraham , si com moi samble ,  
 Que je voi ci venir Symon ;  
 Or entendez de sa rajson ,

Et li preudon , fans atargier ,  
 Les a semons que fans dangier ,  
 Viengnent à cele feste faire.  
 Et il respondent com debonaire ,  
 Alez avant , Symon biau frere ,  
 Nos i irons , par Dieu no Pere , 120  
 Et sains Symon s'en departi ,  
 Et a pardevant lui choifi  
 Les Apostres ses compagnons ,  
 En haut s'escria saint Symons ,  
 Que viengnent à la court Jhesu.  
 Li Apostres ont respondu ,  
 Nos i irons liement ,  
 Dieu en orerent bonement.  
 Et saint Symon lues s'en torna ,  
 Que plus ne mains ni aresta , 130  
 Qui moult est vaillant & entirs ,  
 Et voit venir tous les martirs ,  
 Qui pour Dieu furent traveillié ,  
 Saint Symons leur dist de cuer lié ,

Bien puet venir la compaignie ;  
 Cil qui revient de mort à vie  
 Veut que vous veigniez à sa cort ,  
 Où la fontaine d'amors sort ,  
 Car tenir la veut haute & plaine.  
 Saint Estenes à haute alaine 140  
 Li respondi nos l'otroions ,  
 Sachiez volentiers i irons ,  
 Ja un seul ne n'i remenra.  
 Et saint Simons lues s'en torna ,  
 Et s'en reva grant aleure ,  
 Com cil qui d'arester n'a cure ,  
 Et tout ainfi com il aloit ,  
 Li preudon regarde , & si voit  
 Saint Martin venir devant lui 150

. . . . .

Moult liez & moult forment joieus ;  
 Del saluer fu convoiteux ,  
 S'eschelette sone trois cos ,  
 Puis leur a dit , ne fu pas fos ,

208 F A B L I A U X

Seigneur , un petit m'entendez ,  
 Faites tost & si vous hastez ,  
 Je vous semoin à cele feste  
 Que doit tenir le Roy celeste ,  
 C'est à la feste de tous Sains.  
 Saint Martin luy dist , biau compains ,  
 Sachiez sans faille je irai , 161  
 Et tous les Confez i merrai.  
 Lors s'en retorna saint Symons ,  
 Quant tous ses Confes a femons ,  
 Si resemont les Innocens ,  
 Qu'il vit à milliers & à cens ,  
 Et cil respondent bonement ,  
 Nos i irons lieement.  
 Et saint Symon lues s'en depart ,  
 Car li femondres li est tart. 170  
 Tant a alé & ça & là ,  
 Qu'en une chambre s'en entra :  
 La chambre estoit merveille belle ,  
 Dedens avoit mainte pucelle ,

Et chascune estoit couronnée  
 De gentil corone esmerée,  
 Tant riche, tant bele & tant cointe  
 Langue, tant de parler cointe,  
 Esmolue ne afilée,  
 Ne vos diroit mie denrée, 180  
 De la biauté que eles ont,  
 Qui laiens herbergiez sont,  
 C'est chambre de virginité,  
 Dedens avoit moult de biauté,  
 Et saint Symons quant il les voit,  
 S'eschelete que il tenoit  
 Sonne trois cos de rebondie,  
 Puis dit, souffrez que je vos die,  
 Damoiselle, le Dieu plaisir,  
 Dont je ne me vueil pas taisir, 190  
 Ains le vos vueil entrefait dire.  
 Par moi vos mande notre Sire,  
 Qu'à li venez à lie chiere,  
 Car tenir vueil cort pleniére,

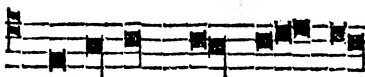
## 210 F A B L I A U X

Venez i toutes sans targier ,  
 Elles responent sans dangier ,  
 Nos i irons Symons biau frere ,  
 Loez en soit Diex nostre Pere ,  
 Quant il nos tant nos adaigna ,  
 Qu'à sa feste nos manda , 200  
 Moult en devomes liées estre ,  
 Et saint Symon regarde à destre ,  
 Vit une Dame si polies ,  
 Si mignotes & si jolies ,  
 Et si plaine de grant biauté ,  
 Que jamais n'aroient conté  
 Trestoutes les langues qui sont ,  
 La grant biauté que eles ont ,  
 Et furent toutes d'un conroi ,  
 Ce sont celes si com je croi , 210  
 Qui garderent leur vevée  
 Pour Dieu le Roy de majesté ,  
 Et saint Symons cele part vient ,  
 S'eschelete sone qu'il tient

Trois cos en une randonée,  
 Puis leur a dit sans demorée,  
 Qu'à la court viengnent par amor,  
 A la feste de lor Seignor.  
 Eles respondent sans faintise,  
 Que de l'aler ont convoitise. 220  
 Que vos diroi-je plus après,  
 Il n'i remest ne loin ne prés,  
 Sains & Saintes ne soient semons,  
 Et tous apele par leurs nons,  
 Nes les Dames mariées  
 A-il par leurs noms apelées.  
 Com cil qui eut cuer debonaire,  
 Li Sire arriere s'en repaire,  
 Pardevant Jhesu-Crist orant,  
 Puis dit, j'ai fait vostre couvant, 230  
 Tous ai semons grans & petis.  
 Tu as bien fait, dist Jhesu-Cris,  
 Or verrai-je qui i venra.  
 Saint Gabrieus n'i aresta,

## 212 F A B L I A U X

Avec lui viennent tuit li Angle ,  
 En leur compaignie li Archangle ,  
 Et Gabrieus & Seraphins ,  
 Qui les cuers ont loiaus & fins ,  
 Et viennent parmi l'air volant ,  
 De leurs ailes s'entracolant. 240  
 Et chanterent tuit, nus n'i fu mus.  
 Moult haut.



Te De-um lau - da - mus.

Comme vaillant & comme sage ,  
 Sont monté ens el maistre estage ,  
 Ensemble main à main se tiennent ,  
 Pardevant Jhesu-Cris s'en viennent ,  
 Qui faioit delez sa mere ,  
 Et li Angle à chiere clere ,  
 Li ont despandu lor salu ,  
 Et li doux Diex a respondu , 250



Seignor , bien puiffiez-vous venir ,  
 Et à ma feste que doi tenir ,  
 Où je vueil faire grant miracles.  
 Atant esvos les Patriarches ,  
 Jacob , Moysem , Abraham ,  
 Et le Prophete saint Johan ,  
 Qui chantent tuit par grant douçor ,  
 Haut & feri d'une semblance ,  
 » Je vi d'amor en grant espérance ,  
 Et chantent tuit en tel maniere. 260  
 Atant evos venir saint Pierre ,  
 Et saint Thomas & saint Phelipe ,  
 Et saint Jacques Alefcalippe ,  
 Et saint Andriu le debonaire ,  
 Qui tant est biax de grant affaire ,  
 Tout li Apostre i sont venu ,  
 Ne n'i remest grant ne menu.  
 Et chantent hautement & cler ,  
 Que l'un ne vost l'autre gaber.  
 » Ne vos repentez mie de loiaument  
 » amer. 270

Car de bien amer vient foulas ,  
 Chascun chante , ne font pas las ,  
 Mais à la feste erraument viennent ,  
 Par amor main à main se tiennent ,  
 Et font plus blans que flors de lis  
 De la joie de Paradis ,  
 Et chantent & doucement & cler ,  
 » Tout ainsi va qui d'amors vit & qui  
     bien aime.

Evos saint Estene venant ,  
 Et saint Climent & saint Vincent ,  
 Et saint Lorent qui rosti fu ,  
 Et graaillet de sur le fu ,  
 Si que coste n'i ot entir ,  
 Et avec aus tous li Martir ,  
 Et chantent hautement & cler ,  
 De fine amor qui les aprent ,  
 » Cil doit bien joie mener qui joie  
     » atent des max qu'il sent.  
 Et d'autre part par devers destre ,  
 Atant evos saint Silvestre ,

Saint Ambroise , saint Augustin ,  
 Saint Nicholai & saint Martin , 290  
 Et saint Jeroime le preudome ,  
 Qui fu uns deciple de Rome ,  
 Et tous Confez avec aus viennent ,  
 Qui moult sagement se maintiennent ,  
 Saint Beneois li religieux ,  
 Qui par est si tres amoureux ,  
 Saint François & saint Dominique ,  
 Et saint Giles le bon ermite ,  
 Et saint Bernars o grant maisnie ,  
 Qui amaine en sa compaignie ,  
 Et chantent hautement & cler , 300  
 Si que bien fu lor vois oïe.  
 » Je ne fui onques fans amor ne ja  
 » n'iére en ma vie.

Atant evos sains Innocens  
 Viennent à milliers & à cens ,  
 Qu'Erodes eut fait detrenchier  
 Pour Dieu le Pere droiturier ,  
 Et chantent tuit fans nul delai ,

De cuer verai par grant douçor ,  
 » Vrais Diex la joie que j'ai me vient  
 » de vos. 310

D'autre part vient la Madelaine ,  
 Qui bele compagnie amaine ,  
 Et si fu sainte Katerine ,  
 La tres douce Vierge meschine ,  
 Qui tant fu sage & bien letrée ,  
 Sainte Agnes est avec elle allée ,  
 Sainte Cecile la petite ,  
 Et si fu sainte Marguerite ,  
 Toutes les Vierges avec vont ;  
 Qui grant feste & grant joie font , 320  
 Et chascune estoit couronnée  
 De gentil corone esmerée ,  
 Chascune grant clarté rendoit ,  
 L'une tint l'autre par le doit ,  
 Et chantant à vois cler & feri ,  
 » Renvoisiement m'envois à mon  
 » ami.

Bien

Bien sont les vueves atornées  
 De riches mantiaus afulées ,  
 Tant riches , tant cointes , tant biax ,  
 Que mieus en vaut un des tassiaus , 330  
 Que ne fait tout li ors d'Espaigne ,  
 Et chascune portoit s'enfaigne ,  
 De queure-chief & bel & gent ,  
 Defeur leur chiés mis en present ,  
 L'une tint l'autre par les dois ,  
 Et chantoient à une vois ,  
 L'une bas l'autre hautement.  
 » Se j'ai amé folement sage fui si m'en  
 » repent.

Evos les Dames mariées ,  
 Moult tres richement atornées , 340  
 Qui furent avec leurs Seignors  
 En loiauté & par amors ,  
 Chascune eut vestue chainse blanche ,  
 Plus blans que ne soit nois for branche ,  
 Et molechins moult avenant ,

*Tome I.*

K

Li une aloit l'autre tenant ,  
 Et chantoient & cler & feri.  
 » Ensi doit Dame aler à son ami.  
 Tout ensi come eles venoient ,  
 La doulee Vierge saluoient , 350  
 Et disoient Ave Marie ,  
 Bien fu liez vos onques norrie ,  
 Et la Dame les bienveignoit ,  
 De sa destre main les seignoit ,  
 El haut Paradis sont venues.  
 Quant Jhesu Cris les a veues ,  
 Si dist , Dame bien vegnez vous ;  
 Elles se mettent à genous ,  
 Dient , Sire vostre merci ,  
 Quant mandées nos avez ci , 360  
 Toutes sones ci en present ,  
 Pour faire vo commandement.  
 Il lor a dit , or sus amies ,  
 Soiez de cuer joians & lies ,  
 Et si faites haitie chiere.

Adonc en apela S. Pierre.

Pierres , dit-il , amis biau frere ,

Car entends un peu à mes dis ,

Tu as les clés de Paradis ,

Garde que çaiens n'entre nus , 379

S'il n'est de moi bien coneus.

S. Pierres dist qu'il le fera ,

J'a home qui n'aint n'i entrera.

S Pierre s'est haut escriez ,

Qui plus ne mains n'est arestez ,

En chantant sa vois adreça ,

Si que de tous fu bien oïe.

» Vos qui amez traiez en ça , en là qui

» n'amez mie.

Dont vint Jhesu Cris nostre Pere ,

Si apele sa douce mere. 380

Douce mere , dit Jhesu Cris ,

Fins & loiaux esperis ,

Pri vos d'or endroit vous levez ,

De faire feste vos penez ,

K ij

Car grant part a ci sans doutance ,  
 De ceus pour qui je pris naissance ,  
 Pour qui je voil mort endurer ,  
 Et pour qui voil ressussiter ,  
 Si vueil que vous en faciez feste

En ce saint Paradis céleste , 399

Car il en est moult grant mestiers ,  
 Fius , dist la Dame , volentiers ,  
 Gentis , douz cuers & debonaire ,  
 Vo volenté voil-je bien faire.

La Madelaine o li apele ,  
 Si la prise par la main bele ,  
 Et vont chantant par grant soulas.

» Tuit cil qui sont enamourez vien-  
 » gnent dancier & autre non.

A cest apel viennent pucelles ,  
 Virges , Dames & Damoiselles , 409  
 Apostres , Martirs , Innocens :  
 Se j'avoie langues cinq cens ,  
 Ne vos porroie eles dire ,



La grant biauté qu'avoit li pire.  
 Les quatre Evangelistes i sont,  
 Qui la cour tout esbaudir font,  
 Chascun tient en sa main un cor,  
 Ne sai s'il est d'argent ou d'or,  
 Ou d'autre métal vraiment,  
 Et cornqient tant doucement, 410  
 Hault & feri à longue alaine.

» Je gart le bos que nus ne port cha-  
 » piaus de flos s'il n'aime.

Or sont trestout appareillié  
 Cil Angelot & haut & lié,  
 Qui sont moult de tres bel atour,  
 Cel dous encens portent entour,  
 Qui moult getoient grant odor.  
 Evos venir nostre signor, 420  
 Apparié de joie faire,  
 En haut a drecié son viaire,  
 Voit & esgarde sa maisnie,  
 De joie faire appareillie,  
 K iij

Par la main a prise sa mere ,  
 Qui par est & bele & clere ,  
 De tous pechiez & pure & nete ,  
 Puis a dit ceste chançonette ,  
 Qu'on n'i puet riens amender. 430  
 » Qui sui-je donc , regardez-moi & ne  
 » me doit-on bien amer.

Que voulez-vous que je vos die ,  
 Or est la Court si esbaudie ,  
 Qu'onques hom de mere nez ,  
 Princes , Dus , ne Rois couronez ,  
 N'oimes parler de si grande ,  
 Moult sont la mere Dieu engrande  
 De toute la Cour esbaudir ,  
 Car son Fil velt à gré servir ,  
 Qui le tant aime & tant a chier ,  
 Pour la feste le relescier. 440  
 La sainte Virge douce & pure ,  
 Prist les pans de sa vesture ,  
 Et vont chantant trestout entor ,

Par reposées.

» Agironées depart mes amors, agi-  
» ronez.

D'autre part vient la Madelaine ,

Qui bele compaignie amaine ,

Et voit celui pardevant soi ,

Qui pour li eut & fain & soi ,

Et pour li fu en crois penez ,

De grans espines coronez , 450

Et qui pour li la mort souffri ,

Et en la crois son cors ofri ,

Et souffri mort & passion ,

Et chantent par dévotion ,

Car moult forment li enbeli.

» Fine amor ne doi-je mie metre en  
» obli.

Quant la Madelaine eut chanté

Affés selonc sa volenté ,

Apostres , Martirs & Confes

Rechantoient ce trestout ades. 460

K iiii

224 F A B L I A U X

Dont vient Jhesu Cris li douz Rois,  
 Si prist sa mere par les dois,  
 La Magdelaine d'autre part,  
 A qui il fist le douz regart,  
 Quant ses pechiez li pardonna,  
 Tout doucement respondu a  
 Ceste chançon moult doucement.  
 » G'enmain par la main m'a mie s'en  
 » vois plus mignotement.

Ainsi les maine tous le pas,  
 Or est chascuns en grant soulas, 470  
 Nule riens n'ont qui les anuit,  
 Tempre, ne tart, ne jor ne nuit,  
 Il n'ont chose qui lor desplaïse,  
 Mais pais & amor les apaise,  
 De ce qu'il voient devant eus  
 Leur tres doux Pere glorieux,  
 Qui de sa mort les racheta,  
 Et qui pour eus resuscita;  
 Comme vrais Pere & vrais Diex,

Et remonta pour eus es Ciex. 480

Pour ce font de chanter engrant ,

Si chantent tuit comunalement

De fine amor qui les martire ,

Chascuns en droit soi ,

» Tous li cuer me rit de joie quant

» Dieu voi.

En tele maniere tuit chantoient ,

Et toutes les armes ploroient

Qui erent en espurgatoire ,

Toutes crient , Pere de gloire , 490

Encor aiez merci de nous ,

Biax tres doux Pere glorious ,

Alegiez nos de ce torment ,

Tres douz Fiex ensi vraiment ,

Qui nasquistes en Belleant ,

En guise de petit enfant ,

Des flans à la Virge Marie ,

Qui por nos fu tant esmarie ,

Qu'ains si triste fame ne fu ,

K v

Alegez nos , Sire , ce fu , 500  
 Qui ci nos tient en grant destroit.  
 Saint Pierre qui à l'uis estoit ,  
 A entendu delés les plaintes ,  
 Qui de doulour estoient taintes ,  
 Or entendez comme eles crient ,  
 Et en plorant merci Dieu prient ,  
 Que Jhesu Cris qui nos fesis ,  
 Et qui por nos la mort sofris ,  
 Et el sepugre fu couchiez ,  
 Ne prenez garde à nos pechiez. 510  
 A douce Vierge glorieuse ,  
 Tres douce Vierge précieuse ,  
 Veuillez nos hui délivrer , Dame ,  
 De cest fu & de ceste flame ,  
 Qui nos art mains , & cors & testes ,  
 Et tout si sains qui là sus estes ,  
 Car priez Dieu omnipotent ,  
 Qui nos alege ce torment ,  
 Car nous vivons à grant meschief.

Saint Pierre a levé le chief , 520  
 Quant il la plainte a entendue ,  
 S'en a moult grant pitié eue ,  
 Quant eles ont finé leurs cris ,  
 Et dist sains Pierres : Jhesu Cris ,  
 Tres dous Rois plains de charité ,  
 De douçor & d'humilité ,  
 Ces lasses d'ames qui là sont ,  
 Et qui leur pénitence sont ,  
 Toutes nos prient bonement ,  
 Et nostre mere doucement , 530  
 Que vous les alegiez leur paines ,  
 De no feste qui si est plaine ,  
 Je cuit leur devroit estre mien.  
 Lors faillent cist sains qui mieux  
 mieux

Toutes ces Virges & ces Dames ,  
 Qui toutes prient pour les ames ;  
 Mais la douce Virge Marie  
 Est primerains en piez faillie ,

Kvj

## 228 : F A B L I A U X

Devant son Fil en est venue ,  
 Elle ne se contient pas mue , 540  
 Ains li a priée merci.

Fils, dist la Dame , vez moi ci ,  
 Je sui cele qui te portai ,  
 Et de mon lait je t'alaitai ,  
 Je te couchai , je te levai ,  
 Et en mes bras t'esbaniai.  
 Encor soies-tu Rois des Cieux ,  
 Si com je crois , si es tu mes Fieus ;  
 Et mes douz Fius & mes douz Pere ,  
 Et cil de la jus sont mi frere 550  
 Et mes sereurs , por ce te pri  
 Par cele fois que tu dois mi ,  
 Biaux Fius , douce jovente franche ,  
 Car fai à ces ames pénitence ,  
 Qui la jus sont à morne chiere ,  
 La feste n'est mie pleniére ;  
 Se miex n'en est aux souffretous ,  
 Aux pources & aux disetous.



Tout maintenant & à briez moz ,  
 De ces ames qu'aient repos , 560  
 Hui & demain je vous requiers.  
 Dame , dist-il , deux jours entiers ,  
 Et voire meme encor un tiers ;  
 Car moult l'aime Jhesus volentiers.  
 Douce Mere , dist nostre Sire ,  
 Je ne vous vueil mie desdire ,  
 Que je vo volenté ne face.  
 A cest mot la bese en la face ,  
 Les iex , la bouche & la maiselle ,  
 Que ele avoit & tendre & bele 570  
 Plus que n'est rose espanie ,  
 De ce forment vous en asie.  
 A icest nom vous aim & moult vous  
 proise ,  
 Et aussi tost li feus acoise ,  
 Autresi dous comme lais ,  
 Bien mes les armes à eslais ,  
 Qui eurent fait leur pénitence ,

230 F A B L I A U X

Qui en Paradis vont sans doutance ;  
 Ne jamais mal ne sentiront ,  
 Ne riens qui leur griet n'averont. 580  
 Et saint Michiens aloit devant ,  
 Qui les conduit moult avenant ;  
 Et saint Pierre li bons portiers  
 Leur ouvri l'uis moult volentiers ,  
 Et tout ainsi comme elles viennent ,  
 Par amor main à main se tiennent ,  
 Eles sont plus beles & plus blanches  
 Que ne soit fiers qui soit for bran-  
 ches ;

Et saint Michieus dedens s'en entrent ,  
 Qui les pauvres ames presentent , 590  
 Qui d'aler ont grant convoitise ;  
 Sains Michieus sans nule faintise  
 Vient chantant baslet & seri :  
 » J'ai joie ramenée ci.  
 Nostre Sire grant joie en fait  
 A trestuit li Saint entrefait ,

Et nostre Dame liement  
 Si les conjoit liement ,  
 Et dist bien vegniez amies ,  
 Soiez de cuer joians & lies , 600  
 Jamais joie ne vous faurra ,  
 Mais tout ades vous durera ,  
 Jamais n'arez douleur ne paine.  
 Or est la feste toute plaine ,  
 Des Apostres & des Martirs ,  
 De tous les Sains de Paradis ,  
 De ces Virges & de ces Dames.  
 Por ce vos di le jor des Ames  
 Est après celui de tous Sains ,  
 De ce soiez chascun certains , 610  
 Ce nous raconte li estoire  
 Que les ames du Purgatoire  
 Tousdis ces deux jors à repos sont ;  
 Mais sachiez que merci n'auront ,  
 Qui par pechiez erent dampnez ,  
 Soiez-en trestous asseurez ,

# 232 F A B L I A U X

N'aront ja repos ne sejour.  
 Or prions Dieu le Criatour,  
 Si come est & Sire & Diex,  
 Et Roi de terre & Roi des Ciex, 623  
 Que chascun face si honeste,  
 Que tuit soions à cele feste.  
 Et Dame Deu le nous otroit,  
 Dites Amen que ainsi soit.

*Ci desine la Court de Paradis.*





DU VALLET AUX DOUZE  
F A M E S.

**S**EIGNOR volez que je vos die  
Que il avint en Normandie ,  
Ce dist cil à cui je l'apris ,  
C'uns Damoisiaux de moult haut prix  
Se vout ou païs marier ;  
Mais il dit bien & vout jurer  
Que ja n'auroit fame en sa vie ,  
S'il n'en a douze en sa baillie.

Fils , dist li peres , que dis-tu ?  
Une m'en a si confondu , 10  
Que je ne puis ne ho ne jo ,  
Je deisse volentiers ho ,  
S'atant m'en peusse passer ;  
Mais une m'a fet si lasser ,

234 F A B L I A U X

Que je ne me puis mes aidier ;  
 Fils quar prenez une moillier ,  
 Si essaiez ce que sera  
 Tant que cis ans passez fera ,  
 Se ne vous sert à vo vouloir ,  
 Je vous en ferai deux avoir , 20  
 Ou trois , ou quatre , ou cinq , ou six ,  
 Ou sept , ou huit , ou neuf , ou dix ,  
 Ou tant come vous onques voudrez ,  
 Ja mar de ce vous douterez.  
 Peres , dist li fils , n'est pas bien ,  
 Une seule ne feroit rien.  
 Et que vaut ce , tant ont parlé  
 Si parent , & tant l'ont mené ,  
 Qu'il lui donnent une pucelle ,  
 Qui moult ert avenant & belle. 30  
 La Damoifelle oï souvent  
 Du bacheler le convenant ,  
 Qui dist que ja fame n'auroit ,  
 Se dix ou douze n'en avoit ;

Mes ele dist en son renoi

Qu'ains un an le feroit si poi,

S'ele le tient entre ses bras,

Qu'ele le fera clamer las.

Quant li vallés espousé eut,

Et sa fame le vous aquent, 40

Et nuit & jor à dosnoier

A acoler & à besier.

Sire, dist-ele, qu'avez-vous ?

Vous soliez estre si prous,

Si aspres, & si remuans,

Si viguerieux & si aidans,

Que ne me laissiez dormir,

Et or vous voi si poi tenir,

Que je croi bien en moie foi,

Que vous amez autre que moi. 50

« Ha ! las., dist-il, Diex n'i soit mie,

A foi en ceste jalousie,

Moult ai or d'amer grant besoing,

Et moult vous en est pris grant soing.

## 236 F A B L A U X

C'est mon , sire , se Diex m'aït ,  
 Que mes ne fetes vo delit ,  
 Non voir , dist-il , quar je me muir ,  
 Je n'ay fors les os & le cuir ,  
 Por amor Dieu lessiez me ester ,  
 Volez vos hui mes rioter ? 65  
 A mal chief viengne tel riote.  
 Ci a dist-ele bele note.  
 Or me dites que feissiez ,  
 Se douze fames eussiez ?  
 Se l'une eust de vous son buen ,  
 L'autre voufist avoir le sien ,  
 Si i eust moult grant estor ,  
 Chascune voufist à son tor  
 Avoir sa joie & son solas ,  
 Et vous estes por moi si las , 70  
 Que ne poez les rains movoir.  
 Or puis-je bien apercevoir  
 Que vous fussiez moult empiriez ,  
 Se douze fames eussiez .



Ainsi furent une feson.

Li pere au valet fu preudon ,  
 Un jor en vint parler à lui :  
 Fils , dist-il , vous convient hui  
 Espouser fame de par Dieu ,  
 Et demain l'autre , or querez lieu 80  
 Où vous puissiez vos noces fere ,  
 J'ai moult bien porquis vostre afere ,  
 Une en avez , je en ai onze ,  
 Il vous en convient avoir donze.  
 Douze , dist-il , deables i soient ,  
 Cent homes nes assouviroient.  
 Ainsi demora longuement ;  
 Tant qu'il avint , ne sai coment ,  
 Et par ne sai quelle aventure ,  
 Qu'on prist un leu en la pasture , 90  
 Dedens la vile où cil manoit ,  
 Qui grant damage lor fesoit.  
 Li uns le juge à escorcier ,  
 Li autre le juge à noier ,

238 F A B L I A U X

Et li tiers à ardoir en cendre ,  
 Et li quars si le juge à pendre ;  
 Tant que cil vint à daerains ,  
 Qui tant par ert maigre & tains ,  
 Li mariez dont dit vous ai ,  
 Qui tant seut avoir le cuer gai : 100  
 Il parla , & lor dist ainsi ;  
 Donez li fame , je vos pri ,  
 S'ert ausi com je sui honis ,  
 Et en si male prison mis ,  
 Dont jamés n'ert liez en sa vie ,  
 Ainsi li toudrez-vous la vie.  
 Quant cil l'oent , chascun s'en rist.  
 Esvos sa fame qui lor dist :  
 Seignors , tenez-vous-en à lui ,  
 Que nus n'est miex honis de lui. 110

*Explicit du vallet aux douze fames.*





## DE LA VIEILLE TRUANDE.

**D**E fables fet l'en les fabliaus ,  
 Et des notes les sons nouviaux ,  
 Et des materes les chançons ,  
 Et des dras chauces & chauçons .  
 Pour ce vous vueil dire & conter  
 D'un fabel que j'oï conter  
 D'une fable que j'ai oï ,  
 Dont au dire moult m'esjoï ,  
 Si le vous ai tourné en rime ,  
 Tout sans batel , & tout sans lime , 10  
 Je ne le vous vueil plus celer ,  
 Dire vous vuel d'un bacheler ,  
 Qui chevauchoit parmi un bois ,  
 Où l'en coupoit souvent du bois .

240 F A B L I A U X

Cil bachelier dont je vous conte ,  
 S'il fut fils de Roi ou de Conte ,  
 Si fust-il biaux à desmesure ,  
 Ce ne fu ne drois ne mesure ,  
 Biaux estoit & cointe & sages ,  
 A un Chevalier ert messages , 20  
 Qui bien estoit du païs nez ,  
 Et si fu si bien doctrinez ,  
 Et si cortois , & si fachans ,  
 Et de paroles si trenchans ,  
 Qu'il ne cremist deux Avocas ,  
 Mes par tant ert & mus & quas ,  
 Et si mus & si abaubis ,  
 Qu'il ne saura ne blanc ne bis.  
 Il chevauchoit toute une lande ,  
 Et voit une vieille truande 30  
 Qui s'afforeille à un buisson ,  
 Ce fu un poi devant moisson ,  
 Ilueques recousoit ses piaux ,  
 Son mantelet & ses drapiaus ,  
 Qui

Qui n'estoient mie tuit nuef,  
 Ains ont veu maint an renuef;  
 Del premier drap i ot les mains,  
 Ele ne puet tenir aus mains  
 Escroele, ne drap ne piece,  
 Qu'ele n'i acoude & affiece, 4.  
 En cinq cens dez n'ot tant de poins  
 Come il ot en ses dras porpoins.  
 La s'aforeille & esgoele,  
 Son poconet & s'escuelle,  
 Son fachelet & ses mindoques,  
 Oingnement avoit fait de doques,  
 De vif argent & de viez oint,  
 Dont son visage & ses mains oint  
 Por le soleil qu'il ne l'eschaude;  
 Mais ce n'estoit mie bele Aude, 50  
 Ains estoit lede & contrefete,  
 Mes encor se duit & afete  
 Por ce qu'encor voloit fiecler.  
 Quant ele vit le bachelier

Venir , si tres bel à devise ,  
 Si fu de s'amor si esprise ,  
 C'onques Tristans yseut la blonde ,  
 Ne nule fame de cest monde  
 N'ama onques si fort nului ,  
 Come ele fist tantost celui. 60  
 Diex vous faut , fet-il , bone fame ,  
 Veistes hui ci passer ame ?  
 Nenil certes , mes enfés dous ,  
 Pleust à Dieu qu'entre nous dous  
 Geussions ore bras à bras ,  
 Si demenriemes no solas.  
 Solas , fet-il , por le cul bieu ,  
 Porriez-vous donc souffrir mon gieu ?  
 Par foi , fet-ele , je ne sai.  
 Or en feromes à l'essai, 70  
 Se je nel puis souffrir si perde.  
 Ainçois li mauvez vous aerde ,  
 Que descende por tel asere ,  
 De vo solas n'ai-je que fere ;

Non , fet-ele , ma douce vite ,  
 Je fui si plesans & si vifte ,  
 Plus qu'il ne pert par ça de fors ,  
 Et si fui si plesans de cors ,  
 Et nous avons ci moult biau lieu ,  
 Descendez , douz amis , por Dieu , 80  
 Si me baifiez & acolez ,  
 Et fetes plus si vos volez.  
 Besier , fet-il , vieille pufnaise ,  
 Volez-vous donc que je vous baïse ,  
 Li cent deables i soient tout.  
 Quant cele le vit si estout ,  
 Qu'ele n'i puet merci trouver ,  
 Ne por proier , ne por rouver ,  
 Lors dist qu'après lui s'en ira ,  
 Ja cel lieu aler ne saura. 90  
 Prent s'escuele & son poçon ,  
 Son fachelet & son baston ,  
 Et si le suit & si le chace ,  
 Tant a por suivie sa trace ,

L ij

Qu'ele le consuit & ataint ,  
 Là où cil son cheval estraint ,  
 Ou passer devoit un courant ,  
 Et la vieille vient acourant  
 Qui d'amors estoit marvoïe :  
 Ainsi , dist-ele , n'irez mie , 100  
 Par la mort bieu n'i passerez ,  
 S'outre l'eve ne me portez .  
 Li maufez , fet-il , vous i port ,  
 Vieille pufnaïse , & vous raport ,  
 Que ja ne vous i porterai .  
 Fiex , dist-ele , je te portai  
 En mes flans neuf mois toz entiers ,  
 Si te norris moult volentiers ,  
 Tu es mes fils , por Dieu merci ,  
 Ne me leffe pas seule ici . 110  
 Vos fils , fet-il , vieille brehaingne ,  
 Ainçois la male mort vous praingne ,  
 Que ja ma mere soit si fete ,  
 Si torte ne si contrefete ,



Car ma mere est riche borgoise.  
 Fils , fet-ele , come ore me poise ,  
 Que vous estes si desvoiez ;  
 Vo mere sui seürs soiez ,  
 Et vous mon fils tout entrefait ,  
 Quel gré que toz li mons en ait. 120  
 Vois , fet cil , par la gueule bieu ,  
 Com sui honis à ce biau gieu ,  
 Quant ceste pute vieille torte  
 Se fet ma mere tout à force ,  
 Prés va que je ne l'escervelle.  
 Lors se reprent cil à sa sele ,  
 Quant il cuide remonter sus ,  
 Et la vieille l'a retret jus ,  
 Moult le detret & fache & tire.  
 Si com cil ert en tel martire , 130  
 Que la vieille le tient si cort ,  
 Uns hauz hom reperoit de cort ;

Liiij

## 246 F A B L I A U X

Et la vieille esfraument li crie ,  
Sire , por Dieu le Fil Marie ,  
Fetes-moi tout maintenant droit  
De mon enfant , qui ci en droit  
Me veut lessier seule à cest port ,  
Sire , envers moi à moult grant tort.  
Dist li sires , biaux dous amis ,  
Qui vous a en itel point mis , 140  
Que ci volez lessier vo mere ?  
Quar le portez outre , biaux frere ,  
Ahi , fet-il , vieille forciere ,  
Ainçois la passions vous fiere ,  
Quar ma mere ne fustes onques.  
Et li Chevaliers li dist donques ,  
Issi le vous convient à fere ,  
Je vueil aller en mon repere ,  
Ou vo mere porterez outre ,  
Ou il le vous convendra .... 150

Quant la vieille ot li Chevalier ,  
 En haut li prist à escrier ,  
 Ne fet que fere , ne que dire ,  
 Tout maintenant li prist à dire :  
 Fetes-moi droit por Dieu le grant ,  
 Li Chevaliers dist maintenant ,  
 Or tost venez , si la baisea ,  
 Ou outre l'eve la portez.  
 Quant li vallez ot le seignor ,  
 Si ot tel duel , ainc n'ot greignor. 160  
 Sire , fet-il , ce est ma mere ,  
 Or n'i a plus , fet-il , biau frere ,  
 Outre l'eve la porterai ,  
 Ja ma mere ne baiseraï.  
 Au daarain tel le mana ,  
 La vieille si come conta  
 Qu'ainçois que il li eschape ,  
 Li convint-il donner sa chape.

Liv

248 F A B L I A U X

Puis l'a besié & acolée ,  
Dont i ot grant risée. 170  
Tout maugré sien , ce m'est avis ,  
Cil s'en torna toz desconfis ,  
Que la vieille l'a si mené ,  
Qu'elle renvoie deffublé.

*Explicit de la vieille Truande.*

Fin du Tome I.



# VOCABULAIRE

*Des mots les plus difficiles*

Contenus en ce Volume

## A

**A**, Avec, pour, de, avez, sur ;  
contre, par, en, est, au.

*Atout*, avec tout.

*A que faire*, pourquoi faire.

*Abaisfier*, appaiser, tranquilliser.

*Abandon* ( se mettre ) s'exposer.

*Abateis*, destruction, carnage

*Abaubis*, étonné.

*Abosmé*, abbatu.

*Açaindre*, environner.

*Açaïnt*, environné.

*Açainte*, coin, lieu retiré.

*Acelée*, en cachette, secrettement.

L v

## 250 VOCABULAIRE.

- A ce qu'il* , pendant qu'il.  
*Acesmer* , parer , orner , ajuster.  
*Achaison* , occasion , prétexte , dessein. Plainte , querelle.  
*Achaper* , échapper.  
*Achesmer* , parer , orner , ajuster.  
*Achoison*. Voyez *Achaison*.  
*Acliner* , se baisser , saluer.  
*Acoitement* , fréquentation.  
*Acointer* , fréquenter.  
*Acoler* , embrasser.  
*Acorchier* , écorcher.  
*Acoudre* , joindre.  
*Acourer* , arracher les entrailles.  
*Adaerains* , le dernier. Enfin.  
*Adaigner* , regarder comme digne.  
*Adens* , le visage contre terre , prosterné.  
*Adenter* , renverser le visage par terre , faire mordre la poussière.  
*Ades* , toujours.  
*Adevinal* , énigme.  
*Adonc* , *adonques* , *adons* , alors.  
*Adouber* , aiguïser , parer , ajuster , armer.  
*Aerdre* , s'attacher , se joindre. Saisir.  
*Aert* , s'attache , saisit.

# VOCABULAIRE. 251

- Afaitier*, parer, arranger, instruire, donner de l'éducation.  
*Afeter*, *afetier*, idem; d'où  
*Afaitié*, *afetié*, instruit, poli, ajusté.  
*Afebloier*, affoiblir, & s'affoiblir.  
*Afferer*, *afferir*, convenir, être sortable.  
*Affiert*, convient.  
*Afier*, assurer, affirmer.  
*A foy*, ma foi.  
*Aguet*, subtilité, surprise.  
*Ahan*, peine, fatigue, travail.  
*Ahaner*, pêner, fatiguer, labourer, travailler.  
*Aherdre*, s'attacher.  
*Aie*, aide, secours.  
*Aigret*, verjus, sauce.  
*Ain*, pour aime.  
*Ainc*, avant. Mais jamais.  
*Ainçois*, *ainzois*, avant; au contraire; mais, plutôt.  
*Aingleterre*, Angleterre.  
*Ains*. Voyez *Ançois*.  
*Ajornée*, le point du jour.  
*Ajorner*, faire jour.  
*Aïrer*, irriter.  
*Aïst*, *aït*, aide.

Lvi

## 252 VOCABULAIRE.

*Alaschier*, desserrer, relâcher.

*Alager*, *alegier*, soulager.

*Alemande*, amande; fruit.

*Aleure*, train, pas; *grant aleure*, grand train.

*Alme*, ame.

*Aloe*, alouette.

*Aloigne*, retardement.

*Alongement*, délai.

*Amander*, amender, corriger, profiter; d'où

*Amant* & *ament*, pour amende, se corrige, & corrige.

*Amans*, amoureux.

*Ambedeux*, *ambedui*, tous les deux.

*Ambleure*, aller le pas.

*Ame*, quelqu'un.

*Ameres*, *ameurs*, amans, amoureux.

*Amont*, en haut.

*Amonter*, monter, parvenir, valoir.

*Andeux*, *andoi*, *andui*, tous les deux.

*Ançois*. Voyez *Ainçois*.

*Anfarme*, infirme.

*Anoi*, ennui, peine, chagrin.

*Anqui*, là; de là.

*Ansois*, *anzois*. Voyez *Ainçois*.

*Anui*, *anuis*, peine, chagrin.



- Anuit*, cette nuit.  
*Anuitier*, faire nuit.  
*Anuitier*, subst. la nuit.  
*Aombrer*, faire de l'ombre, couvrir.  
*Apaier*, satisfaire, contenter, appaïser.  
*Apenser*, réfléchir, préméditer, examiner.  
*Apert*, évident.  
*En apert*, évidemment.  
*Apert*, sçavant, connoisseur, intelligent.  
*Apertise*, connoissance, intelligence.  
*Appareiller*, *apparillier*, disposer, préparer, ajuster.  
*Apresure*, ardeur.  
*Aqueut*, *aqueut*, bien recevoir, accueillir.  
*Aqueut sa voie*, se met en chemin.  
*Arder*, *ardoir*, *ardre*, brûler.  
*Arer*, labourer.  
*Arme*, ame.  
*Arraisonner*, haranguer, parler, porter la parole.  
*Arramir*, assembler, convoquer, réunir.  
*Arrier*, derriere; *retrò*. Signifie encore  
**Aussi.**

## 254 VOCABULAIRE.

*Asproier*, exciter, pousser, aiguillonner.

*Aspre*, ardent, empressé.

*Assaier*, tenter, assiéger, essayer.

*Assaillir*, essayer.

*Assiee*, place.

*Assen*, intelligence.

*Assené*, bien ou mal placé.

*Assener*, *asseneir*, placer, marier, adresser juste, destiner.

*Assommer*, compter, nombrer. Finir.

*Assoudre*, absoudre; d'où

*Assous*, absous.

*Assaille*, absolve.

*Astelle*, morceau de bois.

*Ataine*, Athenes, ville de Grece.

*Ataine*, querelle, dispute; chagrin, tourment.

*Ataineux*, fâcheux.

*Atarger*, *atargier*, retarder.

*Atargier*, subst. retard.

*Ator*, atour, parure.

*Atorner*, atourner, préparer, disposer, arranger. *Bien ou mal atorné*, bien ou mal arrangé, traité.

*Attremper*, modérer, arranger, ajuster, accorder.

- Aval* , en bas.  
*Avaler* , descendre.  
*Aube* , le point du jour.  
*Aube crieant* , au point du jour.  
*Aubres* , arbres.  
*Audaarain* , enfin.  
*Avel* , *aviaux* , tout ce que l'on souhaite.  
*Avenans* , *avenant* , agréable , qui plaît , d'agréable abord , accès.  
*Averai* , j'aurai.  
*Avers* , avare. Biens.  
*Avient* , avoient.  
*Aumosniere* , bourse.  
*Aïner* , assembler.  
*Aunoi* , aulne ; arbre.  
*Aunoi* , lieu planté d'aulnes.  
*Avoi* ! hélas !  
*Avoirs* , biens.  
*Avoir beu son sang* , être fou , insensé.  
*Auques* , en ce moment.  
*Aus* , ail. Eux. Avec.  
*Ausint* , aussi bien.  
*Autre si* , *autre tel* , comme , de même , semblablement.  
*Auvernois* , *auvernats* , espece de vin à Orléans & à Blois.

*Aux*, ail. *Eux*. Avec.

## B

**B** *Acheler*, jeune homme.

*Bajasse*, servante.

*Bailli*, *bien bailli*, bien traité ; *mal bailli*, mal traité.

*Baillie*, puissance.

*Barat*, *barate*, embarras.

*Barat*, tromperie, trahison, complot, mauvais dessein.

*Bareil*, baril, tonneau.

*Bargignier*, balancer, varier, être inconstant, marchander.

*Baron*, mari, homme.

*Batêl*, batteau. Marteau.

*Bauçant*, de couleur jaune.

*Beduyn*, hérétique parmi les Mahométans, ceux qui croient à Haly.

*Beer*, viser, tendre, aspirer.

*Belement*, doucement, agréablement.

*Bellues*, contes en l'air.

*Beneoit*, béni, saint.

*Bennie*, *banie*, assemblée.

*Bergoigne*, Bourgogne.

*Bervuier*, qui est du Berry.

# V O C A B U L A I R E. 257

- Besoig , besoigne , besoin , nécessaire.*  
*Bias , biaux , biaux , beau.*  
*Birer , se réjouir.*  
*Blef , bleif , bled , froment.*  
*Blesmir , tacher.*  
*Bliaut , manteau.*  
*Boce , bouche.*  
*Bochet , bochez , bosquet.*  
*Boen , bon.*  
*Boir son sens , devenir fou.*  
*Boisdie , tromperie , ruse , finesse ,  
adresse.*  
*Boiser , tromper ; d'où*  
*Bois , trompe.*  
*Boise , bois , pour la rime.*  
*Bon oï. Oï , en Basse Normandie , si-  
gnifie défaut , incommodité.*  
*Borce , bourse.*  
*Bos , bois.*  
*Braies , culotes.*  
*Brehaingne , stérile.*  
*Buef , bœuf.*  
*Bufois , orgueil , vanité , grande pom-  
pe , équipage brillant.*  
*Buies , chaînes , entraves.*

## C

**C***A*, en arriere, cy-devant.

*Calangage*, aller en *calangage*, aller en maraude, chasser sur les terres d'autrui, usurper.

*Calanger*, disputer la propriété, s'emparer du bien d'autrui.

*Carchier*, charger.

*Carole*, concert, danse, assemblée.

*Castoiment*, instruction.

*Ce cuit*, je pense, il m'est avis, je m'imagine.

*Cel*, ce, celle, cette.

*Celeement*, en secret.

*Celi*, celui.

*Chaillous*, pierres.

*Chaille*, vient du verbe *Chaloir*, il importe, se soucier, s'embarrasser, s'intéresser.

*Chaitif*, *chaitis*, pauvre, malheureux, infortuné.

*Challe*, *Challon*, *Challos*, Charles.

*Chaloir*, il importe.

*Champaigne*, campagne.

*Chandoile*, chandelle. *Devoir la chandelle* à *S. Arnoul*, être cocu.

## V O C A B U L A I R E. 259

*Chanu*, chauve.

*Chapel*, chapeau, couronne de fleurs, voile de femme.

*Chapeler*, couper, briser, casser.

*Chapeleis*, carnage.

*Chartre*, prison.

*Chastel*, *chastiax*, bourg, château, biens domaniaux.

*Chastoier*, reprendre, instruire.

*Chatons*, Caton.

*Chatoner*, ramper, aller à quatre pattes.

*Chaut*, du verbe *Chaloir*; *il ne m'en chaut*, il ne m'importe.

*Cheans*, bien *cheans*, heureux; *mal cheans*, malheureux.

*Cheir*, tomber, arriver.

*Chere*. Voyez *Chiere*.

*Chetif*, *chetis*. Voyez *Chaitif*.

*Chevalet*, petit cheval.

*Chevance*, biens, richesses. Ruse, expérience, finesse.

*Chevaucher*, *chevauchier*, aller à cheval.

*Chice*, avare.

*Chief*, tête. Commencement. Bout, extrémité.

## 260 VOCABULAIRE.

*Venir à chief*, venir à bout.

*De chief en chief*, d'un bout à l'autre.

*A chief trere*, parvenir à son but ,  
réussir.

*Chiere*, visage, mine, réception.

*Chiere haucie*, visage levé, gai, con-  
tent.

*Chiere basse*, visage abbatu, consterné.

*Chiere morne*, triste.

*Chiere mate*, abbatu.

*Choisir*, appercevoir.

*Chofer*, gronder, blâmer, accuser,  
imputer.

*Ci*, ici.

*Ciax*, ceux-ci. *Cieux*, ciel.

*Ciex*, cioux, ciel.

*Cil*, ce, celui, ceux.

*C'il*, s'il.

*Cis*, cet.

*Citoal*, canelle.

*Citole*, instrument de musique à corde.

*Claimer*, *clamer*, se plaindre, appel-  
ler, nommer, demander, crier après  
quelqu'un.

*Claufichier*, attacher avec des cloux.

*Clergie*, science.

*Clers & sers*, gros & menu.



## V O C A B U L A I R E. 261

*Clers* , gens sçavans , instruits , Magistrats , Notaires , Maîtres d'école.

*Clostre* , cloître.

*Coard* , lâche , poltron , timide.

*Coi* , tranquille.

*Coitement* , tranquillement , sans bruit.

*Coiler* , celer , cacher.

*Cointe* , poli , bien instruit , prudent , sage.

*Cointement* , prudemment.

*Cointoier* , instruire , polir.

*Coissin* , coussin. Cousin.

*Coiter* , coitier , presser , pousser , exciter.

*Colées* , coups.

*Com* , combien ; quoique.

*Comans* , commandemens.

*Comant* , commande.

*Compains* , camarade , compagnon.

*Comparer* , payer , couter. *Je l'ai comparé chier* , je l'ai payé cher.

*Commun* , public.

*Communalment* , en présence de tout le monde , publiquement , en général , tous ensemble.

*Communement* , publiquement.

*Communaument* , ensemble , généralement.

## 262 VOCABULAIRE.

- Compains*, compagnon, camarade.  
*Con*, comme. Combien, quoique.  
*Qu'on*.  
*Conchier*, salir, tromper, surprendre,  
 jouer d'un tour.  
*Concile* ; *tenir concile*, jaser, parler  
 ensemble.  
*Conciller*, conseiller, prendre conseil.  
*Conclure*, faire taire, mettre *ad metum*  
*non loqui*, Convaincre, persuader,  
 faire conclus.  
*Confes*, Confesseur. Confessé.  
*Conjoier*, fêter, bien recevoir.  
*Conquies*, gagner.  
*Conroi*, compagnie. Soins. *Prendre con-*  
*roi*, avoir soins.  
*Conroier*, arranger, préparer, dispo-  
 ser.  
*Consirée*, éloignement, absence.  
*Consirer*, éloigner.  
*Consuivre*, atteindre.  
*Conte*, discours. *Tenir conte*, jaser,  
 parler.  
*Contens*, dispute.  
*Contiller*, conter, raconter, discourir.  
*Contraire*, *contrere*, accident, mal-  
 heur, adversité.

## V O C A B U L A I R E. 263

*Contre mont* ; arbres d'un grand *contre mont* , d'une grande hauteur.

*Contre mont* , en haut.

*Controuveure* , mensonge.

*Convant* , *convenant* , *convent* , *convention* , engagement réciproque.

*Convoier* , conduire , accompagner.

*Cops* , coups.

*Corage* , cœur.

*C'orains que* , auparavant que , jusqu'alors.

*Corroie* , bourse. Ceinture.

*Cors* , corps. *Court* , *breviſ*. *Cour* , *curia*.

*Cort* , idem.

*Cortine* , tour de lit , tout ce qui environne.

*Coster* , couter.

*Cote* , corſet.

*Cotelle* , petit corſet.

*Coue* , queue.

*Coueter* , convoiter. Remuer la queue.

*Coupe* , faute.

*Courroie* , bourse , ceinture.

*Coutel* , couteau.

*Coutes* , les coudes. Matelas.

*Courtine* , tour de lit.

## 264 VOCABULAIRE.

*Couvertoir* , couverture.

*Couvine* , dessein , projet , conduite.

*Creanter* , promettre.

*Cremier* , *cremir* , craindre.

*Croustelle* , petite croute de pain.

*Cui* , qui. À qui.

*Cuider* , s'imaginer , penser , présumer.

*Cuider* , subst. imagination , présomption.

*Cuir* , peau.

*Cuizanbon* , soin , inquiétude.

*C'un* , qu'un.

*Cure* ; soin , envie , désir.

*Custode* , gardien.

*Cynele* , fruit de l'épine blanche.

## D

**D** *Am* , *Danp* , *Don* , Seigneur.

*Damage* , dommage.

*Damoisel* , *Damoisiaus* , jeune gentil homme.

*Dangier* , peine , retard , difficulté , embarras. *A dangier* , avec peine , avec difficulté , avec retard.

*Dan*. Voyez *Dam*.

*D'ax* , d'eux.

*Dé* ,

*Dé*, Dieu.

*De*, que.

*Decevoir*, tromper.

*Dechiez*, tombez.

*Deçoivre*, tromper, surprendre.

*Déduit*, plaisir, récréation.

*Deffermer*, ouvrir.

*Defois*, défense, empêchement.

*Defors*, dehors.

*Deguerpir*, quitter.

*Dehaitié*, *dehetié*, triste, abbatu, découragé.

*Dehait*, peine, affliction, abbatement.

*Dehet*, idem.

*Dehait & dehet*, malheur.

*Dehurter*, pousser, presser, frapper.

*Delaier*, différer, retarder.

*Delaier*, subst. retard.

*Delez*, à côté, proche.

*Delitous*, agréable.

*Delivre*, affranchi, débarrassé.

*Delivrement*, sans peine, sans embarras, facilement.

*Delit*, faute. Plaisir.

*Demaine*, propre, ce que l'on a en propriété, ce qui nous appartient ;

*Tome I.*

**M**

## 266 VOCABULAIRE.

*sa vache demaine*, la vache qui lui appartient.

*Demainer*, agir, se comporter.

*Demanois*, à l'instant; cependant.

*Demener*. Voyez *Demainer*.

*Demener joie*, se réjouir.

*Demener dolor*, être triste;

*Demenriemes*, menerions.

*Dementer*, se plaindre.

*Demie*, la moindre chose.

*Demorée*, *demorement*, retard, absence.

*D'en chiez*, de chez.

*Denrée*, mesure de pinte, forme.

*Deporter*, se réjouir, se récréer, se délasser; se tirer d'affaire; soulager.

*Deputaire*, méchant, cruel, de mauvaises mœurs.

*Dereze*, usée.

*Deroute*, rompue; déchirée.

*Descachier*, pousser, presser, persécuter.

*Descombrer*, débarrasser, élaguer.

*Desconseillie*, abandonnée, qui ne sait à qui avoir recours.

*Deserte*, récompense.

# V O C A B U L A I R E. 267

- Deservir* , mériter.
- Desleal* , *desloial* , infidèle , traître.
- Desloer* , délapprouver.
- Desmesure* , outrance , outrage , excès ; *à desmesure* , extraordinairement , hors de règle.
- Desoivre* , *desovoir* , tromper , surprendre.
- Despendre* , dépenser.
- Despris* , vil , abject , mal habillé.
- Desreson* , tort , injustice.
- Desroi* , dérèglement , injustice , faute , crime.
- Desroier* , faire sortir de la droite voie , détourner du bon chemin , corrompre.
- Destort* , détourne.
- Destrier* , cheval de parade , dressé au manège.
- Detriement* , longueur , retardement.
- Devant* , sur-tout , principalement.
- Deuil* , peine , chagrin.
- Deviser* , parler , s'entretenir , expliquer.
- Devis* , *devise* , plaisir , volonté ; *à sa devise* , à son gré.
- Dex* , *Diex* , Dieu.

M ij

## 268 VOCABULAIRE.

*Dis*, jour. Dix.

*Dis tans*, dix fois.

*Ditié*, piece de Poësie.

*Divers*, fâcheux, désagréable.

*Doint*, donne.

*Dois*, dès. Dais.

*Doloir*, se plaindre.

*Dols*, *dolx*, doux.

*Dondelle*, maîtresse, donzelle.

*Donoier*, *dosnoier*, faire l'amour.

*Donoier*, *dosnoier*, subst. galanterie.

*Donion* (lire *Lonjon*) forteresse.

*Dont*, d'où.

*Doques*, sortes de drogues. Voyez  
*la vieille truande.*

*Dou*, du.

*Dous*, deux.

*Douter*, *douteir*, craindre.

*Dras*, habits, hardes, nippes.

*Drois*, justice, équité; *drois est*, il  
est juste.

*Dru*, *drué*, galant, amant.

*Druerie*, galanterie, amour.

*Duel*, peine, ennui, chagrin, tris-  
tesse.

*Deveureur*, dévorer.

*Dui*, deux.



*Duire* ( *se* ), se parer , se conduire ,  
agir.

*Duit* , instruit , ajusté.

*D'un & d'el* , d'un & d'autre , de  
chose & d'autre.

*Durement* , fortement , violemment.

*Dusques* , jusques.

E

**E** *Banoi* , divertissement , plaisir.

*Ebanoier* , se réjouir , se dissiper.

*Egite* , Egypte.

*Eisvos* , voici.

*El* , au ; dans. Rien. Contraire ; *d'un*  
& *d'el* , de chose & d'autre.

*Eles* , ailes , à l'instant.

*Embattre* , se fourrer , se précipiter.

*Embler* , voler , dérober , se soustraire ,  
s'esquiver.

*Empenné* , garni de plumes.

*Emplus* , mouillé.

*Emprendre* , entreprendre.

*Emputer* , *emputeir* , imputer , accuser ,  
calomnier.

*Emputeis* , accusé , calomnié.

*En* , on.

## 270 VOCABULAIRE.

*Enamer* , aimer.

*Encliner* , saluer en se courbant , se  
baïsser.

*Encenble* , ensemble.

*Encontre aller & venir* , aller au de-  
vant.

*Enfançon* , petit enfant.

*Enfer ; infernus* , enfer.

*Enfers* , infirme.

*Enfès* , enfant. Insect.

*Enfoir* , enterrer.

*Enfrume* , avare , chiche ; désagréable.

*Engelez* , gelé de froid.

*Engrés* , empressé.

*Engignier* , surprendre , tromper.

*Engin* , esprit , malice , art , ruse.

*En mi* , au milieu.

*Empenné*. Voyez *Empenné*.

*Ens* , dedans.

*Enseignie* , instruite.

*Enseler* , mettre une selle.

*Ensuir* , ensuivre , imiter , obtenir.

*Entailler* , sculpter , graver.

*Entaillere* , Sculpteur , Graveur.

*Entendre* , comprendre.

*Entrax* , entre eux.

*Entremettre* , tenter , entreprendre.

*Entrefait* , cependant , à l'instant.

*Entir* , entier.

*A estris* , à propos , à l'instant.

*Envis* , malgré soi , à peine.

*Envoïser* , se réjouir.

*Envoïste* , gaie.

*Erodes* , Herodes.

*Ert* , étoit. Sera.

*Esclers* , dans le fabliau de *la femme pour cent hommes* , semble être une Nation : je n'ai pu découvrir quelle elle étoit. Je pense que c'est en général , infidèles , hérétiques , idolâtres.

*Escout* ; *estre à escout* , écouter , épier.

*Esmeré* , précieux , inestimable.

*Especies* , épices.

*Esperdus* , étonnés.

*Esperit* , Esprit.

*Esperitable* , spirituel.

*Espie* , espion.

*Espinois* , lieu entouré & planté d'épines.

*Esplottier* , agir , opérer , marcher.

*Espoir* , peut-être.

*Esprovance* , épreuve.

*Esfraument* , promptement.

## 272 VOCABULAIRE.

*Essoigne*, *essoine*, excuse, empêchement.

*Essover*, *essoreir*, sécher.

*Essos*, désossé, les os rompus.

*Essil*, ravage, destruction.

*Essiller*, détruire, ravager, briser.

*Escroele*, haillons.

*Estage*, place, degré.

*Estal*, combat; *prendre estal*, combattre, batailler, disputer.

*Estanchier*, supprimer.

*Estant*, debout.

*Estaucer*, prendre un état.

*Estauceure*, stature.

*Estavoir*, bienséance, convenance; nécessaire, nécessité.

*Estele*, étoile. Bâton, éclats de bois.

*Estelé*, étoilé.

*Ester*, *esteir*; *laisser ester*, laisser respirer, suspendre.

*Estor*, combat, choc.

*Estordir*, *estordre*, maltraiter, tourmenter.

*Estornel*, étourneau, oiseau.

*Estout*, fou, étourdi.

*Estrait*, retiré.

*Estre*, état, lieu, place. Excepté.

*Estrif*, *estris*, combat, choc, dispute.

*Estriver*, disputer, contrarier.

*Estrous*; à *estrous*, certainement.

*Estuet*, convient.

*Esvos*, voici.

*Eur*, bonheur.

*Eure*, heure. Bord.

*Eue*, [ lire *eve* ] eau.

F

**F** *Açon*, figure, visage.

*Fasellues*, contes en l'air pour surprendre, tromper.

*Faille*, faute; *sans faille*, sans faute, indubitablement.

*Faire*, dire; *fait-il*, dit-il.

*Faire confesse*, se confesser, entendre la confession.

*Faire*, agir, se comporter; *faire que sage*, agir sagement; *faire que fol*, agir en fou.

*Faire*, être; *cela ne fait point à dire*, cela ne se doit dire.

*Faire savoir*, faire, agir sagement, prudemment.

*Fais*, fois; *vice*.

M v.

## 274 VOCABULAIRE.

*Fais*, fardeau, quantité.

*Fallis*, faux, traître.

*Faucer*, manquer, tromper.

*Fel*, *felons*, cruel, traître, méchant, capricieux, brutal.

*Felonie*, trahison, cruauté, caprice, brutalité.

*Fere*, faire. Voyez *Faire*.

*Ferir*, frapper.

*Ferreis*, coups, bruit des armes.

*Fez*, faux, fardeau.

*Feus*, cruel, traître, brutal.

*Fi*, foi; *de fi*, ma foi.

*Fiance*, foi.

*Fiere*, *fiert*, frappe.

*Finer*, cesser.

*Fil*, fils.

*Fis*, assuré, certain.

*Fisicien*, médecin.

*Fisque*, l'art de la médecine.

*Fius*, fils. Certain.

*Flabel*, *fabliau*, conte.

*Flatir*, jeter avec fureur, avec emportement.

*Foillex*, feuilles.

*Foir*, fuir.

*Foirier*, chomer, cesser, ne point travailler.

# V O C A B U L A I R E. 275

*Folier , foloier , s'amuser , folâtrer.*  
*Fontenelle , petite fontaine.*  
*Forment , forment. Froment.*  
*Fors , dehors. Excepté.*  
*Fos , fox , fou.*  
*Forsener , sortir , être hors du sens , de  
raison.*  
*Fouc , troupeau.*  
*Fremaille , gageure.*  
*Frir , frémir.*  
*Frume faire , faire mauvaise mine.*  
*Fuer , dehors. Prix. Fois ; vice.*

## G

**G** *Aber , railler.*  
*Gabs , raillerie.*  
*Gagier , saisir , engager.*  
*Gagner , venir à bout.*  
*Galois , mesure.*  
*Ganelons , traître.*  
*Garder , regarder.*  
*Garir , garantir. Avoir soin.*  
*Gars , garse , gens de néant , gens à  
tout faire , comme Ribaus & Pau-  
toniers.*  
*Gars , garse , garçon.*

Mvj

## 276 V O C A B U L A I R E.

- Garfon* , garçon , mauvais sujet.  
*Laisser garir* , laisser en repos.  
*Garison* , réfection , repas.  
*Gart* , garde.  
*Gaste* , vaste , désert , abandonné.  
*Gavai* , gavion , gosier.  
*Gaut* , joyeux.  
*Gens* , gent , joli , poli , agréable ,  
 gracieux.  
*Gent* , nation.  
*Gesir* , coucher.  
*Geste* ; gens de geste , de conséquence.  
*Geu* , Juif. Couché ; *geu à home* , cou-  
 ché avec un homme.  
*Geu* , jeu ; *partir le jeu* , donner l'al-  
 ternative.  
*Geust* , coucha.  
*Glaiolai* , glayeul , plante ; espece  
 d'iris.  
*Glautoier* , manger avidement.  
*Graigneur* , greignor , *graindre* , plus  
 grand.  
*Gresse* , Grece.  
*Grever* , incommoder , fâcher.  
*Gras-humé* , bouillon.  
*Griever* , incommoder.  
*Gronsoner* , *gronsencir* , murmurer ,  
 gronder.



*Grous*, chien.  
*Guarir*, avoir soin, garantir.  
*Guanches*, *guenches*, détours, fines-  
 ses, tours d'adresses.  
*Guenchir*, pencher, détourner.  
*Guerpir*, abandonner.  
*Guerredon*, récompense.  
*Guerredoner*, récompenser.  
*Guile*, tromperie.  
*Guiler*, tromper.  
*Guis*, *gui*, *guisse*, façon, manière.  
 Juif.

H

**H** *Aiter*, *haitier*, réjouir, rendre  
 joyeux, donner du courage, effor-  
 cer.  
*Haitié*, *hetié*, gai, joyeux, alerte.  
*Haligote*, robe, habit déchiré; lam-  
 beaux.  
*Haligoté*, déchiré, en lambeaux.  
*Haoir*, haïr; d'où  
*Haoie*, haïssois; *haoit*, haïssoit.  
*Haschie*, morsure.  
*Hauber*, cotte de mailles.  
*Herberger*, loger.  
*Herbergerie*, logement.

## 278 VOCABULAIRE.

*Heraudie*, fouquenille, mauvais habit.

*Ho ne jo ; ne pouvoir ne ho ne jo*,  
n'en pouvoir plus, être abbatu.

*Hom*, hon, hors, homme.

*Hourt*, finesse, adresse ; savoir du  
hourt, être rusé, fin, adroit.

*Houfiaux*, housiaux, bottes, bottines  
où le soulier tient.

*Hucht*, coffre.

*Hucher*, appeller, crier.

*Hueser*, hucfeir, se botter.

*Hui*, aujourd'hui.

*Huis*, porte.

### I

**J***A*, soit, ce que, quoique. Jamais,  
pas, point, déjà.

*Jajole*, geole, cage.

*Jarle*, vaisseau de bois à deux oreilles  
trouées, par lesquelles on passe un  
bâton, un tinel en Bourgogne, une  
tine.

*Ice*, celui, ce.

*Icel*, celui, ce.

*Icest*, ce, celui.

*Jel*, je le.

*Jes*, je les.

*Iere* , *iert* , étoit , *sera* , *serai*.  
*Iex* , yeux.  
*Illec* , *illic* , *illekes* , *illeques* , *illuec* ,  
*là* ; *illac* , *illic*.  
*Joe* , joue. *Joye*.  
*Joie* , jouisse.  
*J'oi* , j'entendis.  
*Jones* , *jofnes* , jeunes.  
*Jouchier* , coucher.  
*Jovent* , jeunesse.  
*Iriez* , en colere , fâché.  
*Isnel* , prompt , actif ; *isnel le pas* ,  
promptement.  
*Iffir* , sortir.  
*Ist* , fort.  
*Istrez* , sortirez.  
*Itant* , autant , de même.  
*Iteis* , *itel* , tel , semblable.  
*Juise* , jugement.  
*Justise* , justice. *Juge* , Gouverneur ,  
Maître , Roi.  
*Justiser* , maîtriser , conduire , gou-  
verner.

## K

**K** *Alendre*, cigale, oiseau.

*Keus*, *Kex*, celui qui a soin du feu, cuisinier.

*Kex*, *Keus*, pierre à aiguïser; cail-lou.

## L

**L** *Aid*, offense, insulte.

*Laidanger*, *laidangier*, insulter, of-fenser.

*Laidir*, offenser, insulter, maltraiter.

*Laignes*, bois, buches.

*Lais*, insulte. *Laisse*. Legs.

*Laisse*, discontinuation.

*Laisser*, cesser, discontinuer, man-quer.

*Lande*, terre inculte.

*Lanier*, lent, paresseux.

*Larguece*, libéralité.

*Las* ! hélas !

*Las*, malheureux.

*Lasse*, malheureuse.

*Le*, du.

*Lé*, large. Côté.

*Leans*, là dedans.

## V O C A B U L A I R E. 261

- Leauté*, fidélité.  
*Lecheur*, luxurieux.  
*Lechereffe*, luxurieuse.  
*Ledengier*, insulter, maltraiter.  
*Leens*, là dedans.  
*Legier*, facile; *de legier*, facilement.  
*Legierement*, facilement.  
*Leix*, près, à côté.  
*L'en*, lui en. L'on.  
*Lesser*. Voyez *Laisser*.  
*Lest*, laisse.  
*Let*, insulte. Laisse.  
*Leu*, loup. Lieu.  
*Lez*, près, à côté.  
*Li*, lui. Les. Elle.  
*Lié*, joyeux, gai.  
*Lient*, joyeusement.  
*Liquex*, *liquiex*, lequel.  
*Livraison*, portion.  
*Liues*, lieues.  
*Loial*, fidèle.  
*Loiaument*, fidèlement.  
*Loier*, lier.  
*Loier*, subst. récompense.  
*Lor*, leur.  
*Los*, conseil, louange, approbation.  
*Lofenger*, *lozengier*, railler.

## 282 VOCABULAIRE.

*Lozengier*, subst. railleur.  
*Lues*, aussi-tôt.

### M

**M** *Aignée*, *maignie*, famille, domestique, maisonnée.  
*Main à main*, à l'instant.  
*Main*, matin.  
*Maindre*, moindre.  
*Maingue*, mange.  
*Mains*, moins.  
*Maint*, plusieurs. Demeure.  
*Maintenir*, cultiver, entretenir, fréquenter.  
*Maire* [ rime ], mere ; maître.  
*Mais*, jamais, lorsque, quand, pas, point ; pourvu, à condition, excepté, à l'avenir, plus, dès que, sinon..  
*Maiselle*, joue, machoire.  
*Maisiere*, muraille.  
*Maisnie*. Voyez *Maignée*.  
*Mal*, mauvais.  
*Mal bailli*, mal ajusté, mal traité.  
*Malement*, méchamment ; mal.  
*Maleois*, maudit, maudite.

## V O C A B U L A I R E. 283

- Mal talent* , mauvaise volonté , dépit , rage , fureur.  
*M'ame* , mon ame.  
*M'amie* , mon amie.  
*Manans* , remplis de biens.  
*Maner* , demeurer.  
*Manoier* , manier.  
*Manoir* , subst. demeure.  
*Manoir* , demeurer.  
*Mantelet* , petit manteau.  
*Mar* , mauvais , méchant , mal.  
*Marvoié* , fou , enragé.  
*Mas* , matelas.  
*Masange* , mélange , oiseau.  
*Master* , manifester.  
*Maufer* , les diables.  
*maugré len* , malgré lui.  
*Maus* , mal , mauvais.  
*Mautalent* , dépit , fureur , rage ; mauvaise volonté.  
*Mautalentis* , de mauvaise volonté , plein de dépit.  
*Mauvis* , espece d'alouette.  
*Mecine* , médecine.  
*Messait* , meffet , crime , mauvaise action.  
*Mehain* , blessures , contusions , coups.

## 284 VOCABULAIRE.

*Mehaigner*, blesser.

*Mei*, mes.

*Meist*, eut mis. Eut demeuré.

*Melle*, merle, oiseau.

*Mendre*, moindre, plus petit.

*Menestrel*, *menestreil*, *menestrex*, *menestrens*, *menestriers*, valets anciens, gens de bas état prêts à tout faire, comme les *gars*, *garçons*, *ribauts*, *pautoniers*.

*Meneur*, mineur; *frere meneur*, Cordelier.

*Menjue*, mange.

*Menoir*, demeurer.

*Menre*, moindre, plus petit.

*Menrois*, menerois.

*Menu vair*, étoffe à petites fleurs.

*Merir*, récompenser.

*Merrai*, menerai.

*Mervoille*, merveille.

*Mes*, mon.

*Mesæfmer*, mes-estimer.

*Mes sire*, mon seigneur.

*Mes mais*. Voyez *Mais*.

*Meschcançe*, mauvaise, fâcheuse aventure.

*Meschcans*, malheureux.



## V O C A B U L A I R E. 285.

*Mefchin*, jeune homme.

*Mefchine*, fille en général; servante jeune.

*Mefcreans*, infidèles, hérétiques, idolâtres.

*Mefgnie*, *mesnie*, famille, domestique.

*Mefler*, brouiller quelqu'un.

*Mefnil*, maison dans les champs, terme feule.

*Mefprendre*, se tromper, manquer à ce qu'on doit; mentir.

*Mefprefure*, surprise, faute; *sans mefpresure*, sans mentir.

*Mefprifon*, faute, délit, crime.

*Mefque*, lorsque.

*Mefliers*, nécessaire, utile, besoin; *mestier Dieu*, service de Dieu.

*Mettre avant*, exposer aux yeux, faire voir, déclarer, révéler.

*Mettre fus*, imputer, accuser.

*Mez*, arbriffeaux.

*Mi*, mes, mon, moi.

*Mie*, pas, point.

*Mielz*, mieux. Miel.

*Miennuit*, minuit.

*Mieudre*, meilleur.

*Mire*, Chirurgien, Médecin.

## 286 VOCABULAIRE.

*Moie*, tas de gerbes de bled que l'on fait aux champs, lorsque les granges sont trop pleines.

*Moies*, miennes.

*Moillier*, femme.

*Moisson*, moineau.

*Moller*, s'efforcer.

*Mont*, monde. Montagne.

*Monstier*, Eglise.

*Monteiz*, élevé en honneur & richesses.

*Morel*, noir.

*Morcel*, morfel, morceau.

*Moult*, mout, beaucoup, plusieurs.

*Mucer*, muchier, cacher.

*Mucble*, mobilier.

*Muer*, changer.

*Muir*, mugir. Que je meure.

*Mus*, muet.

*Musage*, amusement, dissipation reprehensible, libertinage. Mon usage.

*Musarde*, de mauvaise vie.

## N

*N**Eis*, pas même.

*Nel*, ne le.

*Nellui*, nul.

*Ne mais* , pourvu que.

*Nennil* , non.

*Ne que* , non plus que.

*Nes* , ne les ; *nes même* , pas même.

*Nes* , net.

*Nevous* , neveu.

*N'iere* , n'étoit ; ne sera.

*Nigromance* , magie.

*Nil* , ni lui.

*No* , notre.

*Noiant* , *neant* , rien , inutile.

*Nonchaloir* , indifférence , abandon.

*Non pourquant* , cependant.

*Nou* , ne le.

*Novian* , nouveau.

*Nuef* , neuf ; *novus*.

*Nuef* , neuf ; *novem*.

*Nuisance* , peine , ennui , chagrin.

*Nuns* , *nus* , nul , *personne* ; *nuns nez* ,  
nul homme vivant.

O

**O** , *Avec*.

*Ocoison* , sujet , prétexte.

*Ostroier* , accorder , consentir.

*Oes* , œufs. Plaisir.

## 288 VOCABULAIRE.

*Oevrir*, ouvrir.

*Oi*, j'eus. J'entens, j'entendis.

*Oie*, entendue. Oreille.

*Oige*, ai-je, entens-je.

*Oil*, oui.

*Oirre grantoirre*, grand train, promptement.

*Oisels*, *oisillons*, oiseaux.

*Om*, *ome*, *on*. homme. On.

*Onnis*, uni, semblable.

*Onques*, jamais; avant; autrefois.

*Ontes*, honte.

*Orbes*, coups, contusions.

*Or endroit*, directement, à cet instant.

*Orent*, eurent. Entendirent. Prirent.

*Orer*, prier.

*Ores*, à présent.

*Orez*, orages, bords.

*Orine*, origine. Urine.

*Orront*, entendront.

*Os*, entens-tu.

*Os*, *ost*, armée; *ost bennie*, armée  
assemblée.

*Ostages*, gîtes, logemens.

*Ot*, eut. Entend.

*Ottroier*, *ottrier*, accorder, consentir.

*Oues*, oyes. *Anser*.

*Ourer*;

*Ourer*, prier, adorer.

*Ouvroir*, boutique, atelier d'ouvrier.

P

**P** *Alefroï*, cheval de maître, de parade, élevé au manege.

*Paor*, *paour*, crainte, peur.

*Par*, superlatif, très.

*Parant*, parent, paroissent, évident.

*Parcevanee*, action d'appercevoir, découverte.

*Parclose*, fin.

*Pardoint*, pardonne.

*Parfurnir*, accomplir.

*Parlement*; *tenir parlement*, conférer, tenir conversation.

*Paroille*, égal.

*Paroler*, parler.

*Parrer*, paroître; *parra*, paroîtra.

*Parsovanee*, découverte, action de s'appercevoir.

*Partie*, patrie, contrée.

*Paume*, la main.

*Pautonier*, *pautoniere*, gens d'état vil, gens prêts à tout faire.

*Pel*, peau. *Pieu*, piquet.

## 290 VOCABULAIRE.

*Penceir*, penser.

*Penceir*, subst. pensée.

*Pere*, Pierre; *Petrus*.

*Perin*, perron, falon.

*Perrer*, paroître; *perre*, pert, paroît;  
*perra*, paroîtra.

*Pers*, étoffe de soie, taffetas.

*Pertuis*, trou.

*Peser*, fâcher, chagriner, déplaire,  
incommoder.

*Pesme*, très-mauvaise; *peffima*.

*Pestel*, pieu, piquet.

*Pestre le ciel*, amuser, tromper le  
monde.

*Peteiller*, frapper avec un bâton.

*Phisique*, médecine.

*Phisicien*, Médecin.

*Piece*, espace de tems & de lieu; *pieca*  
*a*, *piesa*, depuis long-tems en ça,  
il y a long-tems.

*Pis*, poitrine.

*Place*, plaife; *placeat*, *placet*.

*Plage*, *plege*, caution.

*Plaisfier*, courber, plier.

*Planté*, *plenté*, abondance, grande  
quantité, grand nombre; *a grans*  
*plenté*, abondamment.

## V O C A B U L A I R E. 291

- Plénier**, entier, grand, abondant.  
**Plait**, *plet* ; *bâtir un plaisir*, former un dessein, préméditer.  
**Plot**, *plut* ; *placuit*.  
**Pocon**, *poconet*, *pot*.  
**Poi**, peu.  
**Poins**, point, du verbe *Poindre* ; pique, paroît.  
**Poins**, poing ; *pugnus*.  
**Poins**, point ; *punctum*.  
**Poirre**, petter.  
**Poiser**, fâcher, incommoder.  
**Poison**, potion, bouillon, boisson.  
**Pol**, Paul.  
**Ponois** ; de grand poids, de grand poids, de conséquence.  
**Pooie**, *poois*, *pooit*, *pouvois*, *pouvoit*.  
**Pooir**, pouvoir ; *tous les Pooirs*, tous les Saints.  
**Por**, pour.  
**Porcacher**, *porchacer*, préméditer, entreprendre, former un dessein, chercher.  
**Porée**, les légumes servans à faire la soupe, le potage.  
**Porpens**, réflexion, méditation.

N ij

## 292 VOCABULAIRE.

*Pot* , peut , pût.

*Poue-* , pâte.

*Pour* , à cause.

*Pourpens* , perplexité , en balance , réflexion , délibération.

*Pourpenser* , réfléchir , préméditer , délibérer.

*Pourpris* , enceintes , dépendances.

*Pourveoir* , penser , s'imaginer , aviser.

*Preaux* , pré.

*Priveement* , en particulier , secrètement.

*Proier* , prier.

*Proisne* , prône.

*Proisié* , prisé , prisé , estimé.

*Provaire* , *Provoire* , *Prouvoire* , *Prouvoire* , Prêtre , Curé , *Provisor* ; d'où , la rue des *Prouvaires* , près S. Eustache.

*Provost* , préposé.

*Prous* , brave , hardi.

*Puerri* , pourri , gâté , sali.

*Pulens* , *pulente* , infame , puant.



## Q

**Q** *Uanque*, tout ce que.

*Quar*, car.

*Quarole*, concert, danse.

*Quarriaux*, pierres; traits d'arbalières.

*Quas*, cas; *casus*.

*Quas*, cassé; *quassatus*.

*Que qu'ainsi*, dans le tems que.

*Queque*, pendant; quoique.

*Qui que*, à qui il, à quiconque.

*Querir*, chercher; d'où

*Quist*, chercha.

*Quistrent*, chercherent.

*Qoi*, *quoi*, tranquille.

*Quoifier*, tranquilliser; *quiescere*.

*Qu'ot*, qui eut.

## R

**R** *A*, a encore.

*Raciet*, replace.

*Raençon*, rançon.

*Rachapt*, rachat.

*Raines*, grenouilles.

N ñj

## 294 VOCABULAIRE.

*Rainfel*, petit rameau, branche, brin d'herbes.

*Rampofne*, correction, représentation.

*Ramu*, branchu, épais.

*Randon*, *randonnée*, force, violence, rapidité, secouffes rapides.

*Rapaier*, appaier, satisfaire, contenter.

*R'arez*, aurez encore, récupérerez.

*Ray*, rayon.

*Rebondie*, secouffe.

*Recoi*, cachette; *en recoi*, en secret, en cachette.

*Reçois*, reçoit.

*Recoillir*, ramasser, assembler.

*Recort*, rapporte, vous fait souvenir, rappelle, souvenir.

*Recroire*, se lasser, s'abstenir.

*Recrut*, se lassa, s'abstint.

*Refretoirs*, réfectoirs.

*Reiz*, rase.

*Remaine*, reste.

*Remaindre*, rester, demeurer.

*Remaint*, demeure, reste.

*Remanant*, le reste.

*Remeir*, rester, demeurer.

# V O C A B U L A I R E. 295

- Remest* , demeure.  
*Remest* , restée.  
*Remez* , resté.  
*Remposner*. Voyez *Ramposne*.  
*Rendu* , moine , ermite.  
*Renuef* , renouvelé.  
*Renvoisiement* , joyeusement.  
*Reoigner* , couper les cheveux , raser.  
*Repairier* , retourner.  
*Repairier* , subst. logis , maison ; retour.  
*Reperer* , retourner.  
*Repere* , logis , maison.  
*Repost* , caché , embuscade ; *en repost* ,  
 en cachette , en secret.  
*Reprovier* , proverbe.  
*Requoi*. Voyez *Recoi*.  
*Rescous* , délivré.  
*Resburvoir* , recevoir.  
*Respiter* , différer la peine , le supplice.  
*Restancher* , sécher.  
*Retornée* , *retournée* , retour.  
*Retraire* , *retrère* , réciter , raconter ,  
 rapporter , se retirer , différer , re-  
 fuser , s'abstenir.  
*Retrais* , rapporté , raconté , récit ,  
 empêché , qui s'abstient.  
*Revait* , *revet* , retourne.

## 296 VOCABULAIRE.

*Revel*, orgueil, rebellion.

*Reveler*, se rebeller.

*Revertir*, retourner.

*Revois*, retourné.

*Rez*, rasé.

*Rien*, chose; *res*.

*Riens née*, ame vivante.

*Rioter*, rioteir, disputer.

*Roe*, roue.

*Roietel*, roitelet.

*Roit*, roide.

*Roncin*, cheval de service, à tous usages pénibles; porte-malle.

*R'ont-il*, ont-ils encore.

*Roonde*, le bas du capuchon du moine, manteau.

*Rotruhenges*, réfrains de chansons.

*Rouelle*, fortune, roue de fortune.

*Rouer*, rover, prier.

*Rouvaiſons*, Rogations.

*Rouver*, ruever, prier.

*Ruher*, ruer, se jeter.

## S.

**S** *Acher*, tirer, secouer.

*S'abaie*, son abbaye.

# VOCABULAIRE. 297

- Sachant*, savant.  
*Sachelet*, petit sac.  
*Sage*, sensé, prudent, sçavant.  
*Saigner*, se saigner, faire le signe de la croix.  
*Sajette*, flèche.  
*Saillir*, sauter, se lever, se jetter, sortir, paroître.  
*Saine*, la riviere de Seine.  
*S'ambler*, se dérober, s'esquiver, se soustraire.  
*S'amie*, son amie.  
*S'ame*, son ame.  
*S'amors*, son amour.  
*Sans sejour*, sans relâche, sans délai.  
*S'asoreiller*, se chauffer au soleil.  
*S'atant*, si à présent.  
*S'aumuce*, son aumuce.  
*S'avoine*, son avoine.  
*S'avoit*, si avoit, & avoit.  
*Saut*, saute, faute.  
*Sautier*, Pseautier.  
*Seignor*, seigneur, mari.  
*Sejour*, séjour; *estre à sejour*, être libre, en repos, sans embarras, sans affaire.  
*S'elle*, si elle.  
*Semetiere*, cimetiere.

## 298 VOCABULAIRE.

*Semondre , semoner , inviter , mander.*

*Semons , invité , mandé.*

*Senex , sénéis , prudent , sensé.*

*S'entente , son intention , son application , son affection.*

*Serf , esclave , serviteur ; servus.*

*Sergent , serjans , serviens , serviteur , domestique.*

*Seri , serie , doux , tranquille , agréable.*

*Serrez ; huis serrez , fermé à la serrure.*

*Sers , serf , serviteur.*

*Sers gros. Voyez Cler.*

*Servage , servitude , esclavage.*

*Ses , son.*

*Ses , secs ; deniers secs , deniers comptans.*

*Ses sire , son mari.*

*S'escole , son instruction , ses remontrances.*

*S'esgoeler , recoudre ses hardes.*

*Sesone , saison , à son tour.*

*S'estudie , son étude , son application , son attention.*

*Seue , sienne.*

*Seuil , le pas de la porte ; solium.*

*Seult , seüt , coutume , du verbe So-*

# V O C A B U L A I R E. 299

*loir & Souloir* , cy-après.

*Seux* , ceux. Seul.

*Si* , Son. & . Ses.

*Siecle* , monde.

*Siecler* , plaire au monde , vouloir paroître jeune.

*Siet* , convient , plaît.

*Siet* , situé , assis.

*Si fais* , *si fès* , ainsi faits , faits de cette maniere.

*S'ira* , s'en ira.

*S'ire* , sa colere.

*Sire* , mari.

*Soe* , sienne.

*Soef* , doux , agréable ; *suavis*.

*Soel* , il a coutume , j'ai coutume , du verbe *Soloir*.

*S'oi* , si entendis , & j'entendis.

*S'oi* , & si j'eus.

*Soi* , je sçus , je pus.

*Soignans* , *soignante* , concubine.

*Solacer* , *solacier* , consoler.

*Solas* , consolation , satisfaction , contentement.

*Solasser*. Voyez *Solacer*.

*Soloir* , *souloir* , avoir coutume ; *solera*.

*S'om* , si on.

### 300 VOCABULAIRE.

*Sommeçon*, haut, extrémité, surcharge.

*S'onques*, si jamais.

*Sor*, sur.

*Sorcot*, *sourcot*, habit, robe qui se met sur la cote, la veste, corset.

*Sorsaire*, augmenter, amplifier.

*S'oronder*, abonder, regorger.

*Sotie*, folie.

*Somatume*, douceur, suavité.

*Sone*, la sienne.

*Souef*, doux, agréable; il est aussi ad-  
verbe.

*Souffreteux*, *souffretoux*, qui est dans  
la peine.

*Souliens*, avions coutume.

*Souloil*, soleil.

*Soupe en vin*, du pain trempé dans le  
vin, que l'on appelle en Bourgogne  
une trempée.

*Souvin*, *souvine*, couché le visage en  
l'air; *supinus*.

*Subvention*, secours.

*Sue*, sienne.

*Suen*, sien.

*Suer*, soeur.



## T

**T** *Ai*, boue, bournier, fange.

*Taille* ; mettre en *taille*, compter, nombrer.

*Tailler*, compter.

*Tains*, pâle, défait.

*Taisir*, se taire.

*Talent*, envie, bonne volonté, plaisir.

*T'ame*, ton ame.

*Tançons*, *tanchons*, débats, querelles, disputes.

*Tant nequant*, nullement, en nulle façon.

*Tant que*, jusqu'à.

*Targer*, *targier*, différer, tarder.

*Targer*, *targier*, subst. délai, retard.

*Taut*, enleve.

*Teches*, taches, défauts ; marques distinctives. On a dit dans les siècles passés, bonnes taches, & mauvaises taches.

*Teil*, tel.

*Tempre*, tôt.

*Tencer*, *tenchier*, disputer, quereller.

*Tençons*, disputes, querelles.

*Teneures*, domaines, biens immeubles.

## 302 VOCABULAIRE.

*Tens* , fois , *cent tens* , cent fois ; *quatre tens* , quatre fois.

*Tere* , taire. Silence.

*Terres* , biens.

*Tessus* , rubans.

*Test* , taît ; *tacet*.

*Tex* , tel.

*Ti* , tes. Ton. Toi.

*Tiné* , *tinel* , gros bâton à porter des tines , vaisseaux de bois à oreilles.

*Toaille* , voile , serviette , nappe , essuie-mains.

*Toille* , [ rime ] Tu les.

*Toitiaus* , petit toit , petite étable.

*Tolir* , *tollir* , enlever.

*Tolte* , *tollue* , enlevée.

*Tolte* , levée de deniers , d'où *maltote* , *concussion*.

*Tor* , tour.

*Torte* , tortue.

*Tos* , *toz* , tous.

*Tos dis* , tous les jours.

*Tostans* , *tos tens* , toujours , en tout tems.

*Tot* , enleve.

*Touaille*. Voyez *Toaille*.

*Toz dis* , tous les jours.

# VOCABULAIRE. 303

- Toz tans , toz tens ,* en tout tems.  
*Traime ,* trame , fil pour ourdir la toile.  
*Tramettre ,* envoyer.  
*Traveiller ,* tourmenter.  
*Trepas ,* passage d'un endroit à l'autre ; &  
*Trepas ,* violement de la loi , transgression.  
*Trepasser ,* passer outre , contrevenir , transgresser.  
*Trere , traire ,* tirer ; *avoir trere ,* souffrir ; *tret eu ,* avoir souffert.  
*Tresses ,* cheveux.  
*Tres toz , tres tuit ,* tous en général.  
*Trouveur , trovor ,* inventeur.  
*Trouffel ,* trouffseau , valise.  
*Truage ,* tribut ; *estre en truage ,* être en prison faute de rançon.  
*Truand ,* gueux , mendiant , qui demande son tribut ; *robe truande ,* mauvaise , déchirée.  
*Truever ,* trouver.  
*Trusses ,* mensonges , choses controuvées.  
*Trais ,* je trouve.  
*Tuit ,* tous.

## V

**V** *Ain* , foible , abbatu , fans force.

*Vair* , de différentes couleurs ; *varius*.

*Vairon* , *veron* , idem.

*Vait* , va.

*Vallos* , pour valet. Ce terme étoit anciennement bien éloigné de la signification d'aujourd'hui ; c'étoit le fils du Roi , ou d'un Seigneur. *Vallos* est ici pour la rime.

*Vaucist* , auroit valu.

*Vauroit* , vaudroit ; voudroit.

*Vaussisse* , j'aurois voulu , & valu.

*Vaussist* , il auroit voulu.

*Veir* , voir.

*Vendue* , vente.

*Venir mieux* , convenir mieux.

*Vergoigne* , pudeur , honte ; *verecundia*.

*Veron*. Voyez *Vair*.

*Vespre* , *vesprée* , le soir.

*Veskes* , *Vesques* , Evêque.

*Vet* , va.

*Vevée* , viduité.

*Verçi* , voici , voilà.

*Vex moi ci* , me voici.

*Viaut* ,

*Viaut*, veut.

*Vicenes*, Vincennes, château Royal.

*Vieux*, viez, vieux.

*Vilain*, paysan, de village, village;  
*villanus*.

*Ville*, village.

*Viloinie*, vilanie, action basse.

*Viltance*, mépris.

*Vint*, vingt.

*Virge*, vierge. Verge.

*Vis*, visage. Vile, abject. Vivant.  
Porte. Avis. *Il m'est vis*, il me  
semble.

*Viste*, allerte, prompt.

*Umle*, humble.

*Umelier*, humilier.

*Vo*, votre.

*Voiant toz*, en présence de tout le  
monde.

*Voidie*, finesse, ruse.

*Voir*, voire, vérité.

*Voïre*, verre.

*Voïsdie*, finesse, ruse.

*Vois*, je vais.

*Voïst*, aille.

*Voit*, va.

*Vorroie*, voudrois.

Tome I.

## 306 VOCABULAIRE.

*Voussiffe, voussiffiez, j'aurois voulu ;  
valussiffem.*

*Vout, veut, voulut.*

*Vout, ven. Visage.*

*Wet, veut.*

*Vuevre, œuvre.*

*Vuis, vuide, débarrassé.*

### Y

*Y erre, hierre ; heder.*

*Yaze, couleur bleue.*

*Ypocras, Hippocrate.*

### Z

*Za, en arriere, cy-devant.*

Fin du Vocabulaire.







2000,-(1-3)

25.3.83



